



Ressources chrétiennes

LA VIE CHRÉTIENNE

Étude en 28 leçons

La vie chrétienne. Perspectives Réformées. 1980.
Copyright © 2017. Utilisé avec permission.
www.ressourceschretiennes.com

TABLE DES MATIÈRES

1.	Qu'est-ce que la vie chrétienne?	3
2.	La source de la vie chrétienne	6
3.	La nature de la vie chrétienne	9
4.	Le modèle de la vie chrétienne	13
5.	Le combat pour la vie chrétienne	16
6.	La dynamique de la vie chrétienne	20
7.	L'objectif de la vie chrétienne	23
8.	La Bible et la vie chrétienne	26
9.	La prédication de la Parole et la vie dans la foi	30
10.	Les sacrements et la vie dans la foi	34
11.	La vie dans la foi et la prière	40
12.	La vie dans la foi et l'Église	45
13.	Le rôle de la loi dans la vie chrétienne	49
14.	La liberté chrétienne et la loi de Dieu	52
15.	Les deux tables de la loi	55
16.	Le premier commandement	58
17.	Le deuxième commandement	61
18.	Le troisième commandement	64
19.	Le quatrième commandement	67
20.	Le cinquième commandement	70
21.	Le sixième commandement	73
22.	Le septième commandement	76
23.	Le huitième commandement	79
24.	Le neuvième commandement	82
25.	Le dixième commandement	85
26.	Les vertus chrétiennes	88
27.	Vivre et mourir chrétiennement	92
28.	La vie au-delà de la mort	95

QU'EST-CE QUE LA VIE CHRÉTIENNE?

Écriture sainte : Psaume 1.

Malentendus sur la vie chrétienne

Qu'est-ce que la vie chrétienne? Nous aurons à répondre avec le plus grand sérieux à cette importante question.

Assurément, il existe de nos jours, comme autrefois, des malentendus et des abus au sujet d'un titre comme celui de « chrétien ». Pourtant, ce mot employé comme un sobriquet méprisant au début du christianisme devint un titre d'honneur. Or, nous n'avons pas le droit de nous estimer chrétiens à moins que, d'une manière ou d'une autre, notre comportement tout entier témoigne de la foi et soit un sceau d'authenticité sur le titre que nous portons.

Et nous devons nous mettre sans tarder en garde contre toute illusion à cet égard. Il est fort possible de faire partie du courant chrétien sans être pour autant des enfants de Dieu. La Parole de Dieu nous avertit sans cesse de ne pas nous tromper à ce sujet. Même à l'époque du ministère terrestre de notre Seigneur, il était urgent d'avertir et de mettre en garde contre ce genre de graves malentendus. Jésus le disait sans détour :

« Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur, qui entreront dans le Royaume de Dieu, mais celui qui fait la volonté de mon Père. » (Matthieu 7:21).

De son côté, l'apôtre Paul écrivait pour dénoncer ceux qui *« ont l'apparence de la piété, mais qui en renient la force »* (2 Timothée 3:5).

La nature de la vie chrétienne

Vivre la vie chrétienne consiste à chercher principalement l'accomplissement de la volonté de Dieu en toutes choses et en toutes circonstances. Dieu créa l'homme corps et âme.

L'homme est appelé à servir Dieu dans sa totalité. En parlant de l'âme de l'homme, nous ferons bien de distinguer entre son esprit et sa volonté. L'esprit et la volonté autant que les affections et les aspirations du « cœur » sont appelés à se consacrer au service de Dieu. C'est à lui que nous devons la vie et le souffle, la santé et la protection, le salut et la véritable liberté. Il nous a tout donné en nous donnant Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur.

En nous rappelant ces vérités, nous serons à l'abri de beaucoup d'erreurs au sujet de la vie chrétienne, ces erreurs qui ont dangereusement menacé l'existence de l'Église au cours de son histoire.

L'une d'elles consiste à imaginer que le christianisme s'occupe exclusivement de l'âme, plus spécialement des dispositions cachées du cœur. Quoique la Bible souligne l'importance du cœur — puisque c'est de lui que sont issus la vie et tous nos sentiments et affections —, elle souligne avec force que le corps doit aussi servir d'instrument à la gloire et à la louange de Dieu. Le corps est l'outil de l'âme. C'est à travers lui qu'elle peut s'exprimer.

Une autre erreur consiste à penser que le christianisme n'est qu'un système doctrinal auquel il suffirait d'accorder l'assentiment de notre cerveau.

Or, l'Écriture nous informe de manière aussi claire que précise que notre volonté doit être active dans le choix du bien et se soumettre à celle de Dieu.

Un assentiment purement intellectuel aux vérités bibliques n'est pas la foi qui sauve.

Il y a enfin cette idée largement répandue qui veut que l'action chrétienne puisse se faire au détriment de l'enseignement biblique. Le christianisme, dit-on, est avant tout vie, non théorie. Ceux qui la préconisent ne se rendent sans doute pas compte de l'importante place que l'intellect occupe dans notre existence et dans nos activités. Avant même d'être en mesure d'accomplir la volonté de Dieu, nous devons en saisir toutes les implications. Ainsi, il devient clair que notre foi sera l'expression, non pas d'une seule « partie » de notre personne, mais de notre vie tout entière.

L'étude de la vie chrétienne

En étudiant la vie chrétienne, nous aurons à examiner quelque chose de beaucoup plus important qu'un ensemble de règles établies. Nous aurons à nous familiariser avec l'enseignement biblique et à bien saisir tout ce que la Parole de Dieu enseigne en rapport avec elle. Notre vie chrétienne s'appuie sur un fondement certain. Ce n'est pas nous-mêmes, mais Dieu qui décide ce qui est acceptable et agréable. Nous ne possédons ni la connaissance nécessaire ni même la force pour mener une existence selon la Parole de Dieu. Notre esprit et notre intelligence doivent être éclairés, et notre volonté doit s'incliner pour le servir. Ce sont là les fruits du renouvellement de notre « cœur » par l'œuvre rédemptrice et rénovatrice du Saint-Esprit.

Nous apprenons ainsi que Dieu nous a pourvus pour et en vue de notre croissance dans la foi. Notre existence dans la foi ne se déroule pas dans le vide, mais, bien au contraire, se nourrit et est soutenue par les moyens de la grâce que sont la Bible, la prière, l'Église, le baptême et la sainte cène. L'Esprit de Dieu se sert de ces moyens ordinaires pour nous venir en aide. La vie nouvelle, qui débute lors de notre régénération et qui devient consciente au moment de notre conversion, mûrit graduellement et cherche constamment la sanctification sans laquelle personne ne verra Dieu.

Finalement, puisque la vie nouvelle doit recevoir une expression, Dieu donne dans sa Parole l'unique et véritable modèle qui nous servira de guide. Nous apprendrons à connaître la nature, le dessein et le contenu de sa loi.

Nous aurons également à cultiver toutes les vertus chrétiennes, et ce, grâce au pouvoir sanctifiant du Saint-Esprit en nous.

Une telle vie, confiée entre les mains de Dieu, sera la meilleure préparation pour l'éternité.

Dans nos jours d'incrédulité rampante et de matérialisme galopant, il est nécessaire de souligner avec force l'appel à vivre chrétiennement. Le livre des Proverbes décrit d'une manière très belle les exigences par lesquelles l'alliance de Dieu est conclue avec ceux qui sont héritiers de la promesse. « *Mon fils, donne-moie ton cœur.* » (Proverbes 23:26). Donner notre cœur à Dieu signifie nous soumettre à sa volonté.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quel sens faut-il donner à l'expression « vivre la foi chrétienne » ?
2. Mentionnez trois erreurs possibles concernant la vie dans la foi.

3. Quelle est l'œuvre accomplie par le Saint-Esprit sur notre intelligence, notre cœur et notre volonté avant que nous soyons en mesure de vivre la vie dans la foi?

Répondre par écrit

1. Qu'est-ce qui est à vos yeux le plus important : la doctrine ou la vie pratique?
2. Peut-on confesser la foi chrétienne par des paroles sans les œuvres? Par des œuvres sans la parole?
3. Pour quelle raison de très nombreux chrétiens semblent-ils avoir une aversion pour ce qui est « enseignement chrétien »?
4. D'après notre foi biblique, quel est le rapport entre l'âme et le corps?
5. Que dit l'Écriture au sujet de l'importance de notre « cœur »? À l'aide d'une bonne concordance biblique, cherchez les différentes significations du mot cœur.

Lectures bibliques

Dieu mon repos	Psaume 62
Mon refuge	Psaume 16
Mon espérance	Psaume 33:18-22
Ma joie	Ésaïe 61:1-3
Ma confiance	Psaume 40:2-6
Aimer Dieu comme Père	Romains 8:14-17
Malheur et bonheur	Jérémie 17:5-8
Le malheur de celui qui ne connaît pas Dieu	Ecclésiaste 1 et 2
Jésus est Sauveur	Jean 9:4; 15:22

Catéchisme de Heidelberg

Question 1 : Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort? C'est que, dans la vie comme dans la mort (Rom. 14:7-9), j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même (1 Cor. 6:19-20), mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur (1 Cor. 3:23; Tite 2:14) : par son sang précieux (1 Pi. 1:18-19), il a totalement payé pour tous mes péchés (1 Jean 1:7; 1 Jean 2:2) et m'a délivré de toute puissance du Diable (Jean 8:34-36; Hébr. 2:14-15; 1 Jean 3:8) : il me garde si bien (Jean 6:39-40; Jean 10:27-30; 2 Thess. 3:3; 1 Pi. 1:5) qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Matt. 10:29-31; Luc 21:16-18), et que toutes choses doivent concourir à mon salut (Rom. 8:28). C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle (Rom. 8:15-16; 2 Cor. 1:20-22; 2 Cor. 5:5; Éph. 1:13-14) et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur (Rom. 8:14).

Question 2 : Combien de choses dois-tu savoir pour vivre et mourir dans cette heureuse assurance? Trois. D'abord, combien sont grands mon péché et ma misère (Jean 9:41; Jean 15:22; Rom. 3:9-10; Tite 3:3; 1 Jean 1:10). Ensuite, comment j'en suis délivré (Luc 24:46-47; Jean 17:3; Ac. 4:12; Ac. 10:43; 1 Cor. 6:11; Tite 3:4-7). Enfin, quelle reconnaissance je dois à Dieu pour cette délivrance (Matt. 5:16; Rom. 6:1-2; Rom. 6:11-14; Éph. 5:8-10; Col. 3:17; 1 Pi. 2:9-12).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « La vie entière est religion », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA SOURCE DE LA VIE CHRÉTIENNE

Écriture sainte : Éphésiens 2:1-10.

La grâce de Dieu à l'origine de la vie chrétienne

Dans le monde moderne, qui compte encore de nombreuses Églises chrétiennes, seulement une infime minorité de gens en font partie ou se nomment croyants, sans honte. Des millions, des centaines de millions de personnes ne manifestent aucun intérêt à l'égard de l'Évangile, et sans doute n'en ont même pas entendu parler.

La question sera forcément posée : Pour quelle raison sommes-nous nous-mêmes chrétiens? Est-ce parce que nous serions meilleurs que les autres?

L'Écriture sainte nous informe pourtant que tous les hommes sont pécheurs. « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* » (Romains 3:23).

Ce n'est donc pas que les chrétiens soient dotés de qualités supérieures, ou qu'ils aient reçu des dons extraordinaires, puisque toujours selon la Parole de Dieu : « *Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles afin de confondre les fortes.* » (1 Corinthiens 1:27).

Ce n'est pas non plus à cause de notre décision pour Dieu que nous sommes devenus chrétiens. Jésus a dit à ses disciples : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, afin que vous portiez beaucoup de fruits.* » (Jean 15:16). La source de la vie chrétienne se trouve donc dans la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ (lire Éphésiens 2:8-9)

La nature de la grâce de Dieu

Source de toutes sortes de bénédictions spirituelles accordées par Dieu à son peuple, la grâce consiste en sa faveur imméritée, ou bien en sa bonté envers ceux qui se confient en lui.

La grâce divine, en tant que source de toutes sortes de bénédictions spirituelles données par Dieu à son peuple, consiste en sa faveur imméritée, en sa bonté envers ceux qui ont tout abandonné à cause de lui. Nous sommes, par nature, des rebelles envers Dieu et envers sa sainte loi. Quoiqu'il nous ait créés en état d'innocence et selon son image, nous nous sommes détournés de lui pour adorer notre personne et choisir les convoitises du monde hostile à Dieu. Une telle révolte mérite le châtement éternel.

Dieu a décidé cependant de nous accorder son amour et de faire preuve de sa bonté à notre égard, nous qui étions pécheurs et condamnés.

Cette décision n'a pas été prise simplement à la suite de la chute de notre père humain à tous, Adam, dans le jardin d'Éden (voir Genèse 3). Bien au contraire, avant la création du monde, Dieu a choisi des hommes et des femmes, en dehors de leurs mérites ou de leur foi, pour faire d'eux les héritiers du salut en Jésus-Christ (Romains 8:29; Éphésiens 1:4-5). Fondés sur l'Écriture, nous croyons et nous enseignons que le salut est une réalité entièrement accomplie par Dieu. Par sa grâce, il rend possible, il accomplit et il produit la vie chrétienne en vue de sa propre gloire.

Parmi les traits principaux de cette œuvre de grâce, mentionnons les suivants :

1. *Le salut est éternel.* C'est depuis toute éternité que Dieu s'est choisi un peuple et le conduit vers la gloire éternelle. En cela, nous pouvons découvrir une consolation d'une très grande valeur. Ainsi, aucune résistance ni personne au monde ne peut détruire son dessein.

2. *Le salut est souverain.* Dieu choisit qui il veut. Nul n'a le droit de le questionner ou de contester sa manière d'agir, ni de l'accuser d'être injuste (lire Romains 9:20-21).

3. Finalement, *le salut est efficace.* Sa grâce divine est irrésistible. Ni l'opiniâtreté de nos esprits ni les ruses des ennemis de Dieu ne pourront empêcher Dieu d'atteindre ses objectifs et de réaliser ses desseins.

Deux aspects de la grâce de Dieu

La grâce de Dieu forme un tout. Nous ferons bien pourtant d'en distinguer deux aspects :

- Ce que Dieu fait pour nous.
- Ce que Dieu fait en nous et à travers nous.

1. Notons d'abord ce qu'il fait pour nous. En premier lieu, il nous a élus en Christ. Ensuite, dans la plénitude du temps désigné par lui, il a envoyé son Fils (Galates 4:4) pour réaliser le plan de la rédemption. Christ a travaillé à ce plan durant toute sa vie terrestre, mais plus particulièrement durant sa crucifixion, sa mort et sa résurrection. Ensuite, Dieu a accordé à Christ le droit d'envoyer l'Esprit Saint à l'Église, pour appliquer le salut dans la vie de ceux qu'il a sauvés.

2. Le second aspect concerne l'application de cette grâce. C'est là l'œuvre de Dieu en nous et à travers nous. Au moyen de l'œuvre du Saint-Esprit, nous bénéficions des avantages de l'œuvre du Christ. Cette œuvre est quadruple :

- a. Il nous appelle à lui par la prédication de l'Évangile.
- b. Il nous régénère pour une vie nouvelle, dans l'union et la communion avec Christ.
- c. Il nous rend capables de nous repentir de nos péchés et de croire.
- d. Il nous instruit, nous console et nous conduit vers la gloire éternelle. Ce n'est qu'à cause de cette puissance en nous que nous pouvons vivre la vie chrétienne.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quelle est la source de la vie chrétienne?
2. Que veut dire la « grâce divine »?
3. Quelles sont les trois caractéristiques principales de cette grâce?
4. Qu'est-ce que Dieu a déjà accompli pour son peuple?
5. Qu'est-ce que Dieu est en train de faire dans la vie des siens?

Répondre par écrit

1. Que signifie que Dieu a choisi les choses folles et faibles? (D'après 1 Corinthiens 1:27-28).
2. Comment concilier la doctrine de l'élection divine et de la liberté humaine?
3. La foi en la grâce efficace de Dieu conduit-elle à la nonchalance spirituelle?
4. Pour quelle raison l'Esprit est-il appelé l'Esprit du Christ?

Lectures bibliques

L'Alliance de grâce : Deux partenaires, Genèse 3:15; 17:7; Exode 19:5; Jérémie 31:31-33

Ses promesses : Genèse 15; Psaume 25:14; Psaume 103:17-18

Ses caractéristiques : Éternelle, Genèse 17:19; une, Galates 3:7-9; testamentaire, Hébreux 9:17-19

Confession de La Rochelle

Article 12. Notre élection en Jésus-Christ : De cette corruption et de cette condamnation générales où tous les hommes sont plongés, nous croyons que Dieu retire ceux que, dans sa volonté éternelle et immuable, il a élus par sa seule bonté et miséricorde en notre Seigneur Jésus-Christ (Ex 33:19; Rom. 8:29; 9:15), et cela sans considération de leurs œuvres (1 Sam. 12:22; Jean 15:16; Rom. 2:11, 23; 11:5-6; Éph. 1:4-6). Nous croyons qu'il laisse les autres dans cette même corruption et condamnation, pour démontrer en eux sa justice (Ps. 5:5-7; Éz. 9:10; 18:4; Rom. 1:18; Gal. 6:7-8), tout comme il fait briller, dans les premiers, les richesses de sa miséricorde (Ex. 9:16; Rom. 9:18, 22-23). Car ceux-ci ne sont pas meilleurs que les autres jusqu'à ce que Dieu les distingue selon le dessein immuable qu'il a arrêté en Jésus-Christ avant la création du monde. Il n'est d'ailleurs personne qui puisse s'approprier un tel bien par ses propres moyens, puisque, de nature, nous ne pouvons avoir un seul bon mouvement, aucune bonne disposition de notre volonté, ni aucune bonne pensée, jusqu'à ce que Dieu nous ait devancés et nous y ait disposés (Jér. 10:23; Éph. 1:4-5).

Article 13. Notre salut est en Christ : Nous croyons qu'en Jésus-Christ tout ce qui était nécessaire à notre salut nous a été offert et communiqué (Matt. 1:21; Jean 14:16; Gal. 1:19-20; 1 Tim. 2:5-6). Nous croyons que Jésus-Christ, qui nous est donné pour que nous soyons sauvés (Jean 3:16; 1 Jean 1:2), a été fait pour nous à la fois sagesse, et justice, et sanctification, et rédemption (1 Cor. 1:30; Éph. 1:7-8; Col. 1:13-14; 2:10; Tite 2:14), en sorte qu'en se séparant de lui on renonce à la miséricorde du Père, en laquelle nous devons avoir notre unique refuge (Ac. 4:11; 1 Tim. 2:5).

Article 22a. Notre régénération : Étant asservis au péché de par notre nature corrompue (Jean 8:34, 36; Rom. 6:4-7, 22; Col. 1:13; 2:13; 3:9-10, 17; 1 Pi. 1:3), nous croyons que c'est par cette foi que nous sommes régénérés, afin que nous vivions d'une vie nouvelle (Jean 3:5; 5:24; Ac. 15:9; Rom. 8:15; 10:17; 1 Thess. 1:5; 1 Pi. 1:3). En effet, c'est en nous appropriant la promesse qui nous est faite par l'Évangile, à savoir que Dieu nous donnera son Saint-Esprit, que nous recevons par la foi la grâce de vivre saintement et dans la crainte de Dieu (Rom. 14:23; 1 Tim. 1:5; Hébr. 11:6).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « Le don de la foi », « L'élection » et « Une liberté nouvelle », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA NATURE DE LA VIE CHRÉTIENNE

Écriture sainte : Hébreux 11:1-6.

Dans le chapitre précédent, nous apprenions que la source de la vie chrétienne se trouve dans le salut accompli par Dieu en Christ en faveur de son peuple.

C'est l'œuvre de sa grâce souveraine et efficace. Nous avons également appris que la grâce possède deux aspects différents. Ainsi, nous parlons, non pas seulement de ce que Dieu a fait pour nous, en notre faveur, mais aussi de ce qu'il fait continuellement en nous. C'est dans ces aspects-là que se trouvent les racines qui rendent la vie chrétienne, et sa nature même, une vie dans la foi.

La source de notre foi

Pour être capables de vivre la vie chrétienne, nous devons devenir, en tout premier lieu... chrétien.

Nul n'est enfant de Dieu par nature. Nous avons tous été conçus et sommes nés dans le péché. Aussi sommes-nous, selon l'expression biblique, « des enfants de colère » (Éphésiens 2:3). Nous devenons chrétiens lorsque Dieu nous accorde sa grâce salvatrice. Un changement radical s'effectue alors dans nos vies. Nous passons de la mort à la vie, de notre situation d'aliénés de Dieu et d'esclaves du péché à la position de libérés du joug du péché, en mesure d'obéir et de servir le Seigneur, notre Dieu vivant. Le commencement de cette vie nouvelle se trouve dans l'œuvre divine de la régénération mentionnée par notre Sauveur dans le texte de Jean 3:3. Par cet acte, l'Esprit Saint plante en nous le principe premier de la vie spirituelle, et par son œuvre continue, cette vie se développe et mûrit en une vie d'amour et de service pour Dieu.

Lorsque cette vie nouvelle devient plus consciente et active chez quelqu'un, nous parlons de sa conversion. Lorsque nous sommes convertis, nous nous tournons du service du péché et de notre propre moi au service de Dieu.

La vraie conversion consiste en la repentance et la foi. Sous l'influence de la prédication de la Parole, que l'Esprit bénit pour le peuple de Dieu, le pécheur est convaincu de son péché, le confesse à Dieu, prie pour se libérer de tout lien avec ses fautes et leur pouvoir, et il accepte humblement de se confier aux promesses divines.

C'est là la vie de la foi qui se trouve à la racine du comportement du chrétien.

Personne ne peut plaire à Dieu, à moins de croire qu'il est Dieu et qu'il est celui qui récompense tous ceux qui le cherchent (Hébreux 11:6).

Ainsi, la foi est la racine qui porte et nourrit l'arbre de la vie chrétienne. Pour affirmer la même vérité, d'une manière un peu différente, disons que les bonnes œuvres sont le fruit nécessaire, indispensable et inévitable de notre foi.

La nécessité de notre foi

Si nous examinons plus en détail le contenu de la foi, il sera encore plus évident combien elle est nécessaire à la vie du chrétien.

Dans notre vie chrétienne, nous cherchons à plaire au Seigneur, notre Dieu. Ceci implique que nous avons appris à le connaître tel qu'il se révèle dans sa Parole. Comment pourriez-vous bénéficier de la communion de quelqu'un que vous ne connaîtriez pas?

Le seul chemin pour une connaissance vraie, salvatrice et satisfaisante de Dieu est la foi. Par conséquent, la foi est nécessaire à notre bien-être spirituel. Dans la vie chrétienne, nous parlons, en outre, de l'accomplissement de la volonté de Dieu. Cette volonté nous est révélée dans la Bible. Celle-ci est souvent appelée « loi », « commandements », « préceptes » ou « témoignage » du Seigneur.

Cette Parole, nous nous l'approprions à travers l'acte de la foi.

La vie chrétienne cherche, de même, la communion avec Dieu au moyen de Jésus-Christ comme le bien suprême. Lui seul donne entière satisfaction au cœur du fidèle et rend la vie digne d'être vécue, en lui et pour lui. Sans l'activité de la foi, une communion consciente avec Dieu est impossible pour nous.

Seuls ceux qui vivent par la foi sont en mesure de se réjouir de ses bénédictions.

La croissance de la foi

Vivre par la foi, c'est s'engager et suivre un processus de développement. Le principe de la vie nouvelle implanté en nous au moment de notre régénération devient plus conscient et actif lors de notre conversion. Il mûrit pour porter des fruits.

Nous appelons cette croissance dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur, la sanctification. À cause de ce processus, nous apprenons, non seulement à connaître Dieu tel qu'il s'est révélé, mais nous nous employons aussi à mieux discerner sa volonté, à mieux remporter la victoire sur le péché qui est en nous, et à obéir à la sainte volonté de Dieu chaque jour de notre vie.

Si notre vie spirituelle est normale, nous serons à même de détecter la mesure de notre croissance de temps à autre.

Notre foi sera plus forte, notre compréhension de la volonté de Dieu plus claire, notre espérance pour la vie à venir beaucoup plus ferme.

Lorsque nous regardons dans nos vies les signes d'une telle foi, nous pourrions nous réjouir dans l'assurance heureuse d'être enfants de Dieu, et nos existences seront un témoignage vibrant rendu au Dieu vivant de notre salut. Aussi, il est nécessaire d'examiner nos esprits et notre comportement pratique. L'apôtre Paul insistait sur ce point dans 2 Corinthiens 13:5.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Comment devenons-nous chrétiens?
2. Que se passe-t-il lorsque nous sommes convertis à Dieu?
3. Expliquer comment la foi est la racine du comportement chrétien.
4. La foi est-elle nécessaire?

5. Faut-il s'examiner pour voir si on a la foi? Comment?

Répondre par écrit

1. Comment pouvez-vous savoir si vous êtes régénéré ou non?
2. Expliquez ce qui caractérise la foi des patriarches d'après Hébreux 11.
3. Quand peut-on dire que la foi est forte ou faible?
4. Notre sanctification nous conduit-elle à la perfection ici-bas?
5. Quelles sont les questions que le chrétien doit se poser en s'examinant spirituellement?

Lectures bibliques

Dieu est l'auteur de notre conversion : Actes 11:18; 2 Timothée 2:25

L'homme coopère dans l'œuvre de la conversion : Ésaïe 55:7; Actes 17:30

La nécessité de la conversion : Ézéchiel 33:11

L'assurance de la foi : Hébreux 6:11; 2 Pierre 1:10

Catéchisme de Heidelberg

Question 21 : Qu'est-ce qu'une vraie foi? Ce n'est pas seulement une connaissance certaine par laquelle je tiens pour vrai tout ce que Dieu nous a révélé par sa Parole (Jean 17:3,17; 2 Cor. 4:13; Héb. 11:1-3; Jac. 1:6; Jac. 2:19); mais c'est aussi une confiance du cœur (Rom. 4:16-18; Rom. 5:1; Rom. 10:10; Héb. 4:16) que l'Esprit Saint produit en moi (Ac. 16:14; 2 Cor. 4:13; Phil. 1:19,29; 1 Thess. 1:5) par l'Évangile (Rom. 1:16; Rom. 10:17; 1 Cor. 1:21) et qui m'assure que ce n'est pas seulement aux autres, mais aussi à moi (Gal. 2:20) que Dieu accorde la rémission des péchés (Matt. 9:2; Ac. 10:43), la justice (Hab. 2:4; Rom. 5:1; Héb. 10:38) et le bonheur éternels (Rom. 1:17; Héb. 10:10), et cela par pure grâce et par le seul mérite de Jésus-Christ (Rom. 3:20-26; Gal. 2:16; Éph. 2:8-9).

Question 22 : Que doit croire un chrétien? Tout ce qui est promis dans l'Évangile (Matt. 28:20; Jean 20:30-31; 2 Tim. 3:15) et que les articles de la Foi universelle et indubitable des chrétiens expriment en abrégé dans le Symbole apostolique.

Confession de La Rochelle

Article 20. La justification par la foi : Nous croyons que Dieu nous fait participer à cette justice par la foi seule, puisqu'il est dit que Jésus-Christ a souffert pour obtenir notre salut, afin que quiconque croit en lui ne périsse point (Jean 3:15-16, 18; 6:47; Ac. 4:12; Rom. 1:17; 3:21-28; 4:4-5, 25; 8:1; 10:4; Gal. 2:16; 3:24; Éph. 2:8; Phil. 3:9; 2 Tim. 1:9; Tite 3:5; 1 Pi. 1:4-5). Nous croyons que nous participons à la justice de Jésus-Christ parce que les promesses de vie, qui nous sont données en lui, sont adaptées à notre usage et que nous en sentons l'effet quand nous les acceptons (Jean 14:27; 15:11; Rom. 5:1-2; Gal. 2:15-21); car nous sommes convaincus — la bouche même de Dieu nous en donnant la formelle assurance — que nous ne serons pas frustrés de ce qu'elles promettent (2 Cor. 1:20). Ainsi, la justice que nous obtenons par la foi dépend des promesses gratuites par lesquelles Dieu nous déclare et nous atteste qu'il nous aime (Rom. 8:31-39; Éph. 3:16-19; Tite 3:5-7).

Article 21. Le don de la foi : Nous croyons que nous recevons la lumière de la foi (Éph. 1:18) par la grâce secrète du Saint-Esprit (Rom. 5:5; 2 Cor. 1:22; Éph. 1:13-14; 1 Thess. 1:5), de telle manière

qu'elle est un don gratuit et personnel que Dieu dispense à ceux que bon lui semble (Jean 15:16; Éph. 2:8; 1 Pi. 1:3-4). Les fidèles n'ont donc pas de quoi s'en glorifier, le fait d'avoir été préférés aux autres les obligeant bien davantage (Rom. 2:29; 12:3; 1 Cor. 4:7; Éph. 2:9; 1 Pi. 1:5-11).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « Je crois », « Nous croyons » et « La conversion », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE MODÈLE DE LA VIE CHRÉTIENNE

Écriture sainte : 1 Pierre 1:13-19.

La vie chrétienne, telle que nous l'avons étudiée, est entièrement ancrée dans la grâce de Dieu, offerte et répandue en Jésus-Christ par l'opération du Saint-Esprit. Elle est vie issue d'un domaine tout autre. Aussi, nous devons admettre qu'elle est totalement régie et orientée par des principes révélés venant du « monde céleste ». Néanmoins, le péché domine encore notre monde, avec lequel nous sommes journallement en rapport. La vie de péché est diamétralement opposée à la volonté de Dieu pour nous, laquelle est sage, bonne et parfaite.

Il n'est pas facile, c'est-à-dire qu'il ne va pas de soi que nous soyons complètement contrôlés et conduits par « l'idéal » que Dieu nous a révélé et offert.

Le sens biblique de la sainteté

Quoique l'idéal chrétien soit décrit de diverses manières dans la Bible, c'est la sainteté qui est accentuée comme étant sa qualité fondamentale.

Dans l'Ancien Testament, ceci était clairement exprimé et souligné par les mots suivants du Lévitique : « Vous vous sanctifierez et vous serez saints, car je suis l'Éternel, votre Dieu. » (Lévitique 20:7). Les Israélites devaient se regarder comme « une nation sainte » (Exode 19:6).

Afin d'être en mesure de comprendre cet enseignement biblique, nous devons nous rendre compte qu'Israël avait reçu vocation d'être saint parce que Dieu était saint (Lévitique 19:1). En tant que ses enfants, ils devaient lui ressembler. Néanmoins, la sainteté de l'Éternel (Jahvé) n'est pas un attribut ajouté à d'autres, mais plutôt une qualité qui caractérise tout son être divin.

Ainsi, il est saint dans sa sagesse, saint dans son amour, saint par sa justice, saint même dans sa colère (courroux).

Le mot employé en hébreu est probablement dérivé d'une racine signifiant « couper », ce qui souligne encore davantage le fait que Dieu soit inapprochable (transcendant). Lorsque nous parlons de la sainteté de Dieu, nous entendons qu'il est « séparé » du monde, à la fois parce qu'il est infini et que nous sommes « finis », limités, et parce qu'il est sans péché et que nous sommes pécheurs.

Les croyants appelés à la sainteté

La véritable sainteté à laquelle les Israélites étaient appelés signifiait en tout premier lieu que leur vie tout entière devait être séparée ou « coupée » de celle des nations païennes. En tant que peuple, ils seraient différents à cause de la grâce divine reçue. Leur devoir était de développer et de maintenir leur identité particulière en tant que peuple particulier de Dieu. En accord avec ce fait, ils devaient se séparer de tout péché. Nous aurons à nous rappeler qu'une telle sainteté implique nécessairement beaucoup plus qu'une bonté « morale ». Elle exprime la relation fondamentale avec Dieu, qui a appelé et a séparé son peuple pour le mettre à son service. Aussi, il tient toute forme d'idolâtrie comme infidélité envers sa personne et comme une fornication spirituelle.

Dans le Nouveau Testament, l'idéal demeure fondamentalement le même. Mais la mesure et la manière dans laquelle il est révélé sont quelque chose de différent. Le peuple de Dieu est toujours

appelé nation sainte, un peuple pour la possession de Dieu (1 Pierre 2:9). Pourtant, cette sainteté est à présent étroitement associée avec l'Esprit Saint. C'est lui qui appelle et sanctifie les croyants et les rend capables de vivre une vie à la gloire de Dieu. La même séparation spirituelle vis-à-vis du monde est requise, mais l'élément positif de la sainteté, qui consiste en la consécration totale au Seigneur, est souligné davantage. Ici encore, gardons à l'esprit que l'idéal de la vie chrétienne ne doit jamais se confondre avec une progressive amélioration « morale ».

En demandant la sainteté, Dieu insiste pour une vie totalement renouvelée, vécue dans une relation régée et contrôlée par son alliance de grâce, pour son nom, en vue de son service.

Christ, l'exemple de la sainteté

Nous pouvons comprendre à présent, à la lumière de ce qui précède, pourquoi Christ a toujours été présenté comme le grand idéal du peuple de Dieu. Il est notre exemple, non simplement parce qu'il fait du bien. Il est notre modèle parce que son obéissance a été parfaite à la volonté du Père, et ce pour notre salut.

Ce salut, il l'applique par son Saint-Esprit, qui nous rend capables de vivre par la foi et de vivre selon les commandements de Dieu. Christ est notre idéal parce que :

- Il a obtenu la vie nouvelle pour nous.
- Il nous a montré le modèle que nous aurons à suivre.
- Il nous a donné son Saint-Esprit qui nous rend capables de vivre pour la gloire de Dieu.

Ceci explique l'enseignement de l'apôtre Pierre : « C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » (1 Pierre 2:21). De même, Paul a exhorté les chrétiens de la ville de Philippiques : « Ayez en vous la pensée qui était en Jésus-Christ. » (Philippiens 2:5).

Une telle ressemblance avec Christ signifie bien plus que suivre son exemple. Il consiste en une vie en rapport constant avec Dieu par l'intermédiaire du Christ, par le pouvoir de la grâce qui sauve, et rend capable de consacrer totalement nos personnes à Dieu.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Pourquoi est-il si difficile de se laisser conduire par l'idéal chrétien?
2. Que signifie l'expression « la sainteté de Dieu »?
3. Qu'est-ce que la vraie sainteté exige de nous?
4. Pour quelle raison, d'après le Nouveau Testament, celle-ci est-elle intimement liée à l'œuvre du Saint-Esprit?

Répondre par écrit

1. Qu'entendons-nous par « se séparer du monde »?
2. Pour quelle raison l'idolâtrie était-elle considérée, dans l'Ancien Testament, comme une fornication religieuse?

3. Comment pouvons-nous nous sanctifier dans la vie quotidienne?
4. Comment pouvons-nous nous consacrer au service de Dieu dans tout ce que nous faisons dans la vie courante?
5. Y a-t-il une différence entre la doctrine réformée du « Christ notre modèle » et d'autres doctrines et enseignements dits « chrétiens »? Expliquez.

Lectures bibliques

La sanctification est l'œuvre de Dieu : 1 Thessaloniens 5:23; Hébreux 2:11

L'homme coopère à la sanctification : 2 Corinthiens 7:1; Hébreux 12:14

La mortification du vieil homme : Romains 6:6; Galates 5:24

La naissance de l'homme nouveau : Éphésiens 4:24; Colossiens 3:10

La sanctification est incomplète dans la vie présente : Romains 7:18; Philippiens 3:12.

Catéchisme de Heidelberg

Question 86 : Puisque nous sommes délivrés de notre misère par la grâce du Christ, sans aucun mérite de notre part, pourquoi devons-nous faire des œuvres bonnes? Parce que le Christ, après nous avoir rachetés par son sang (1 Cor. 6:20; Éph. 1:7; Tite 2:14; 1 Pi. 1:18-19), nous renouvelle aussi par son Saint-Esprit à son image (1 Cor. 6:11; Éph. 3:16; Éph. 4:20-24; Col. 3:9-10; Tite 3:5), afin que nous montrions à Dieu, par toute notre vie, notre reconnaissance pour ses bienfaits (Rom. 6:13; Rom. 12:1-2; 1 Pi. 2:5-10) et qu'ainsi nous le glorifions (Matt. 5:16; 1 Cor. 6:19-20); ensuite, afin que nous puissions aussi être nous-mêmes assurés de notre foi par les fruits qu'elle porte (Matt. 7:17-18; Gal. 5:6,22-25; 1 Pi. 1:3-11; 2 Pi. 1:10), et que par la sainteté de notre vie, nos prochains soient gagnés à Jésus-Christ (Matt. 5:14-16; Rom. 14:17-19; 1 Pi. 2:12; 1 Pi. 3:1-2).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « L'appel à la sanctification – Le rôle du Saint-Esprit dans notre sanctification », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE COMBAT POUR LA VIE CHRÉTIENNE

Écriture sainte : Romains 7:14-25.

Le combat perpétuel de la vie chrétienne

La vie dans la foi est un développement continu. Elle ne s'arrête que lorsque, au-delà de la vie présente dans la chair, le chrétien est reçu dans la gloire céleste et atteint alors, enfin, la perfection à laquelle il a été destiné.

Ne nous imaginons pas cependant que ce développement se déroule de manière normale ou automatique, sans interruption. D'une année à l'autre, d'une circonstance à une autre, le degré ou l'intensité peuvent en varier. Telle ou telle circonstance peut peser lourd sur nous. La vie et l'exemple des personnages bibliques nous le montrent bien et éclairent notre propos.

Songez par exemple à David. Nous lisons à son sujet qu'il était l'homme selon le cœur de Dieu; qu'est-ce à dire, sinon qu'il vivait dans la proche intimité de son Dieu? À lire le nombre de psaumes qu'il composa, on s'en rend bien compte. Il offre la preuve et les signes évidents de sa foi vivante et intense. À tel point que nous les chantons aujourd'hui encore, ces psaumes, nous, fidèles de Jésus-Christ, animés par le même Saint-Esprit qui l'animait et qui l'avait inspiré.

De même, dans cet autre exemple de sa carrière, lorsqu'il fit une provision suffisante de matériaux et la laissa à son fils et successeur Salomon pour que celui-ci bâtit, à Jérusalem, un Temple pour le culte du Dieu de l'alliance. Cependant, l'Écriture nous révèle ce même personnage sous un jour moins favorable, voire lamentable à d'autres moments de sa vie, ayant succombé à une tentation, ayant commis des actes répréhensibles, se confiant davantage en sa propre force et en ses armées qu'en la puissance de son Dieu, allant jusqu'à commettre un crime odieux sur la personne de l'un de ses officiers, Urie, l'étranger dont il avait convoité la femme, avec laquelle il avait eu des rapports adultères.

De tels récits bibliques, qui nous choquent et nous troublent, sont destinés à montrer que notre vie de croyant doit être menée comme un combat constant contre le péché et le mal.

La nature de ce combat

Toutes les exhortations du Nouveau Testament nous invitent à mener ce combat de la foi. De très nombreux textes bibliques nous rappellent le pouvoir (certes non définitif) que le péché exerce encore sur nos personnes. Quoique Christ ait accompli parfaitement à notre place la loi de Dieu, pour nous en délivrer, nous voyons encore en nous-mêmes des traces du péché. Tant il est vrai que Christ ne doit pas simplement nous libérer de la faute et de la culpabilité, mais encore créer en nous une vie nouvelle. Le Nouveau Testament nous exhorte constamment à vivre une vie de sainteté, tout autant que l'Ancien Testament : « Je suis saint, donc vous aussi, vous devez être saints. » (Lévitique 19:2; 1 Pierre 2:16). Dans le Nouveau Testament, nous entendons Christ lui-même s'adresser à nous en des termes sans équivoque : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5:48).

Saint Jean écrit : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes... et surtout, nous faisons Dieu menteur »! (1 Jean 1:8,10).

L'épître aux Hébreux nous exhorte à nous défaire du poids du péché qui nous environne de toutes parts. Bien qu'ayant reçu une identité nouvelle, il nous advient, peut-être par nostalgie stupide ou convoitise charnelle, de faire des incursions dans le vieux territoire où le péché est maître. Bien que totalement renouvelés et créés à l'image de Dieu, nous succombons si souvent à l'attrait de la convoitise et aux séductions des idéologies antichrétiennes!

Mais plus notre vie nouvelle atteint la maturité, plus elle porte des fruits pour la gloire de Dieu en conformité avec sa sainte volonté pour obéir à l'appel à la sanctification sans laquelle personne ne verra Dieu.

Notre obligation

La présence du péché autour de nous et la lutte par la foi signifient donc que nous aurons à nous opposer constamment au mal.

Ce mal peut être de nature individuelle ou sociale. Le péché se cantonne autant dans le cœur de l'homme que dans ses structures sociales. Il détruit tant la vie privée qu'il démantèle et désagrège la vie du foyer. Il faudra le haïr de toute notre force et le combattre farouchement. L'impureté dans laquelle tant d'hommes se vautrent et y prennent plaisir et l'injustice deviennent la règle, les méchants écrasent les faibles.

La convoitise qui attise des conflits et oppose les hommes entre eux, des groupes et des peuples les uns aux autres, l'avarice qui est signe de la stérilité du cœur et de l'incrédulité envers Dieu, l'anarchie qui s'oppose à la discipline personnelle, familiale, sociale, politique, ne sont que des formes du mal et des expressions du péché qui naissent dans notre esprit.

La vie dans la foi luttera autant contre la paresse et l'égoïsme personnels que contre les fléaux sociaux.

Sans jamais oublier que le terrain propice où le mal se développe est bien le cœur humain. Nul d'entre nous ne sera un bon soldat du Christ, à moins d'apprendre à guerroyer contre la forteresse intérieure, cette cinquième colonne qu'est le péché de notre propre esprit. Si nous en étions tous exempts et personnellement affranchis, je suis certain que les fléaux sociaux disparaîtraient.

Menons donc le bon combat, d'abord contre les résidus d'un monde révolu, en décadence, mais s'opposant encore à Jésus-Christ et à son autorité. Nous sommes appelés à une réforme constante de notre manière de vivre et de nous conduire. C'est à cette condition-là que nous grandirons dans sa grâce.

Ce combat n'est pas une simple affaire de stratégie personnelle; Dieu nous équipe en vue de la lutte et nous arme de ses armes spirituelles. Par elles, nous surmonterons les ruses du diable et vaincrons tous ses vilains stratagèmes.

Voulez-vous donc lire une liste d'armes spirituelles par lesquelles nous sommes assurés de remporter une victoire certaine? Vous la trouverez dans Éphésiens 6:10-20. (Lire aussi Apocalypse 2:7; 2:10-11; 2:17; 2:26-28; 3:5, 15, 21).

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Qu'entendons-nous par l'expression « la vieille nature » et « la nature nouvelle »?
2. Mentionnez quelques péchés modernes contre lesquels le chrétien est appelé à lutter avec plus de force.
3. Quel est le champ de bataille principal du chrétien? Pourquoi?
4. Citez deux textes bibliques exhortant à mener le bon combat de la foi.

Répondre par écrit

1. Décrivez la vie de Jacob du point de vue de son combat spirituel.
2. Donnez des preuves que les perfectionnistes ont tort en prétendant que nous pouvons mener une vie sans péché.
3. Expliquez les armes spirituelles décrites dans Éphésiens 6.
4. Le chrétien parvient-il à une sainteté et à une force spirituelle plus grande à mesure qu'il avance en âge?

Lectures bibliques

Les ennemis du chrétien : Romains 6:12-14; Galates 5:16-21; Éphésiens 6:10-12; 1 Jean 2:15-17

Le bon combat : 1 Timothée 1:18; 6:12; 2 Timothée 4:7

Les armes de Dieu : Éphésiens 6:10-18

La persévérance dans la foi : Jean 10:28-29; 2 Timothée 1:12; 1 Timothée 4:18

Ce que le mot « parfait » signifie : 1 Corinthiens 2:6; 3:12; 2 Timothée 3:16; Hébreux 5:14

Catéchisme de Heidelberg

Question 32 : Mais toi, pourquoi es-tu appelé *chrétien* (Ac. 11:26)? Parce que je suis, par la foi, un membre du Christ (1 Cor. 6:15; 1 Cor. 12:12-17) et participe ainsi à son onction (És. 59:21; Joël 2:28; Ac. 2:17; 1 Jean 2:20,27) :

- pour confesser son Nom (Matt. 10:32; Marc 8:38; Rom. 10:9-10; Hébr. 13:15),
- pour m'offrir à lui en un vivant sacrifice de reconnaissance (Rom. 12:1; 1 Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6; Apoc. 5:10),
- pour combattre dans cette vie, avec une conscience libre, contre le péché et le Diable (Rom. 6:12; Gal. 5:16; Éph. 6:11-12; 1 Tim. 1:18-19), et régner enfin éternellement avec lui sur toutes les créatures (Matt. 25:34; 2 Tim. 2:12; Apoc. 3:21).

Question 56 : Que crois-tu de *la rémission des péchés*? Parce que Jésus-Christ a totalement payé pour eux (2 Cor. 5:18-21; Éph. 1:7; 1 Jean 1:7; 1 Jean 2:2), Dieu ne veut jamais plus se souvenir de mes péchés (Ps. 103:3-4,10-12; Mi. 7:18-19; Rom. 4:7-8), ni de ma nature corrompue contre laquelle j'ai à combattre pendant toute ma vie (Rom. 7:21-25); et il me donne par grâce la justice de Jésus-Christ (Rom. 3:21-26; Gal. 2:16) afin que je ne vienne jamais en jugement devant lui (Jean 3:17-18; Jean 5:24; Rom. 8:1-4).

Confession de La Rochelle

Article 21b. Le don de la persévérance : Nous croyons aussi que la foi n'est pas seulement donnée d'une manière temporaire aux élus, pour les introduire dans le bon chemin, mais pour les y faire aussi persévérer jusqu'au terme de leur vie (1 Cor. 1:8-9). Car, puisque le commencement de cette œuvre de grâce incombe à Dieu, c'est aussi à lui de la parachever (És. 26:12; Luc 17:5; Jean 6:29; 1 Cor. 10:13; Phil. 1:6; 2:13).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « La persévérance dans la foi », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA DYNAMIQUE DE LA VIE CHRÉTIENNE

Écriture sainte : Jean 16:7-15.

Le fidèle se rend compte chaque jour, nous le disions dans la section précédente, des difficultés qui surgissent sur son chemin comme autant d'obstacles pour l'empêcher de mener normalement sa vie dans la foi. D'une part, il est entouré d'hommes qui prétendent ignorer Dieu, ou pire encore, qui déclarent lui être hostiles ainsi qu'à l'Évangile du salut par la seule grâce. D'autre part, et de manière plus dramatique, il se trouve en butte aux obstacles dressés par son propre cœur. C'est l'Écriture qui nous invite à examiner si nous sommes dans la foi, et à confesser nos fautes et nos manquements.

Ainsi se pose une question urgente : comment faire en sorte que notre vie dans la foi se maintienne et se développe? Qui est en mesure de nous secourir dans notre combat spirituel, livré chaque jour?

La personne du Saint-Esprit

Selon l'Écriture, le pouvoir qui résistera en nous au péché et qui nous permettra de croire dans la connaissance de la grâce du Sauveur nous est accordé par le Saint-Esprit. Non seulement l'Esprit a créé une vie nouvelle, mais encore il la maintient, la nourrit et l'amène vers son accomplissement. Sans lui, nous ne pourrions rien faire, car il est l'Esprit du Christ qui nous communique les bénédictions et les grâces qui nous ont été acquises lors de la rédemption. Mais qui est le Saint-Esprit? L'Église fidèle le confesse dans les termes mêmes du célèbre Catéchisme de Heidelberg, à la question et réponse 53 :

« Que crois-tu du Saint-Esprit? Premièrement qu'il est Dieu éternel avec le Père et le Fils; deuxièmement, qu'il m'a été donné à moi aussi, qu'il me rend participant, par une vraie foi, du Christ et de tous ses bienfaits, qu'il me soutient; il demeurera éternellement avec moi. »

Ainsi, le Saint-Esprit est la troisième personne de la sainte Trinité; il soutient la relation la plus étroite possible avec les deux autres personnes. Il procède du Père et du Fils. Son œuvre est fondée en cette unité, ainsi que la décrivait le Seigneur Jésus : « Il me glorifiera » (Jean 16:14).

Il vint le jour de la Pentecôte comme le Consolateur promis (le Paraclet) pour remplacer en nous le Christ ressuscité et monté au ciel.

L'œuvre du Saint-Esprit

Ce qui vient d'être dit au sujet de l'Esprit, nous l'apercevons dans la vie de l'Église et dans celle du croyant individuel.

1. Nous sommes informés qu'il organise l'Église en tant que corps du Christ, demeurant en elle comme le principe divin de sa vie (Éphésiens 1:22-23; 1 Corinthiens 3:16; 12:4-11).
2. Il inspire les auteurs des saintes Écritures par lesquelles l'Église se nourrit (2 Corinthiens 2:13; 2 Pierre 1:21).

3. Finalement, il opère dans l'Église, qu'il fait croître dans la connaissance de la grâce, la préservant de toute erreur et la préparant pour la gloire à venir (1 Jean 2:27; Actes 5:32; Romains 8:1-17).

L'Esprit opère aussi dans notre vie individuelle. Il est appelé Esprit du Christ parce qu'il est la récompense toute spéciale que le Seigneur a reçue après son obéissance dans l'accomplissement de son rôle de Médiateur, qui consiste à nous unir en Christ et à nous intégrer à son corps, l'Église (1 Corinthiens 6:17; 2 Corinthiens 3:17-18; Galates 3:2-3).

Naturellement, là où il y a cette puissance opérante, un changement apparaît dans l'existence de ceux qui font l'expérience de son œuvre. Ainsi, comme résultat de son opération dans nos vies, nous nous associons à Christ par la foi. Personne ne peut croire en lui, ni même le confesser, sans que cela vienne de l'Esprit. C'est par conséquent à lui que nous devons attribuer la naissance de la foi en nous, naissance dont les moyens de la grâce, Bible et sacrements, nous attestent le don et la réalité.

1. Il nous régénère (Jean 3:5).
2. Il nous appelle à la vie éternelle par la prédication de la Parole qu'il applique à nos vies (1 Thessaloniciens 2:12-13).
3. Il nous rend capables de nous amener à la repentance et à la foi (Éphésiens 2:8)
4. Il nous sanctifie, de sorte que chaque jour nous mourons au péché (Romains 6:1-14)
5. Il donne l'assurance de la foi nécessaire pour appeler Dieu notre Père (Romains 8:15-16)
6. Finalement, par son activité permanente, il nous prépare pour le Royaume à venir (Philippiens 1:6). Ainsi, notre salut n'est pas une œuvre accomplie par nos forces, mais le don divin, appliqué par son Esprit.

Si le chrétien a bien compris cette œuvre essentielle de l'Esprit, il priera chaque jour pour qu'il vienne l'habiter, écoutera son enseignement et suivra sa direction. Ce n'est que grâce à l'Esprit que notre vie spirituelle sera réelle et s'épanouira chaque jour.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Pourquoi est-il difficile de mettre en pratique la foi chrétienne?
2. Qu'est-ce que l'Église confesse au sujet de la personne du Saint-Esprit?
3. Qu'est-ce que le Saint-Esprit fait pour l'Église?
4. Pourquoi le Saint-Esprit est-il appelé l'Esprit du Christ?
5. Quelle est l'œuvre que le Saint-Esprit accomplit en nous?

Répondre par écrit

1. Pourquoi l'Esprit Saint est-il une personne et non une force?
2. Avons-nous besoin d'un deuxième baptême après notre régénération?
3. Le Saint-Esprit peut-il se retirer de la vie d'un chrétien?
4. Pour quelle raison l'Écriture appelle-t-elle sanctification l'œuvre que l'Esprit accomplit en nous, et celle que nous-mêmes accomplissons?
5. Que signifie « avoir l'assurance de la foi »?

Lectures bibliques

Le Saint-Esprit est Dieu : Matthieu 3:16-17; 28:19; 2 Corinthiens 13:13.

L'Esprit Saint lutte en l'homme : Genèse 6:3; Ésaïe 63:10; Romains 1:28

L'Esprit a la force de restreindre le pouvoir du péché : Genèse 20:6; 21:7; Psaume 105:14

L'Esprit Saint nous régénère : Jean 3:3-8

L'Esprit Saint habite en nous pour faire de nous son temple : 1 Corinthiens 3:16-17; 6:19-20

L'Esprit Saint nous soutient et nous console : Jean 14:16, 26; 15:26; 16:7, 13; Romains 15:13

Catéchisme de Heidelberg :

Question 53 : Que crois-tu du Saint-Esprit? Premièrement, qu'il est Dieu éternel avec le Père et le Fils (Gen. 1:1-2; És. 48:16; Matt. 28:19; Ac. 5:3-4; 1 Cor. 3:16); deuxièmement, qu'il m'a été donné à moi aussi (1 Cor. 6:19; 2 Cor. 1:21-22; Gal. 4:6; Éph. 1:13; 1 Jean 4:13), qu'il me rend participant, par une vraie foi, du Christ et de tous ses bienfaits (Gal. 3:14; 1 Pi. 1:1-2), qu'il me soutient (Jean 15:26; Ac. 9:31; Rom. 15:13); il demeurera éternellement avec moi (Jean 14:16; 1 Pi. 4:14).

Confession de La Rochelle

Article 6. La Trinité : Cette Écriture sainte nous enseigne qu'en la seule et simple essence divine que nous avons confessée, il y a trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit (Matt. 3:16-17; 28:19; 2 Cor. 13:13; 1 Jean 4:13-14; 5:7) :

- Le Père, cause première, principe et origine de toutes choses (Mal. 2:10; Jean 5:17, 19).
- Le Fils, sa Parole et sa sagesse éternelle (Prov. 8:12; 22:31; Jean 1:1-2; 17:3-5; Rom. 1:3; 1 Cor. 8:6; Col. 1:16; Hébr. 1:3; Apoc. 19:13).
- Le Saint-Esprit, sa force sa puissance et son efficacité (És. 48:16; 61:1; Matt. 12:28; Luc 1:35; Jean 15:26; Gal. 4:6).

Le Fils est éternellement engendré du Père (Jean 8:23, 58; Phil. 2:5; Apoc. 1:8); le Saint-Esprit procède éternellement du Père (Jean 14:16-17; Rom. 8:9; 1 Cor. 6:11) et du Fils (Jean 15:26; Rom. 8:9; Gal. 4:6; Tite 3:5-6). Les trois Personnes de la Trinité ne sont pas confondues, mais distinctes; elles ne sont pourtant pas séparées, car elles possèdent une essence, une éternité, une puissance identiques, et sont égales en gloire et en majesté.

Lectures complémentaires

La série d'articles du pasteur Aaron Kayayan intitulée *Essai sur le Saint-Esprit et l'expérience chrétienne*, disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

L'OBJECTIF DE LA VIE CHRÉTIENNE

Écriture sainte : Philippiens 2:1-11.

Dans notre étude consacrée au fondement de la vie chrétienne, nous notions déjà certains points scripturaires à ce sujet. La source de cette vie chrétienne réside en la grâce souveraine de Dieu révélée et offerte dans la vie, le ministère, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Sa manifestation est, tout naturellement, celle de la vie dans la foi. Le modèle auquel elle se conforme est la sainteté même de Jésus-Christ, tant dans la pensée que dans les paroles et les actes. Le combat auquel le chrétien est invité et engagé est le conflit suprême entre le bien et le mal. Le pouvoir, ou si l'on préfère la dynamique qui l'anime, n'est pas moins que le Saint-Esprit de Dieu, celui qui habite le cœur de tout fidèle.

Examinons à présent l'objectif que la vie chrétienne poursuit, le but que nous aurons à atteindre.

Qui est notre maître?

L'objectif chrétien, c'est de ressembler à Jésus-Christ en toutes choses. L'apôtre Paul en parle dans ses lettres aux Églises chrétiennes des origines. « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » (1 Corinthiens 11:1). De son côté, l'apôtre Pierre est encore plus explicite en écrivant : « C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » (1 Pierre 2:21). Christ en personne déclare : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. » (Matthieu 11:29). En considérant cet objectif, nous aurons à définir soigneusement ce que nous cherchons, car l'idée de Christ comme un modèle ou un idéal proposé est très répandue dans de nombreux milieux chrétiens, notamment chez les libéraux.

Beaucoup de chrétiens ne sont disposés à voir en lui qu'un maître merveilleux, un exemple de très haute et de très noble inspiration. Cependant, ces chrétiens nient ce qui est essentiel, à savoir la divinité même du Christ, et vont jusqu'à ridiculiser sa mort expiatoire en notre faveur. Ils refusent d'admettre que l'œuvre expiatoire du Christ est essentielle à notre salut. Ils ne voient en lui qu'un modèle et un exemple à suivre et à imiter. Pourtant, il est indispensable de noter qu'en poursuivant notre objectif chrétien, nous ne voulons jamais devenir des « petits Jésus », des « Christs ambulants » ici et maintenant.

Ce serait refuser tout l'enseignement biblique, au sujet de la rédemption par la mort du Fils de Dieu, méconnaître par un tel refus la différence infranchissable qu'il y a entre Dieu et l'homme pécheur. Toute l'Écriture souligne le fait que c'est par sa mort et par tout son ministère méritoire que nous avons le salut, et que même nos bonnes œuvres ne reçoivent une valeur que grâce à ses mérites de Sauveur parfait. Sans la grâce divine, nos meilleures performances chrétiennes restent imparfaites et entachées de péché.

Mais alors, quel sens donnons-nous à ce « Christ, notre modèle et exemple »? Rappelons-nous tout d'abord qu'il vint sur terre, non seulement pour nous affranchir de la culpabilité du péché et de la condamnation, mais encore du pouvoir du mal. Il renouvelle par son Esprit nos cœurs et restaure en nous l'image de Dieu. Il nous rend à nouveau capables de servir Dieu après avoir fait de nous sa propriété. Il est notre exemple parce que dans sa vie parfaite, il nous offre l'exemple de la nature humaine libérée, et de ce fait, nous pourrions désormais l'imiter.

La perfection de son humanité devient ainsi notre idéal et constitue l'objectif à atteindre. Il a reçu l'Esprit de Dieu sans mesure. Il a accompli la volonté de Dieu en toutes choses. Ceux qui sont sauvés et renouvelés par lui cherchent donc à obéir à Dieu dans leur vie comme lui-même.

Qu'allons-nous apprendre?

Quel est l'élément de la vie du Christ qui pourra trouver son expression dans nos vies?

1. L'obéissance à la volonté de Dieu notre Père céleste. Christ est en cela notre parfait exemple. Il a pu dire de lui-même : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4:34). Et il demande de nous cette même attitude par sa déclaration : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. » (Jean 14:21). Car sans obéir à Dieu, il nous est impossible de lui plaire.

2. Dans cette obéissance, c'est l'amour qui doit nous inspirer. L'amour pour Dieu comme pour les hommes est la vertu principale qui caractérisait notre Sauveur et Seigneur. S'adressant aux chrétiens de la ville de Philippe, saint Paul montrait de quelle manière l'amour a inspiré et conduit le Christ. Il l'a poussé à l'obéissance et même à l'obéissance jusqu'à la mort. Il a pris la forme d'un esclave. Il s'est humilié jusqu'à accepter de mourir sur une croix infamante. Paul tire de cette attitude du Christ les conséquences pratiques pour nous. Il nous demande d'être remplis et animés par ce même esprit du Christ. Dans un de ses discours, Jésus soulignait aussi la même vérité. « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13:34-35).

3. Nous chercherons à vivre dans la communion de Dieu, comme le Sauveur qui a cherché constamment cette communion intime. Christ était non seulement conscient de l'amour que Dieu avait pour lui, mais encore de l'amour qu'il lui devait, lui personnellement. Aussi a-t-il cherché à consacrer beaucoup de temps à la communion, notamment dans la prière. Son exemple nous est offert afin que nous puissions goûter à tous les bénéfices du salut, obtenus par lui en notre faveur.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quels sont la source, la nature et le modèle du combat chrétien?
2. Montrer par l'Écriture que ressembler à Christ est l'objectif de cette vie.
3. Pourquoi Christ est-il notre exemple?
4. Quels sont les traits du caractère de Jésus qu'il faut reproduire dans notre vie?

Répondre par écrit

1. Certains se demandent : « Qu'est-ce que le Christ aurait fait à notre place? » La question est-elle légitime ou non? Donnez vos raisons.
2. Avons-nous suffisamment placé l'accent sur notre imitation du Christ?
3. Quelle est l'image de Dieu en nous? Comment peut-elle être restaurée?
4. Comment cultiver une vie de communion avec Dieu?

Lectures bibliques

La transformation de notre intelligence : Romains 12:1-2

Le renouvellement à l'image du Christ : Éphésiens 4:22-24; Colossiens 3:1-10

La course vers le but : 1 Corinthiens 9:24; Philippiens 3:12-21; Hébreux 12:1-2

Nous serons semblables à Jésus-Christ : Romains 8:28-30; 1 Jean 3:1-3

Catéchisme de Heidelberg

Question 114 : Mais ceux qui sont convertis à Dieu peuvent-ils observer parfaitement ces commandements? Non; car même les plus saints, tant qu'ils sont en cette vie, n'ont jamais qu'un petit commencement d'obéissance (Job 9:2-3; Eccl. 7:20-22; Ps. 19:13; Rom. 7:14-15; 1 Cor. 13:9; Jac. 2:10-11; 1 Jean 1:8-10). Ils mettent cependant beaucoup d'application à vivre (Phil. 3:12-16) non seulement selon quelques commandements, mais selon tous les commandements de Dieu (Ps. 1:1-2; Rom. 7:22-23).

Question 115 : Pourquoi Dieu veut-il alors qu'on enseigne très exactement les dix commandements, si personne ne peut les observer en cette vie? D'abord, afin que, tout au long de la vie, nous reconnaissons toujours mieux combien notre nature est pécheresse (Ps. 32:5; Rom. 7:24-25) et que nous recherchions d'autant plus le pardon des péchés et la justice qui est en Christ (Rom. 3:19-26; 1 Jean 1:9); ensuite, afin que nous nous appliquions sans relâche à demander à Dieu la grâce du Saint-Esprit, pour être renouvelés toujours plus à son image (Ps. 51:12; Luc 11:13; Éph. 3:16; Éph. 4:23-24; Col. 3:10), jusqu'à ce qu'après cette vie nous atteignons la perfection qui est le but (1 Cor. 9:24-27; Phil. 3:12-14; 1 Jean 3:1-3).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « L'homme en question », « Transformation » et « La vie chrétienne », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA BIBLE ET LA VIE CHRÉTIENNE

Écriture sainte : Psaume 19:7-14.

Des moyens de grâce

Nous avons déjà étudié le fondement de la vie chrétienne. Nous disions qu'elle est une vie nouvelle et de nature divine, c'est-à-dire engendrée par Dieu, contrôlée par lui, centrée autour de sa personne, cherchant uniquement sa gloire, anticipant, si j'ose m'exprimer de la sorte, la vie à venir, vie de communion parfaite et de bonheur indicible avec Dieu.

Cette existence nouvelle sera menée sur terre, dans un monde hostile à Dieu. Aussi, nous aurons constamment besoin de sa grâce, autrement nos vies ne pourraient pas être modelées selon sa Parole ni rester à son service.

En nous offrant sa grâce, Dieu n'agit pas de manière immédiate sur nous, et ne fortifie pas notre foi de manière directe. Au contraire, il a recours à certains *moyens*. Ceux-ci se trouvent à notre disposition pour pourvoir à notre nourriture spirituelle. Aussi il faut faire un usage volontaire et régulier des moyens mis à notre disposition pour que cette existence nouvelle puisse se dérouler normalement et s'épanouir en vue de la gloire dont nous allons hériter.

Si nous n'avons pas recours à ces moyens, nous n'avons pas le droit de faire porter le blâme sur Dieu pour une grâce insuffisante. Nous devrions plutôt nous considérer comme les seuls et uniques responsables quant au refus d'utiliser proprement les moyens de sa grâce.

C'est des moyens de grâce que nous nous entretiendrons dans la suite de nos études.

Qu'est-ce que Dieu nous offre?

Le but premier et essentiel que Dieu présente à nos yeux se trouve dans la Bible. Aucun livre ne saurait se comparer à celui-ci. Même des non-croyants ont exprimé leur admiration pour sa beauté unique et pour sa sagesse incomparable.

Mais à nos yeux, la Bible est bien plus que cela, bien plus que le plus populaire des livres de l'humanité.

Quelle est la raison de son caractère? Elle doit être cherchée dans son origine divine. C'est le livre de Dieu, non pas des hommes. En fait, en nous donnant ce livre, Dieu prend plaisir à en confier la rédaction à des personnes humaines, dont les prophètes et les apôtres.

Cependant, ces auteurs humains sont seconds par rapport à son auteur divin. L'apôtre Pierre le soulignait dans son texte bien connu : « Car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1:21). Rappelons brièvement quelques-uns des traits les plus remarquables de la Parole de Dieu.

1. Elle est la parole personnelle de Dieu adressée à son peuple (2 Timothée 3:16).
2. Elle est sainte, rien n'y sera ajouté, rien ne devra en être retranché (Deutéronome 4:2; Apocalypse 22:19).

3. Elle demeure éternellement (Psaume 119:89).
4. Elle est absolument digne de notre confiance (1 Rois 8:56).
5. Enfin, elle est parole toute suffisante qui nous rend sages en vue de notre salut (Romains 1:16).

Pourquoi est-elle nécessaire?

À cause de sa nature, la valeur et le but que Dieu lui assigne ne seront jamais sous-estimés. C'est ici que Dieu nous exhorte sans cesse. Déjà dans l'Ancien Testament (Deutéronome 17:19) Dieu nous exhortait à son étude. Dans le Nouveau Testament, les gens de la ville de Bérée (en Macédoine, au nord de la Grèce moderne) sont loués pour le fait qu'ils étudiaient la Bible pour éprouver la prédication de l'apôtre Paul (Actes 17:11) Jésus déclare au sujet des Écritures : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5:39). Nous avons donc besoin d'elle pour les raisons suivantes :

1. Elle nourrit notre foi (1 Pierre 2:2).
2. Elle seule nous accorde la lumière et la sagesse lors de notre séjour ici-bas, dans le pèlerinage de la foi (« la révélation de tes paroles éclaire », écrit l'auteur du Psaume 119:130).
3. Elle purifie nos vies si nous la prenons au sérieux (Jean 15:3).
4. Elle nous rend capables de faire face à tous les problèmes de l'existence avec courage et dans l'espérance (Romains 15:4).

Comment l'utiliser?

Il existe diverses manières d'utiliser la Bible.

Nous nous mettrons à l'écoute de la Bible d'abord et essentiellement en vue de notre croissance spirituelle. Nous aurons à écouter la Bible, surtout lorsque la Parole de Dieu est proclamée.

Ensuite, nous l'étudierons dans des groupes et nous en discuterons dans la société. De même, nous aurons soin de la lire en famille, lors des cultes, comme faisant partie vitale de nos foyers. Une grande importance sera aussi accordée à la lecture et à la méditation personnelles.

Comme nous avons besoin de la nourriture pour le corps chaque jour, ainsi, de même, nous cherchons à nous inspirer et à nous instruire des Écritures comme pain et breuvage spirituels. Ceci requiert de notre part la méditation de la Parole, en sorte que nous en comprenions non seulement le sens, mais que nous l'appliquions aussi correctement.

Dans tout foyer chrétien, il doit y avoir des commentaires et des dictionnaires de la Bible pour expliquer des passages et des coutumes qui, autrement, resteraient incompréhensibles.

Seuls ceux qui sont sérieux et s'appliquent à apprendre et à connaître la volonté de Dieu peuvent s'attendre à des bénédictions sur leur vie.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Décrivez la vie chrétienne dans son rapport avec Dieu.
2. Pourquoi faut-il avoir un recours régulier aux moyens de grâce?
3. Quelles sont les caractéristiques principales de la Parole de Dieu?
4. Pourquoi l'Écriture est-elle nécessaire pour la croissance de notre vie dans la foi?
5. Comment étudions-nous la Parole de Dieu?

Répondre par écrit

1. Peut-on être sauvé sans entendre la Parole? Étudiez cette question à la lumière de la situation des païens, de ceux qui meurent dans leur enfance ou des retardés mentaux.
2. Quelle différence y a-t-il entre la doctrine réformée de la Bible et celle des catholiques romains?
3. Quelle valeur attribuer à des commentaires et des dictionnaires bibliques?
4. Qu'entendons-nous par l'expression « actualiser la Parole de Dieu »?

Lectures bibliques

Nous connaissons Jésus-Christ par l'Évangile : Romains 1:16-17; 10:14-17

Les pasteurs ont la charge d'enseigner : Matthieu 18:19-20; Luc 12:42-48; Éphés. 1:23-23; 3:9-10

On doit écouter les pasteurs fidèles : Matthieu 10:40; Luc 10:16; Jean 13:20

Catéchisme de Heidelberg

Question 19 : D'où sais-tu cela? [Au sujet de Jésus-Christ, notre Sauveur et Médiateur]. Par le saint Évangile que Dieu lui-même a révélé au commencement, dans le Paradis (Gen. 3:15), Évangile qu'il a ensuite fait annoncer par les patriarches (Gen. 12:3; Gen. 22:18; Gen. 49:10) et les prophètes (És. 53; Jér. 23:5; Mi. 7:18-20; Ac. 3:22-24; Ac. 10:43; Rom. 1:2; Hébr. 1:1) et représenter par les sacrifices et les autres cérémonies de la Loi (Lév. 1-7; Jean 5:46; Hébr. 10:1-10), Évangile qu'il a enfin accompli par son Fils unique et bien-aimé (Rom. 10:4; Gal. 4:4; Col. 2:17).

Confession de La Rochelle

Article 4. L'Écriture, règle de la foi : Nous reconnaissons que ces livres sont canoniques et la règle très certaine de notre foi (Ps. 12:7; 19:8-9), non pas tant par le commun accord et le consentement de l'Église, que par le témoignage et la persuasion intérieure du Saint-Esprit, qui nous les fait distinguer des autres livres ecclésiastiques sur lesquels, bien qu'ils soient utiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

Article 5. L'autorité de l'Écriture : Nous croyons que la Parole qui est contenue dans ces livres a Dieu pour origine (2 Tim. 3:15-17; 2 Pi. 1:21), et qu'elle détient son autorité de Dieu seul (Jean 3:31, 34; 15:15) et non des hommes. Cette Parole est la règle de toute vérité et contient tout ce qui

est nécessaire au service de Dieu et à notre salut (Deut. 30:15-16, 19-20; Jean 15:10; Ac. 20:27; Rom. 15:4); il n'est donc pas permis aux hommes, ni même aux anges, d'y rien ajouter, retrancher ou changer (Deut. 4:2; 12:32; Prov. 30:6; Gal. 1:8-9; 3:15; 1 Tim. 1:3; 2 Jean 9-10; Apoc 22:18). Il en découle que ni l'ancienneté, ni les coutumes, ni le grand nombre, ni la sagesse humaine, ni les jugements, ni les arrêts, ni les lois, ni les décrets, ni les conciles, ni les visions, ni les miracles ne peuvent être opposés à cette Écriture sainte (Ps. 62:10; Matt. 15:3, 9; Marc 7:7; Ac. 5:28; Rom. 3:4), mais qu'au contraire toutes choses doivent être examinées, réglées et réformées d'après elle (1 Co 3:11; 11:1-2, 23; 15:2; 2 Thess. 2:2; 1 Pi 4:11; 1 Jean 4:1).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « L'Écriture sainte » et « La lecture de la Bible », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA PRÉDICATION DE LA PAROLE ET LA VIE DANS LA FOI

Écriture sainte : Actes 2:37-42.

Divergences de vues sur la prédication

Le principal moyen de grâce, et de loin le plus important, que Dieu utilise en vue de notre salut et de notre croissance dans sa grâce, c'est la prédication de la Parole.

Il existe cependant des divergences quant au sens qu'il faut lui donner et à l'importance qu'il faut lui accorder.

Ainsi, certaines Églises ne considèrent pas sa nécessité comme absolue ou essentielle pour le culte que les fidèles rendent à Dieu.

Telle est la position de l'Église catholique romaine, par exemple. Bien que, lors de la célébration de la messe, on puisse entendre une prédication ou un sermon, le caractère de la nécessité en est fort réduit. Mais du côté protestant, les divergences sont aussi fort nombreuses. Pour ne prendre qu'un exemple, à vrai dire extrême, nous citerons la communauté des quakers, pour laquelle le fidèle n'a pas à entendre une prédication pour entrer en communion avec Dieu. Il n'a pas à l'écouter dans sa Parole. Le fait que de très nombreuses Églises chrétiennes connaissent, de nos jours, un très sérieux déclin dans l'assistance des fidèles au culte indique que la prédication n'est pas ressentie et acceptée comme le moyen de grâce le plus important auquel le fidèle doit avoir recours. Ici et là, même des prédicateurs vont préconiser et pratiquer une forme de culte où le sermon, considéré comme « monologue » sera banni au profit de « dialogue » entre les assistants, amenant à des prises de position sur des situations et, plus couramment, sur les événements politiques.

Sans insister unilatéralement sur ces abus, mentionnons le fait que ceux-ci peuvent provenir, la plupart du temps, de la mauvaise qualité des prédications entendues, et surtout de celles qui ne sont pas fondées sur la Parole de Dieu et n'expriment qu'une opinion personnelle du prédicateur.

L'importance de la prédication

La tradition biblique et réformée, qui se veut fidèle à l'Écriture sainte, tient la prédication ou la proclamation de l'Évangile pour le moyen de grâce principal, et, par conséquent, l'élément ou le composant le plus essentiel d'un culte célébré. Quoique le culte public de l'Église comporte d'autres éléments, tels les chants et la prière (ou même l'offrande de nos dons), le point culminant en est atteint dans l'explication de la Parole, Écriture de Dieu sous forme de message proclamé. Et ce, en rapport avec notre vie de la foi vécue quotidiennement, pour sa purification, sa conformité et son obéissance à la volonté de Dieu.

Cette tradition se fonde sur l'Écriture, et voici les passages bibliques qui soulignent son importance :

1. Sur le point de quitter le monde, Christ a chargé ses disciples d'une mission, glorieuse en nature, consistant à prêcher l'Évangile à toute créature (Matthieu 28:19-20).

2. Le ministère des apôtres fut l'accomplissement de cette mission. Partout où ils se rendirent, ils annoncèrent la Parole (Actes 4:2; 8:5, 35; 9:20).
3. Pour que cette mission puisse continuer jusqu'à la fin des siècles, le Christ a désigné des ministres dans les Églises (Éphésiens 4:11-12).
4. Finalement, les fidèles sont exhortés à écouter sans cesse les instructions contenues et proposées dans la prédication (1 Thessaloniens 5:12; 1 Timothée 5:17; Hébreux 13:7).

La nature de la prédication

Qu'entendons-nous exactement par prédication de l'Évangile? La prédication consiste en l'exposition du message de la Bible et de son enseignement au sujet des grandes vérités du salut. Ce sont ceux qui ont été officiellement désignés et chargés de cette fonction qui accompliront cette charge. L'appel, la vocation du ministre lui vient de Dieu; cependant, les fidèles, eux, ratifient sa mission en lui confiant le ministère de la prédication. Bien que tout fidèle soit appelé à confesser publiquement sa foi et à témoigner de la vérité révélée en Christ, la prédication, en un sens unique, sert à l'édification de l'ensemble de l'Église par l'enseignement et par l'appel à la foi et à la sanctification.

Ainsi, elle doit se faire normalement sous la responsabilité des ministres consacrés de l'Église et non par n'importe quel fidèle. Une telle mesure, d'ailleurs prévue par le Nouveau Testament, sauvegarde la pureté de la prédication et empêche qu'elle devienne l'opinion exprimée par un particulier. Mentionnons enfin les principaux traits d'une prédication fidèle :

1. Elle doit être fondée sur l'Écriture et être entièrement en accord avec elle.
2. Elle doit être confiée à des ministres instruits et ordonnés à cet effet.
3. Elle doit chercher le salut du pécheur, l'édification de l'Église, la gloire de Dieu.
4. Elle doit être entièrement dépendante de l'œuvre du Saint-Esprit qui l'utilise pour accomplir ses desseins.

Notre attitude envers la prédication

Du fait de l'importance que nous accordons à la prédication, nous devons être extrêmement attentifs à ce qu'elle contient et proclame. Ceci suppose que nous devons fréquenter régulièrement les assemblées et entendre aussi souvent que nous le pouvons la prédication de l'Évangile. De même, pour éviter la routine, nous devons nous examiner nous-mêmes pour voir si nous avons un désir sincère d'apprendre ce qu'est que la volonté de Dieu. Nous devons également nous préparer nous-mêmes au message en laissant de côté tout souci terrestre, en confessant nos fautes, en priant pour que l'Esprit opère dans nos cœurs. Nous oublierons ainsi l'agent humain par qui la Parole est transmise et nous nous souviendrons que c'est Dieu qui s'adresse à nous. Finalement, nous devons non seulement écouter la Parole, mais encore la mettre en pratique.

Ainsi écoutée et pratiquée, la prédication permettra notre croissance dans la grâce de notre Dieu. La semence de la Parole, tombée dans nos esprits, portera de nombreux fruits pour notre salut, mais aussi et surtout pour la gloire de Dieu.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quelle importance accordez-vous à la prédication?
2. Prouvez par la Bible que la prédication est importante.
3. Quelles sont les caractéristiques d'une fidèle prédication?
4. Comment nous préparons-nous à recevoir la prédication de la Parole de Dieu?

Répondre par écrit

1. Qu'entendons-nous par « moyen de grâce »? Comment ces derniers opèrent-ils?
2. Sommes-nous régénérés au moyen de la prédication? Expliquez à la lumière de Jean 3:5; Jacques 1:18; 1 Pierre 1:23.
3. Quel est le rôle des anciens d'une Église à cet égard?
4. Expliquez la parabole du semeur en Matthieu 13:3-9.
5. Que penser de ceux qui changent constamment d'Église pour entendre une « bonne » prédication?

Lectures bibliques

Ce que Paul a demandé à Timothée : 2 Timothée 3:14-17

La tentation des hommes : 2 Timothée 2:1-5

L'importance de l'annonce de l'Évangile : Romains 10:14-17

La tâche confiée par Dieu aux hommes (pasteurs) : Éphésiens 4:11-16

Devoir de chaque membre de l'Église : Actes 17:10-12; Galates 1:6-9

Catéchisme de Heidelberg

Question 84 : Comment le Royaume des cieux est-il ouvert ou fermé par la prédication de l'Évangile? Selon l'ordre du Christ, celle-ci annonce et atteste publiquement à tous les fidèles en général, et à chacun en particulier, que lorsqu'ils saisissent avec une vraie foi sa promesse, tous leurs péchés leur sont véritablement pardonnés par Dieu à cause des mérites du Christ (Ac. 2:37-39; Ac. 3:15-20; Ac. 13:38-39; Ac. 20:20-21); et, au contraire, elle déclare aux incrédules et aux hypocrites que la colère de Dieu et la damnation éternelle demeurent sur eux aussi longtemps qu'ils ne se convertissent pas (Matt. 18:3; Jean 3:31-36). C'est selon ce témoignage de l'Évangile que Dieu jugera les uns et les autres dans cette vie et dans celle qui est à venir (Matt. 16:19; Jean 20:21-23).

Confession de La Rochelle

Article 25. Le ministère de la prédication et des sacrements : Parce que nous ne connaissons Jésus-Christ et toutes ses grâces que par l'Évangile (Rom. 1:16-17; 10:14-17), nous croyons que l'ordre de l'Église, qui a été établi par l'autorité du Christ, doit être sacré et inviolable, et que, par conséquent, l'Église ne peut se maintenir que s'il y a des pasteurs qui ont la charge d'enseigner (Matt. 18:19-20; Luc 12:42-48; Éph. 1:22-23; 3:8-10). Nous croyons que les pasteurs, quand ils

sont dûment appelés et exercent fidèlement leur charge, doivent être honorés et écoutés avec respect (Matt. 10:40; Luc 10:16; Jean 13:20; Ac. 26:17-18; Rom. 10:14-15; 1 Cor. 3:5-7, 9; 4:1-2; 2 Cor. 5:20), non que Dieu dépende de tels aides ou moyens inférieurs, mais parce qu'il lui plaît de nous maintenir en un seul corps au moyen de cette charge et de cette discipline. Par conséquent, nous réprouvons les esprits chimériques qui voudraient bien, autant qu'ils peuvent, anéantir le ministère de la prédication de la Parole de Dieu et des sacrements.

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « La Parole comme moyen de grâce », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LES SACREMENTS ET LA VIE DANS LA FOI

Écriture sainte : 1 Corinthiens 11:17-29.

Bien que le moyen de grâce le plus important soit la prédication de la Parole ainsi que nous l'avons rappelé dans notre précédent exposé, il a plu à Dieu d'y en ajouter deux autres : le baptême et la sainte cène. Ces deux moyens sont appelés aussi sacrements par presque la totalité des Églises chrétiennes. Ce terme ne se trouve pas dans la Bible, nous devons le reconnaître. Toutefois, il nous semble que l'idée de « moyen de la grâce » qu'il exprime est parfaitement biblique. Les sacrements sont, eux aussi, conçus pour fortifier notre vie dans la foi. Mais il existe à leur sujet autant de divergences qu'au sujet de la prédication de l'Évangile. Quelle est l'idée que nous devons nous en faire? Comment les utiliser? Pourquoi les sacrements?

Les sacrements en général

Les sacrements sont des signes visibles et des sceaux de la grâce que Dieu a manifestée en Christ. Par leur moyen, nous bénéficions des dons de son alliance de grâce. En ayant recours à ces signes matériels, nous exprimons notre foi et notre fidélité envers Dieu. Nous nous rappelons que Christ a institué les sacrements pour notre bien-être spirituel. C'est son œuvre de rédemption qui donne la valeur aux sacrements. De notre côté, il faut la foi pour que les biens offerts par leur moyen nous soient bénéfiques. Les sacrements sont le soutien et l'étai de notre foi, mais ne pensons surtout pas qu'ils nous procurent le salut de manière automatique. Il est nécessaire de souligner ces points pour ne pas tomber dans l'abus des sacrements ni d'en faire l'objet d'une foi superstitieuse. Certains chrétiens en ont exagérément souligné l'importance. Ils prennent à leurs yeux plus d'importance que la prédication. D'autres, qui n'iront pas au culte de manière régulière, voudront quand même baptiser leurs enfants ou participer au moins une fois dans leur vie à la sainte cène.

Rappelons-nous pourtant que sans l'explication de la Parole, les sacrements demeurent des formes vides.

Quant aux auditeurs fidèles de la proclamation de l'Évangile, ils doivent y prendre part et ne pas les négliger, car ce serait désobéir aux commandements clairs et précis de Dieu.

Le baptême

Le premier sacrement est le baptême. Notre baptême signifie et scelle notre entrée dans l'alliance que Dieu a établie avec son Église.

Nous-mêmes, de manière personnelle, par la foi en Christ, et dans l'union avec lui, nous participons à ce même cercle. Si nos parents ont été croyants, nous avons reçu le baptême lors de notre enfance et depuis, lors nous sommes membres de l'alliance de Dieu. En tant qu'enfants, nous avons été totalement passifs lors de la réception du baptême. De toute manière, enfants ou adultes, nous n'avons aucun mérite à lui appartenir, aucune activité de notre part ne pouvant faire notre propre salut.

Le baptême nous rappelle plusieurs vérités importantes. Il témoigne de notre misère, de notre condamnation et de notre mort. Mais aussi et surtout de la merveilleuse délivrance, dont nous avons été l'objet, grâce à Dieu notre Père, Jésus-Christ notre Sauveur et le Saint-Esprit notre consolateur. Dieu nous scelle et promet accorde toutes les bénédictions qui découlent du salut

opéré en Christ. Enfin, le baptême oriente notre attention vers la nouvelle manière dont nous devons vivre : dans la reconnaissance et la fidélité à Dieu. Ainsi, le baptême nous offre plusieurs réconforts :

1. Il rappelle la grâce souveraine de Dieu, puisque c'est lui qui nous a d'abord cherchés, alors que nous étions morts dans nos transgressions et nos péchés.
2. Il nous assure qu'en dépit de notre infidélité, Dieu reste fidèle à ses promesses.
3. Il offre également le terrain sur lequel les bénédictions de Dieu nous sont accordées chaque jour.
4. Enfin, il nous incite à mener une vie sainte qui manifesterait toute la richesse de l'amour de Dieu et sa miséricorde en Christ.

La sainte cène

Dieu nous donne un deuxième sacrement par lequel nous nous rappelons régulièrement la passion et la mort du Sauveur. C'est par ce signe que nous savons aussi que nous lui appartenons tant dans la vie que dans la mort.

Par la cène, Dieu nourrit et développe notre âme pour la vie éternelle.

Ici encore, la foi est indispensable pour participer correctement à toute célébration. Aussi faut-il au préalable un examen sérieux de nos cœurs pour voir si nous sommes dans la foi et si nous discernons dans ces signes matériels le corps offert du Christ pour notre salut.

Cet examen nous amène :

1. À nous humilier devant Dieu.
2. À lui confesser nos fautes.
3. À prier pour le pardon de nos offenses.
4. À nous corriger et à lui obéir davantage.
5. À prendre la résolution de le suivre dans toutes ses voies.

Par la cène, nous savons combien notre union entre Dieu et nous est intime. À cause de sa gracieuse alliance, nous avons le privilège de nous asseoir à sa table pour être nourris du pain vivant descendu du ciel.

De pratiquer aussi la communion des fidèles. Tout en nous rappelant nos péchés et nos faiblesses, sa célébration doit devenir une occasion de fête, parce que notre Père céleste est riche en miséricorde envers nous.

Le baptême et la cène sont donc très importants pour notre vie. Ils nous disent que Christ nous a lavés de nos péchés et nous a nourris de sa vie.

Celui qui a recours aux sacrements apprendra par la foi :

1. À attendre son salut de Dieu seul.

2. À s'attarder à lui dans toutes les circonstances.
3. À marcher humblement dans l'obéissance et la gratitude tous les jours de sa vie.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Donner une définition générale des sacrements.
2. Quelles sont les vérités essentielles que nous rappelle le baptême?
3. Comment le baptême « console-t-il » le peuple de Dieu?
4. Quel est le quintuple résultat de l'examen spirituel de soi?
5. Quelles sont les trois vérités que le fidèle apprend à la sainte cène?

Répondre par écrit

1. Les sacrements sont-ils nécessaires à la vie chrétienne?
2. Comment les sacrements de l'Ancien Testament différaient-ils de ceux du Nouveau?
3. Quels sont les traits identiques et les différences entre la Parole prêchée et les sacrements?
4. Quel est le rapport entre l'Alliance de grâce et les sacrements?

Lectures bibliques

Le baptême, symbole de purification : Actes 22:16; 1 Pierre 3:21

Le baptême remplace la circoncision de l'Ancien Testament : Colossiens 2:11-12

Les enfants des parents croyants sont inclus dans l'Alliance de grâce : Matthieu 19:14; Actes 2:39; 1 Corinthiens 7:14

La cène, signe et sceau : Matthieu 26:26-27

La cène et la profession de foi : 1 Corinthiens 11:26

S'examiner avant de participer à la sainte cène : 1 Corinthiens 11:27-29

Catéchisme de Heidelberg

Question 65 : Puisque c'est seulement la foi qui nous rend participants de Christ et de tous ses bienfaits, d'où vient-elle? Le Saint-Esprit la produit dans mon cœur (Jean 3:5; 1 Cor. 2:10-14; Éph. 2:8-9; Phil. 1:29) par la prédication du Saint Évangile (Rom. 10:17; 1 Pi. 1:23-25) et la confirme par l'usage des saints sacrements (Matt. 28:19-20; Rom. 4:11; 1 Cor. 10:16).

Question 66 : Qu'est-ce qu'un sacrement? C'est un signe visible et saint et un sceau institué par Dieu, qui s'en sert pour nous faire mieux comprendre la promesse de l'Évangile et la sceller en nous (Gen. 17:11-12; Deut. 30:6; Rom. 4:11). La promesse est celle-ci : il nous donne par grâce le pardon des péchés et la vie éternelle à cause du sacrifice unique du Christ accompli sur la croix (Matt. 26:27-28; Ac. 2:38; Hébr. 10:10).

Question 67 : La Parole et le sacrement ont-ils donc tous deux pour but de conduire notre foi au sacrifice de Jésus-Christ sur la croix comme à l'unique fondement de notre salut? Oui, assurément; car le Saint-Esprit nous apprend dans l'Évangile et nous confirme par les saints sacrements que tout notre salut repose sur le sacrifice unique du Christ, offert pour nous sur la croix (Rom. 6:3; 1 Cor. 11:26; Gal. 3:26-27).

Question 68 : Selon le Nouveau Testament, combien de sacrements le Christ a-t-il institués? Deux : le saint Baptême et la sainte Cène (Matt. 28:19-20; 1 Cor. 11:23-26).

Question 69 : Comment le saint Baptême te rappelle-t-il et t'assure-t-il que le sacrifice unique du Christ sur la croix est pour ton bien? Le Christ a institué ce lavage extérieur (Matt. 28:19-20) en promettant en même temps que, par son sang et par son Esprit (Matt. 3:11; Jean 1:33; Jean 3:3), je suis lavé de l'impureté de mon âme, c'est-à-dire de tous mes péchés (Rom. 6:3-4), aussi certainement que je suis lavé extérieurement, par l'eau, de la saleté de mon corps (Matt. 3:11; Marc 1:4; Marc 16:16; Luc 3:3; Ac. 2:38; 1 Pi. 3:21).

Question 70 : Que signifie être lavé par le sang et par l'Esprit du Christ? Cela signifie : recevoir de la grâce de Dieu la rémission des péchés (Éz. 36:25-27; Za. 13:1-2) à cause du sang du Christ versé pour nous lors de son sacrifice sur la croix (Éph. 1:7; Hébr. 9:14; Hébr. 12:24; 1 Pi. 1:2; Apoc. 1:5; Apoc. 7:14); ensuite, être renouvelé et sanctifié par le Saint-Esprit pour être un membre du Christ (Jean 1:33; Jean 3:3-8; 1 Cor. 6:11; 1 Cor. 12:13) et, mourant de plus en plus au péché, mener une vie sainte et irréprochable (Rom. 6:4; Col. 2:11-12).

Question 71 : Où Jésus-Christ a-t-il promis que nous sommes lavés par son sang et par son Esprit aussi certainement que nous sommes lavés par l'eau du baptême? Dans l'institution du baptême dont voici les paroles : « *Allez et enseignez toutes les nations; les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* » (Matt. 28:19). « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné.* » (Marc 16:16). Cette promesse est aussi répétée dans les passages de l'Écriture qui appellent le baptême le bain de la nouvelle naissance (Tite 3:5) et la purification des péchés (Ac. 22:16).

Question 72 : Par elle-même l'eau du baptême procure-t-elle la purification des péchés? Non, car seuls, le sang de Jésus-Christ et le Saint-Esprit nous purifient de tous les péchés (Matt. 3:11; Éph. 5:25-27; 1 Cor. 6:11; 1 Pi. 3:21; 1 Jean 1:7).

Question 73 : Pourquoi donc le Saint-Esprit appelle-t-il le Baptême le bain de la nouvelle naissance et la purification des péchés? Ce n'est pas sans grandes raisons que Dieu nous parle ainsi : Il veut d'abord nous apprendre que de même que la saleté du corps est enlevée par l'eau, de même nos péchés sont enlevés par le sang et par l'Esprit du Christ (1 Cor. 6:11; Apoc. 1:5; Apoc. 7:14); mais, de plus, par ce gage et ce signe divins, il veut nous assurer que nous sommes aussi sûrement lavés spirituellement de nos péchés que nous le sommes corporellement par l'eau (Marc 16:16; Ac. 2:38; Rom. 6:3-4; Gal. 3:27).

Question 74 : Faut-il aussi baptiser les petits enfants? Oui, car puisqu'ils appartiennent aussi bien que les adultes à l'Alliance de Dieu et à son Église (Gen. 17:7; Matt. 19:14), et puisque la rémission des péchés par le sang du Christ et par le Saint-Esprit, qui produit la foi, ne leur sont pas moins promis qu'aux adultes (Ps. 22:11; És. 44:1-3; Ac. 2:38-39; Ac. 16:11), ils doivent aussi être incorporés à l'Église par le Baptême, qui est le signe de l'Alliance (Ac. 10:47). Ils sont ainsi distingués des enfants des infidèles (1 Cor. 7:14), comme cela se faisait dans l'Ancien Testament par la circoncision (Gen. 17:9-14), à la place de laquelle le Baptême a été institué dans le Nouveau Testament (Col. 2:11-13).

Question 75 : Comment la sainte Cène te rappelle-t-elle et t'assure-t-elle que tu as part à l'unique sacrifice du Christ sur la croix et à tous ses bienfaits? Le Christ m'a ordonné, comme à tous les fidèles, de manger de ce pain rompu et de boire de cette coupe en mémoire de lui (Matt. 26:26-28; Marc 14:22-24; Luc 22:19-20; 1 Cor. 11:23-25), avec la promesse suivante (1 Cor. 10:16-17) : d'abord que, pour moi, son corps a été offert et rompu sur la croix et son sang versé, aussi certainement que je vois de mes yeux que, pour moi, le pain du Seigneur est rompu et la coupe est donnée; et ensuite, qu'il veut nourrir et désaltérer mon âme pour la vie éternelle de son corps crucifié et de son sang répandu, aussi certainement que je reçois de la main de l'officiant et goûte corporellement le pain et la coupe du Seigneur, qui me sont donnés comme signes certains du corps et du sang du Christ lui-même.

Question 76 : Que signifie manger le corps crucifié du Christ et boire son sang répandu? Cela signifie, non seulement, accepter d'un cœur croyant toute la passion et mort du Christ et, par là, recevoir la rémission des péchés et la vie éternelle (Jean 6:35,40,47,50-55); mais aussi, être de plus en plus unis au corps sacré de Jésus, par le Saint-Esprit qui habite en lui et en nous (Jean 6:55-58,63; 1 Cor. 12:13), de sorte que, bien que Jésus soit au ciel (Ac. 1:9-11; Ac. 3:21; 1 Cor. 11:26; Col. 3:1) et nous sur la terre, nous soyons pourtant chair de sa chair et os de ses os (1 Cor. 6:15-19; Éph. 5:29-32; 1 Jean 4:13), et nous soyons gouvernés et vivons éternellement par un même Esprit, comme les membres de notre corps sont gouvernés par une même âme (Jean 6:56-58; Jean 14:23; Jean 15:1-6; Éph. 3:14-19; Éph. 4:14-16; 1 Jean 3:24).

Question 77 : Où Jésus-Christ a-t-il promis aux fidèles de les nourrir de son corps et de les désaltérer de son sang, aussi certainement qu'ils mangent de ce pain rompu et boivent de cette coupe? Dans l'institution de la Sainte Cène (Matt. 26:26-28; Marc 14:22-24; Luc 22:19-20) dont voici les paroles : « *Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : Prenez, manger, ceci est mon corps, qui est rompu pour vous : Faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : Faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* » (1 Cor. 11:23-26). Cette promesse est aussi rappelée par saint Paul quand il dit : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps, car nous participons tous à un même pain.* » (1 Cor. 10:16-17).

Question 78 : Le pain et le vin sont-ils « transsubstantiés » au corps et au sang de Jésus-Christ? Non; mais comme, dans le baptême, l'eau n'est pas changée en sang de Jésus-Christ ou n'est pas la purification même de nos péchés, mais en est seulement signe divin et gage (Éph. 5:26; Tite 3:5), de même aussi dans la Cène le pain sacré ne devient pas le corps même de Jésus-Christ (Matt. 26:26-29), encore que, suivant la nature et l'usage des sacrements (Gen. 17:10-11; Ex. 12:11-13,25-27; 1 Cor. 10:1-4; 1 Pi. 3:21), il soit appelé le corps du Christ (1 Cor. 10:16-17; 1 Cor. 11:26-28).

Question 79 : Pourquoi donc le Christ appelle-t-il le pain son corps, et la coupe son sang ou la nouvelle alliance en son sang; et saint Paul : la communion au corps et au sang de Jésus-Christ? Le Christ ne parle pas ainsi sans bonnes raisons : car non seulement il veut nous enseigner que, comme le pain et le vin entretiennent la vie temporelle, de même son corps crucifié et son sang répandu sont la vraie nourriture et la vraie boisson de nos âmes pour la vie éternelle (Jean 6:51,55), bien plus, il veut nous assurer par ces signes et ces gages visibles que nous sommes faits participants de son vrai corps et de son vrai sang par l'œuvre du Saint-Esprit (1 Cor. 10:16-17), aussi véritablement que nous recevons par la bouche ces signes sacrés en mémoire de lui

(1 Cor. 11:26); et qu'ainsi toute sa passion et son obéissance nous appartiennent aussi sûrement que si nous avions nous-mêmes souffert et payé pour nos péchés (Rom. 6:5-11).

Question 80 : Quelle différence y a-t-il entre la Cène du Seigneur et la messe romaine? La Cène nous atteste que nous avons l'entière rémission de tous nos péchés par le sacrifice unique de Jésus-Christ, accompli une fois pour toutes sur la croix (Matt. 26:28; Jean 19:30; Héb. 7:27; Héb. 9:12,25-26; Héb. 10:10-18), et que par le Saint-Esprit nous sommes incorporés au Christ (1 Cor. 6:17; 1 Cor. 10:16-17) qui est maintenant corporellement au ciel à la droite du Père (Jean 20:17; Ac. 7:55-56; Héb. 1:3; Héb. 8:1) et veut y être adoré (Luc 24:52; Jean 4:21-24; Phil. 3:20-21; Col. 3:1; 1 Thess. 1:10); tandis que la messe enseigne que les vivants et les morts n'ont pas la rémission des péchés par la passion du Christ, à moins que le Christ ne soit encore sacrifié chaque jour pour eux par les prêtres à la messe; et que le Christ est corporellement sous les apparences du pain et du vin et doit, par conséquent, y être adoré. Ainsi la messe n'est au fond rien d'autre qu'une négation du caractère unique du sacrifice et de la passion de Jésus-Christ et une maudite idolâtrie.

Question 81 : Quels sont ceux qui doivent venir à la table du Seigneur? Ce sont ceux qui ont honte d'eux-mêmes à cause de leurs péchés; ils croient cependant que ceux-ci leur sont pardonnés et que les faiblesses qui leur restent sont couvertes par la passion et la mort du Christ; ils désirent aussi affermir de plus en plus leur foi et améliorer leur vie. Mais les hypocrites et les pécheurs obstinés mangent et boivent leur propre jugement (1 Cor. 10:19-22; 1 Cor. 11:26-32).

Question 82 : Faut-il aussi admettre à la Sainte Cène ceux qui se montrent infidèles et impies par ce qu'ils déclarent et vivent? Non, car l'Alliance serait alors profanée et la colère de Dieu excitée contre toute la communauté (Ps. 50:16-23; És. 1:11-15; 1 Cor. 11:17-34). C'est pourquoi l'Église doit les exclure, par le pouvoir des clefs, jusqu'au changement de leur vie; tel est l'ordre du Christ et de ses apôtres (Matt. 16:19; Matt. 18:18).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « Le baptême » et « Le rôle du baptême », et l'article du pasteur Éric Kayayan intitulé « Pourquoi baptisons-nous les enfants? », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA VIE DANS LA FOI ET LA PRIÈRE

Écriture sainte : Mathieu 6:5-15.

Dieu, disions-nous, s'adresse à son peuple au moyen de sa Parole. Par elle, il nous révèle sa volonté et il tient à rendre nos vies conformes à ses saintes exigences. Cependant, la Parole n'est pas l'unique moyen de grâce qu'il nous accorde. Il nous a également accordé le privilège inestimable de nous approcher de sa sainte présence au moyen de la prière. La prière biblique, chrétienne, nous permet d'entrer en la présence de Dieu, de lui faire connaître nos requêtes, de goûter à la merveilleuse assurance de sa grâce miséricordieuse, d'apprendre qu'il est disposé, voire désireux, de répondre au-delà même de ce que nous attendons de lui.

Que dit la Bible au sujet de la prière?

Elle en parle fréquemment. Avant même le déluge, nous lisons qu'on adressait à Dieu des prières (Genèse 4:26). Dans l'Ancien Testament, la pratique de la prière est souvent associée à celle des sacrifices offerts à Dieu (Genèse 12:8; 13:4; 26:25). Dans la prière, l'orant prononce des vœux (Genèse 28:20). Dans l'Ancien Testament toujours, le recueil des Psaumes marque le point culminant de la prière; ils contiennent le plus haut niveau d'élévation de la foi du fidèle de l'Ancienne Alliance.

Dans le Nouveau Testament, le Seigneur Jésus et les disciples ont développé encore davantage l'enseignement biblique au sujet de la prière. Elle est comparée à l'enfant qui s'approche du Père (Matthieu 6:8; 7:11). La prière se fonde sur le nom et les mérites du Christ (Jean 16:23). Si elle se conforme aux exigences bibliques, elle est alors assurée d'exaucement (Jean 16:23; Hébreux 4:16). Elle sera par conséquent offerte conformément à la volonté de Dieu (1 Jean 3:22; 5:14-15).

Christ est le maître de l'école de la prière. Il insiste pour que nous priions (Matthieu 6:5). Il conseille de prier en privé, dans le secret de notre chambre (Matthieu 6:6), avec un esprit de persévérance (Luc 11:5-9), « importuner » Dieu avec humilité (Luc 18:9-15), prêts à demander le pardon des offenses (Marc 11:24-26), soumis à la volonté divine (Jean 14:13).

L'Église naissante a donné maints exemples de sa vie de prière. Au moment où survient pour la première fois l'Esprit Saint, les disciples étaient réunis pour prier ensemble (Actes 2:14; 2:1). L'apôtre Paul fait de fréquentes allusions à sa pratique de la prière personnelle (Romains 1:9; Éphésiens 1:16; Philippiens 1:9). Il exhorte les Églises qu'il visite, ou auxquelles il a écrit, à prier constamment (Romains 12:12; Éphésiens 6:18; 1 Thessaloniens 5:17). D'après le sens qu'elle reçoit du Nouveau Testament, la prière est adressée à Dieu comme à notre Père, au nom de Jésus-Christ le Fils, notre Médiateur, offerte grâce à l'assistance que nous procure le Saint-Esprit.

Quel est le contenu de la prière?

1. C'est une requête adressée à Dieu pour tous nos besoins pour le corps et pour la foi (Matthieu 7:11).
2. Elle implique nécessairement la reconnaissance pour les dons reçus et les promesses accordées (1 Thessaloniens 5:18).
3. Elle est intercession en faveur de notre prochain et notamment en faveur de notre famille spirituelle (Éphésiens 6:19).

4. Elle inclut sans faute l'élément d'adoration (Matthieu 6:9).
5. Finalement, elle exprime notre communion avec Dieu comme avec le Père céleste (Matthieu 14:23).

La prière en famille et dans l'Église

La prière la plus évidente est celle qui se pratique dans la communauté de l'Église. Elle est partie importante du culte chrétien (Actes 2:42). Bien que ce soit le ministre du culte qui le préside, tous les fidèles s'associent à cette prière au nom de la communauté. Partout où les chrétiens se réunissent, que ce soit lors d'un repas ou dans des rencontres pour étudier la Parole, ou même lorsqu'ils traitent des affaires courantes, il est bon de prier pour demander la bénédiction de Dieu. La forme la plus courante de cette prière se voit dans le culte de famille. Les besoins de la famille doivent y être mentionnés, de même qu'il faut invoquer le Seigneur pour qu'il accorde sa bénédiction sur les tâches ordinaires accomplies par chaque membre de la famille.

Négliger le culte en famille ou l'ignorer, c'est faire courir un danger spirituel très grave à notre vie dans la foi, tant pour les parents que pour les enfants. Rien ne vaut le moment consacré à ce culte pour maintenir le climat spirituel de nos foyers.

La prière personnelle

L'Écriture nous engage également à prier personnellement, car la prière est une partie essentielle de notre vie dans la foi. Bien que nous soyons exhortés à prier sans cesse, nous aurons à mettre à part des moments spéciaux pour les consacrer à la prière.

Peut-être les moments les plus convenables sont tôt le matin, en nous levant, et avant même de commencer notre vie et nos activités du jour, et aussi le soir avant de nous mettre au lit. Nul chrétien ne devrait oublier de commencer et de terminer sa journée par la prière.

Reconnaissons que la pratique de la prière est bien difficile. L'indifférence, l'incrédulité, le formalisme et l'égoïsme guettent souvent notre vie de prière. Parfois, c'est à peine si nous sommes en état de formuler nos pensées et de les exprimer par nos paroles. Lorsque nous sommes à genoux, le malin, l'adversaire cherche à nous distraire. Et puis il n'existe pas de véritable communion avec Dieu si nous n'avons pas appris à aimer notre prochain.

Engageons-nous donc régulièrement dans la prière. C'est grâce à elle que nous recevrons la force, la sagesse et la direction pour notre vie dans la foi.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quels sont les traits particuliers de la prière enseignée par le Christ et les apôtres?
2. Quel en est le contenu principal?
3. Quand faut-il prier personnellement?
4. Quels sont les dangers qui guettent la pratique de la prière?

Répondre par écrit

1. Dieu entend-il, exauce-t-il les prières des non-croyants?
2. Comment rendre le culte de famille plus dynamique et spirituel?
3. Connaissons-nous des prières non exaucées?
4. Comment se servir de la prière dominicale (le Notre Père) comme modèle de la nôtre?

Lectures bibliques

Une prière de Jésus : Jean 17

Dieu entend et règne: Psaume 22

Accomplir la volonté de Dieu : Matthieu 7:21-22; 12:46-50

Dieu sanctifie son nom : Ézéchiel 36:22-28

Catéchisme de Heidelberg

Question 116 : Pourquoi devons-nous prier? Parce que la prière est la principale partie de la reconnaissance que Dieu réclame de nous (Ps. 50:14-15; Ps. 103:1-3; Ps. 116:12-19; Éph. 6:18; 1 Thess. 5:16-18); et parce que Dieu ne veut donner sa grâce et son Saint-Esprit qu'à ceux qui les lui demandent par des prières ardentes et continues et qui l'en remercient (Matt. 7:7-8; Matt. 13:12; Luc 11:9-13; Phil. 4:6-7).

Question 117 : Que faut-il pour que la prière soit agréée et exaucée par Dieu? Premièrement, que nous demandions du fond du cœur au seul vrai Dieu (Ps. 27:8-9; Ps. 145:18-20; Jean 4:22-24; Rom. 8:26-27; Apoc. 19:10) qui s'est révélé à nous dans sa Parole tout ce qu'il nous a ordonné de requérir de lui (Jac. 1:5; 1 Jean 5:14-15); deuxièmement, que nous connaissions, droitement et à fond, notre pauvreté et notre misère afin de nous humilier devant sa majesté (2 Chr. 7:14; 2 Chr. 20:12; Ps. 34:19; Ps. 62:8-9; És. 66:2; Luc 18:13); troisièmement, que nous nous appuyions sur cette ferme assurance que, sans tenir compte de notre indignité, il exaucera sûrement notre prière pour l'amour du Seigneur Jésus-Christ, comme il nous l'a promis dans sa Parole (Ps. 34:18; Ps. 143:1; Dan. 9:17-19; Matt. 7:8; Jean 14:13-14; Jean 16:23; Rom. 10:13; Jac. 1:5-8).

Question 118 : Que Dieu nous a-t-il ordonné de lui demander? Tout ce qui est nécessaire pour l'esprit et pour le corps (Matt. 6:33; Phil. 4:6; Jac. 1:17; 1 Pi. 5:7) et que le Seigneur Jésus-Christ a rassemblé dans la prière qu'il nous a lui-même enseignée.

Question 119 : Que dit cette prière? *Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal; car c'est à toi qu'appartiennent, aux siècles des siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen* (Matt. 6:9-13; Luc 11:2-4).

Question 120 : Pourquoi le Christ nous a-t-il commandé de nous adresser à Dieu comme à *notre Père*? Afin d'éveiller en nous, dès le commencement de notre prière, le respect filial et la confiance en Dieu qui doivent être à la source de notre prière, car Dieu est devenu notre Père par le Christ. Il veut bien moins nous refuser ce que nous lui demandons avec foi que nos pères ne le font pour les choses ordinaires (És. 63:16; Matt. 7:9-11; Luc 11:11-13; 1 Pi. 1:17).

Question 121 : Pourquoi est-il ajouté : *qui es aux cieux*? Afin que nous n'ayons aucune idée terre-à-terre de la majesté céleste de Dieu (Jér. 23:23-24; Ac. 17:24-27) et que nous attendions de sa toute-puissance tout ce qui nous est nécessaire pour le corps et pour l'âme (Matt. 6:25-34; Rom. 8:31-32; Rom. 10:12).

Question 122 : Quelle est la première demande? *Que ton nom soit sanctifié*, c'est-à-dire : donne-nous d'abord de te connaître droitement (Jér. 9:23-24; Jér. 31:33-34; Matt. 16:17; Jean 17:3), de te sanctifier, de te célébrer, et de te louer dans toutes œuvres en lesquelles brillent ta toute-puissance, ta sagesse, ta bonté, ta justice, ta miséricorde et ta vérité (Ex. 34:5-8; Ps. 71:8; Ps. 145; Jér. 32:16-20; Luc 1:46-55,68-75; Rom. 11:33-36). Donne-nous aussi de régler toute notre vie, nos pensées, nos paroles et nos actes de telle sorte que ton Nom ne soit jamais blasphémé à cause de nous, mais plutôt honoré et glorifié (Ps. 115:1; Matt. 5:16).

Question 123 : Quelle est la deuxième demande? *Que ton règne vienne*, c'est-à-dire : règne sur nous par ta Parole et ton Esprit de telle sorte que nous nous soumettions de plus en plus à toi (Ps. 119:5,105; Ps. 143:10; Matt. 6:33). Maintiens et fais croître ton Église (Ps. 51:20; Ps. 122:6; Matt. 16:18; Ac. 2:42-47). Renverse les œuvres du Diable, toute puissance qui s'élève contre toi et tous les méchants complots formés contre ta sainte Parole (Rom. 16:20; 1 Jean 3:8), jusqu'à ce que vienne l'accomplissement de ton Royaume lorsque tu seras tout en tous (Rom. 8:22-23; 1 Cor. 15:24,28; Apoc. 11:15; Apoc. 22:17-20).

Question 124 : Quelle est la troisième demande? *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, c'est-à-dire : Que tous les hommes et nous, nous renoncions à notre propre volonté (Matt. 16:24; Luc 22:42; Tite 2:11-12) et que, sans aucun murmure, nous obéissions à sa volonté qui seule est bonne (Matt. 7:21; Rom. 12:1-2; Éph. 6:6; Hébr. 13:20-21; 1 Jean 2:17), et qu'ainsi chacun s'acquitte de son devoir et de sa vocation (1 Cor. 7:23-24; Éph. 6:5-9) aussi promptement et fidèlement que les anges dans le ciel (Ps. 103:20-22).

Question 125 : Quelle est la quatrième demande? *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*, c'est-à-dire : veuille nous pourvoir de tout ce qui est nécessaire à l'existence (Ps. 104:27-30; Ps. 145:15-16; Matt. 6:25-34) afin que nous reconnaissons que tu es la source unique de tout bien (Ac. 14:16-17; Ac. 17:25-28; Jac. 1:17) et que, sans ta bénédiction, ni nos soins, ni nos travaux, ni même tes dons ne nous profiteraient (Deut. 8:3; Ps. 37:16; Ps. 127:1-2; 1 Cor. 15:58); et qu'ainsi nous détournions notre confiance de toutes les créatures pour ne la placer qu'en toi (Ps. 37:3-7; Ps. 55:23; Ps. 62; Ps. 146:2-3; Jér. 17:5-8; Hébr. 13:5-6).

Question 126 : Quelle est la cinquième demande? *Pardonne-nous nos offenses comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, c'est-à-dire : à cause du sang du Christ, veuille ne pas nous imputer, à nous pauvres pécheurs, toutes nos fautes et le mal qui nous est toujours attaché (Ps. 32:1-5; Ps. 51:3-7; Ps. 143:2; 1 Jean 1:9; 1 Jean 2:1-2); donne-nous également de trouver en nous ce témoignage de ta grâce : la ferme résolution de pardonner de bon cœur à notre prochain (Matt. 6:14-15; Matt. 18:21-35).

Question 127 : Quelle est la sixième demande? *Ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal*, c'est-à-dire : puisque de nous-mêmes nous sommes si faibles que nous ne saurions subsister un instant (Ps. 103:14-16; Jean 15:1-5), et que, de plus, nos ennemis mortels — le Diable (2 Cor. 11:14; Éph. 6:10-13; 1 Pi. 5:8-9), le monde (Jean 15:18-21) et notre propre chair (Rom. 7:18-23; Gal. 5:17) — nous assaillent sans cesse, veuille nous soutenir et nous fortifier par la puissance de ton Saint-Esprit (Ps. 27:14; Rom. 15:13; Éph. 6:10-11; 2 Tim. 2:1). Ainsi seulement nous pourrons leur résister avec courage (Matt. 10:19-20; Marc 13:33; Rom. 5:3-5) et ne pas succomber dans ce combat spirituel (Matt. 26:41; 1 Cor. 10:13), jusqu'à ce qu'enfin nous remportions une pleine victoire (1 Thess. 3:13; 1 Thess. 5:23-24).

Question 128 : Comment conclus-tu cette prière? *Car c'est à toi qu'appartiennent, aux siècles des siècles, le règne, la puissance et la gloire, c'est-à-dire* : nous te demandons tout cela parce que tu es notre Roi et qu'ayant tout en ta puissance, tu peux et tu veux nous accorder tout bien (Rom. 10:11-13; 2 Pi. 2:9); ainsi la gloire en revient non pas à nous, mais éternellement à ton saint Nom (Ps. 115:1; Jér. 33:8-9; Jean 14:13).

Question 129 : Que signifie ce petit mot : *Amen*? Amen veut dire : c'est sûr et certain (2 Cor. 1:20; 2 Tim. 2:13)! Ma prière est bien plus sûrement exaucée par Dieu que je ne sens dans mon cœur le désir qu'elle le soit (Ps. 145:18-19; És. 65:24; Matt. 6:8).

Lectures complémentaires

La série d'articles du pasteur Aaron Kayayan intitulée *La prière en Esprit*, disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA VIE DANS LA FOI ET L'ÉGLISE

Écriture sainte : Éphésiens 1:15-23.

Notre vie dans la foi n'est pas une affaire individuelle. Elle engage notre personne dans une dimension communautaire. Nous n'avons pas été appelés à vivre dans la communion de Dieu sans avoir aussi été appelés à vivre dans la communion de ceux qui partagent la même foi avec nous. Il a plu à Dieu d'appeler à l'existence, de fonder une Église afin que, dans la communion de la foi, celle-ci s'assemble dans l'unité de cette même foi.

C'est dans l'Église que sont mis à notre disposition les moyens de grâce, et c'est ici encore que le Saint-Esprit œuvre dans nos vies en vue de notre développement dans la foi. L'Église est une organisation visible qui doit occuper une place essentielle dans notre vie de la foi.

La nature de l'Église

Le mot « Église » vient du grec (ekklésia) qui veut dire « appelé hors ». Son équivalent hébreu désigne « ceux qui ont été appelés par Dieu afin de lui appartenir ». Dans le Nouveau Testament, ce mot désigne le groupe de fidèles qui vivent dans une communion visible. D'après certains passages, ce groupe se réunit afin de célébrer un culte d'adoration. Mais le terme Église est également employé pour désigner des groupes — au pluriel — ou des communautés locales (Actes 9:31). Ailleurs, il se réfère au corps tout entier des chrétiens dans le monde (Éphésiens 4:16)

Selon l'Écriture, l'Église comprend uniquement les croyants et leurs enfants. Ceux qui sont nés dans l'Alliance de grâce sont introduits dans l'Église par le sacrement du baptême. L'Église est appelée à guider et à garder la vie dans la foi et le développement de ceux qui sont confiés à ses soins.

Les privilèges de l'Église

Le premier privilège accordé à l'Église est celui de connaître la vérité. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit qu'elle est « la colonne et l'appui de la vérité » (1 Timothée 3:15).

Cela souligne le fait que Dieu l'a chargée de rester la gardienne de la vérité de Dieu, de propager cette vérité et de la défendre en face de ses ennemis. C'est pourquoi l'Église envoie des ministres dans le monde entier pour que l'Évangile puisse être prêché à toute créature.

Un autre privilège pour les membres vivants est qu'ils participent à la communion de l'Église. En ce sens, l'Église est appelée le corps du Christ (1 Corinthiens 12:27; Éphésiens 1:23). Christ est en effet notre Chef, glorieux et puissant, et ce n'est que dans l'unité avec lui que nous pouvons prendre part à son salut. Parce que nous sommes unis à lui par la foi, nous le sommes aussi entre nous. L'Église est la société spirituelle dans laquelle l'amour est la règle, et les membres vivent les uns pour les autres, pour l'amour et au nom du Christ.

En tant que membres de l'Église, nous partageons également le privilège d'adorer Dieu ensemble. Le Nouveau Testament y fait souvent allusion. Nos cultes privés seront soutenus et nourris par le culte public, communautaire.

Dans le monde présent, l'un ne peut se concevoir et s'épanouir sans l'autre.

Le ministère de l'Église

Afin que notre vie dans la foi puisse atteindre sa maturité, Christ a donné un pouvoir de ministère à l'Église qui sera exercé par des ministres officiellement désignés à cet effet. C'est là une triple œuvre.

1. D'abord, nous trouvons dans l'Église l'œuvre et le ministère de la Parole au moyen duquel Dieu nous révèle sa volonté en ce qui nous concerne. Tous les membres doivent se soumettre à l'enseignement dans la mesure où celui-ci est en accord avec l'Écriture. Le refuser, c'est refuser la voix du Christ.

2. Le ministère de gouvernement de l'Église est confié aux anciens (en grec *presbyteroi*). Ces hommes sont chargés de l'autorité de l'Église, qu'ils doivent conduire avec sagesse et dans l'ordre, sans dominer sur le troupeau, mais en lui donnant l'exemple de la fidélité et de la consécration. Ce faisant, la communauté des fidèles se soumettra à leurs exhortations dans la joie.

3. Le ministère de l'amour (service ou diaconie) est particulièrement confié aux diacres. L'Église montre par là qu'elle est profondément engagée pour le bien-être de tous les hommes et plus spécialement de ceux qui appartiennent à la famille de l'Église, à la communion de la foi.

Notre responsabilité envers l'Église

En vue de mener une vie de foi, équilibrée et mûre, le chrétien vivra dans la communion intime des frères. Dans l'Église, il reçoit instruction et avertissement. Il est encouragé à progresser, mais il est aussi réconforté dans ses peines. Par les moyens de grâce, il est préparé à la vie éternelle. Quoiqu'être membre de l'Église n'offre pas une assurance du salut, nous n'avons pas à oublier que Dieu se sert de l'Église pour amener son peuple à la véritable connaissance du salut. Par conséquent, nous devons honorer les ministères de l'Église, prier pour l'accroissement du peuple de Dieu et travailler par tous les moyens possibles à son progrès, afin que l'Évangile soit proclamé et que le nom de Dieu soit honoré.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Que signifie le mot « ekklesia »?
2. Quel est le sens particulier que lui donne le Nouveau Testament?
3. Quels sont les privilèges de l'Église?
4. Quel est le triple ministère que Dieu lui confie?

Répondre par écrit

1. Quel est le service que l'Église rend à ses membres?
2. De quelle manière ces derniers coopèrent-ils avec ses ministères?
3. Peut-il exister une Église chrétienne sans ministères?
4. Les diverses Églises et confessions devraient-elles s'unir pour former une seule Église?

5. Quelle différence y a-t-il entre l'affirmation réformée et romaine : « Hors de l'Église, point de salut »?

Lectures bibliques

L'unité de l'Église : Jean 10:18; 17:20-21; Éphésiens 4:4-6

La sainteté de l'Église : Exode 19:6; 1 Pierre 2:9

L'universalité de l'Église : Psaume 2:8; Apocalypse 7:9

La nécessité de la discipline : Matthieu 16:19; 18:18; Jean 20:2; Tite 3:10-11

Christ, la Tête de son Église : Éphésiens 1:22-23; Colossiens 1:18

Catéchisme de Heidelberg

Question 54 : Que crois-tu de *la Sainte Église universelle*? Parmi tout le genre humain (Gen. 26:4; Apoc. 5:9), depuis le commencement du monde jusqu'à la fin (És. 59:21; 1 Cor. 11:26), le Fils de Dieu assemble autour de lui (Jean 10:11; Ac. 20:28; Éph. 4:11-13; Col. 1:18) une communauté élue pour la vie éternelle (Rom. 8:29-30; Éph. 1:3-14). Il la protège et il la maintient (Matt. 16:18; Jean 10:28-30) par son Esprit et sa Parole (Rom. 1:16; Rom. 10:14-17; Éph. 5:26) dans l'unité de la vraie foi (Ac. 2:42-47; Éph. 4:1-6); j'en suis un membre vivant (1 Jean 3:14,19-21) et le resterai éternellement (Ps. 23:6; Jean 10:27-28; 1 Cor. 1:4-9; 1 Pi. 1:3-5).

Question 55 : Qu'entends-tu par *la communion des saints*? D'abord, que tous les fidèles en général et chacun en particulier, comme membres du Christ Seigneur (1 Cor. 1:9; 1 Cor 6:15,17; Hébr. 3:14; 1 Jean 1:3), ont part à toutes ses richesses et à tous ses dons (Rom. 8:32; 1 Cor. 12:4-7,12-13); ensuite, que chacun doit savoir qu'il est tenu d'employer, de bon cœur et avec joie (1 Cor. 13:1-7; Phil. 2:4-8), les dons qu'il a reçus (Rom. 12:4-8; 1 Cor. 12:7-13; 1 Pi. 4:10-11), au bénéfice et au salut des autres membres (1 Cor. 12:7,20-27).

Confession de La Rochelle

Article 25. Le ministère de la prédication et des sacrements : Parce que nous ne connaissons Jésus-Christ et toutes ses grâces que par l'Évangile (Rom. 1:16-17; 10:14-17), nous croyons que l'ordre de l'Église, qui a été établi par l'autorité du Christ, doit être sacré et inviolable, et que, par conséquent, l'Église ne peut se maintenir que s'il y a des pasteurs qui ont la charge d'enseigner (Matt. 18:19-20; Luc 12:42-48; Éph. 1:22-23; 3:8-10). Nous croyons que les pasteurs, quand ils sont dûment appelés et exercent fidèlement leur charge, doivent être honorés et écoutés avec respect (Matt. 10:40; Luc 10:16; Jean 13:20; Ac. 26:17-18; Rom. 10:14-15; 1 Cor. 3:5-7, 9; 4:1-2; 2 Cor. 5:20), non que Dieu dépende de tels aides ou moyens inférieurs, mais parce qu'il lui plaît de nous maintenir en un seul corps au moyen de cette charge et de cette discipline. Par conséquent, nous réprouvons les esprits chimériques qui voudraient bien, autant qu'ils peuvent, anéantir le ministère de la prédication de la Parole de Dieu et des sacrements.

Article 26. L'unité de l'Église : Nous croyons donc que nul ne doit se tenir à l'écart et se contenter de sa personne, mais que tous les fidèles doivent, ensemble, garder et maintenir l'unité de l'Église, en se soumettant à l'enseignement commun et au joug de Jésus-Christ (Ps. 5:8; 22:23; 1 Cor. 12:12-30; Éph. 4:4-16); et cela partout où Dieu aura établi un ordre ecclésiastique véritable, alors même que les Pouvoirs publics et leurs lois y seraient opposés (Dan. 3:17-18; 6:9; Ac. 4:17, 19; 5:29; 18:13). Nous croyons que tous ceux qui ne se soumettent pas à cet ordre ou s'en affranchissent pour faire bande à part contreviennent à l'ordonnance de Dieu (Hébr. 10:25).

Article 27. L'Église véritable : Nous croyons toutefois qu'il convient de discerner soigneusement et avec clairvoyance quelle est l'Église véritable parce qu'on abuse par trop de ce titre (Jér. 7:1-15;

Matt. 3:9-10; 7:21-23). Selon la Parole de Dieu, nous disons donc que l'Église véritable est la communauté des fidèles qui, d'un commun accord, veulent suivre cette Parole et la pure religion qui en dépend; qui en font leur profit tout au long de leur vie, grandissant et se fortifiant sans cesse dans la crainte de Dieu, selon qu'il leur est nécessaire de progresser et de marcher toujours plus avant (Jean 8:47; 10:27; Ac. 17:11-12; Éph. 2:19-22; 4:11-16; 6:10-18; Gal. 5:17-22; 1 Pi. 1:2-11; 1 Jean 3:14-15). Au surplus, quels que soient leurs efforts, il leur faut avoir assidûment recours à la rémission de leurs péchés (Rom. 3:24; 5:6-10; Col. 1:14). Néanmoins, nous ne nions pas que, parmi les fidèles, il n'y ait des hypocrites et des réprouvés, dont la malignité ne peut cependant priver l'Église de son titre légitime (1 Rois 19:18; Matt. 13:24-30, 47-50; Rom. 9:6; 1 Tim. 1:18-20; 2 Tim. 2:18-20).

Article 28. Les fausses Églises : Fondés sur cette définition de l'Église véritable, nous affirmons que là où la Parole de Dieu n'est pas reçue et où l'on ne se met nullement en peine de s'y soumettre, et là où il n'est fait aucun usage authentique des sacrements, on ne peut estimer qu'il y ait quelque Église (Matt. 10:14-15; Jean 10:1; 1 Cor. 3:11-13). La Papauté : C'est pourquoi nous condamnons les assemblées de la Papauté, parce que la pure vérité de Dieu en est bannie, que les Sacrements y sont corrompus, altérés, falsifiés ou totalement anéantis, et que toutes sortes de superstitions et d'idolâtries y ont la vogue. Nous estimons donc que tous ceux qui se joignent à de tels actes et y participent se séparent et se retranchent du Corps de Jésus-Christ (1 Cor. 10:14; 2 Cor. 6:14-15; 1 Jean 5:21). Toutefois, parce qu'il reste encore quelque petite trace d'Église dans la Papauté, et qu'en outre la réalité essentielle du Baptême y a subsisté — jointe au fait que l'efficacité du Baptême ne dépend pas de celui qui l'administre (Matt. 3:11; 28:19; Marc 1:8; Ac. 1:5) — nous confessons que ceux qui y sont baptisés n'ont pas besoin d'un second Baptême. Cependant, à cause des corruptions qui s'y trouvent, on ne peut, sans se souiller, y présenter les enfants au Baptême.

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « L'Église, un corps vivant », « Un amour vivant », « Christ et son Église », « Quelle Église? », « L'Église, une institution vivante », « Une Église universelle », « La sainte Église universelle », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE RÔLE DE LA LOI DANS LA VIE CHRÉTIENNE

Écriture sainte : Romains 6:15-23.

Ayant déjà étudié les fondements de la vie chrétienne, nous nous tenons à présent à étudier certains aspects plus pratiques de cette vie dans la foi. Nous nous poserons donc la question : De quelle manière le chrétien doit-il se conduire dans des situations réelles, dans sa vie quotidienne?

La nécessité de la loi

En tant que chrétiens, réformés par l'Esprit et la Parole de Dieu, nous apprenons que Dieu règle et régit nos vies par sa sainte volonté, qu'il nous révèle dans et par sa loi. Cette manière de nous régir est conforme à celle par laquelle il régit l'ordre créé. Il a ainsi ordonné les choses et les êtres vivants, qui ne peuvent faire autrement que de servir le but pour lequel ils ont été créés. Ils le font soit consciemment soit inconsciemment, mais ils obéissent tous et toutes aux règles établies une fois pour toutes. Ainsi, jamais un oiseau ne sera plus heureux que lorsqu'il voltige dans les airs ni un poisson lorsqu'il nage dans les eaux. Même les vents et les vagues sont contrôlés de telle manière qu'en apprenant davantage sur les lois de la nature, nous pouvons prédire avec une certaine précision les conditions atmosphériques. Mais nous savons aussi que le péché a gravement endommagé l'harmonie initiale établie dans la création, la livrant ainsi à la servitude; toutefois, la création demeure toujours l'objet des soins de Dieu et elle est encore régie par sa loi. Dieu a établi également une loi pour l'homme, et il la révèle dans nos vies.

Ce sont ces principes fondamentaux de sa loi qui devront régler notre conduite. Aussi longtemps que nous obéissons à cette loi, nous sommes assurés de jouir du véritable bonheur. Or, le péché qui est révolte et rébellion contre Dieu et contre sa loi ne peut que produire la misère et provoquer la mort.

La loi de Dieu nous est révélée dans sa Parole écrite. Nous en trouvons un sommaire aussi complet que beau dans le Décalogue, les dix commandements (Exode 20).

Ce texte donné d'abord au peuple d'Israël lors de son séjour dans le désert, au pied du mont Sinaï, ouvre devant nos yeux des aspects importants de la vie dans la foi. Il donne d'une part le résumé de nos devoirs envers Dieu et d'autre part de nos devoirs envers le prochain. C'est ce que nous appelons les deux tables de la loi, l'une concernant Dieu, l'autre concernant les hommes.

L'usage véritable de la loi

Plus que tout autre groupe chrétien, les Églises issues de la Réforme calviniste soulignent la place de la loi dans notre vie. Nous en distinguons le triple usage que voici :

1. La loi de Dieu est un enseignement concernant le péché (Romains 3:20). Tel un miroir, elle nous montre notre visage authentique gâché par la désobéissance et le mal. La loi ouvre nos yeux sous l'action efficace du Saint-Esprit pour nous révéler toute l'horreur de notre condition de pécheur, outre l'imperfection de notre vie. Elle annonce que le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6:23).

2. La loi nous sert de pédagogue pour nous amener vers Christ (Galates 3:24). Le terme de pédagogue qu'utilise ici l'apôtre Paul désignait à cette époque un esclave chargé de conduire les

enfants à l'école. C'est ainsi que la loi devient un instrument entre les mains de Dieu pour nous guider vers le parfait Sauveur, Jésus-Christ, par qui nous sommes sauvés.

3. La loi, enfin, est une règle pour notre conduite morale. Elle nous dit comment nous pourrions plaire à Dieu (Psaume 19:7-8). Dieu lui confère encore un autre usage : celui de restreindre, par son moyen, le pouvoir du mal dans le monde et de promouvoir le bien et la justice. Mais cet usage est extérieur à la vie chrétienne (usage dit civil). Nous n'étudierons ici la loi que comme règle de notre vie, pour exprimer à Dieu notre gratitude. Ce qui ressort clairement du Psaume 116.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. De quelle manière Dieu règle-t-il nos vies?
2. Comment toutes choses peuvent-elles servir à leurs desseins propres?
3. Quelles sont les obligations qui nous sont imposées par le Décalogue?
4. Quel est le triple usage de la loi?
5. Qu'entendons-nous par « la loi est un pédagogue nous amenant vers Christ »?

Répondre par écrit

1. Qu'entendons-nous par l'ordre de la création?
2. De quelle manière les corps célestes, les plantes et les animaux vivent-ils aussi par la loi?
3. Peut-on trouver son bonheur en dehors de la loi?
4. Dans quel sens les non-croyants possèdent-ils une loi? (Voir Romains 2:14-15).

Lectures bibliques

La fin de la loi : Romains 10:4

L'accomplissement de la loi : Matthieu 5:7; Colossiens 2:17; Hébreux 9:11-14; 10:10,13,18

La loi est la norme de la vie chrétienne : Deutéronome 4:2; 12:32; Romains 7:12; 2 Timothée 3:16

Catéchisme de Heidelberg

Question 3 : Par quoi connais-tu ta misère? Par la loi de Dieu (Rom. 3:20; Rom. 7:7-25).

Question 4 : Qu'exige donc de nous la Loi de Dieu? Jésus-Christ nous l'apprend dans le sommaire qu'il en donne (Matt. 22:37-40; Luc 10:27) : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force* (Deut. 6:5). *C'est là le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lév. 19:18; Gal. 5:14). *De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.* »

Question 5 : Peux-tu parfaitement observer tout cela? Non (Rom. 3:10-12,23; 1 Jean 1:8,10), car par nature je suis enclin à haïr Dieu et mon prochain (Gen. 6:5; Gen. 8:21; Jér. 17:9; Rom. 7:23; Rom. 8:7; Éph. 2:3; Tite 3:3).

Question 91 : Mais quelles sont ces œuvres bonnes? Ce sont seulement celles qui procèdent d'une vraie foi (Jean 15:5; Rom. 14:23; Hébr. 11:6) et sont accomplies selon la Loi (Lév. 18:4; 1 Sam. 15:22; Éph. 2:10) et pour la gloire de Dieu (1 Cor. 10:31); et non pas celles qui sont fondées sur nos propres opinions ou sur des préceptes humains (Deut. 12:29-31; És. 29:13; Éz. 20:18-19; Matt. 15:7-9).

Question 114 : Mais ceux qui sont convertis à Dieu peuvent-ils observer parfaitement ces commandements? Non; car même les plus saints, tant qu'ils sont en cette vie, n'ont jamais qu'un petit commencement d'obéissance (Job 9:2-3; Eccl. 7:20-22; Ps. 19:13; Rom. 7:14-15; 1 Cor. 13:9; Jac. 2:10-11; 1 Jean 1:8-10). Ils mettent cependant beaucoup d'application à vivre (Phil. 3:12-16) non seulement selon quelques commandements, mais selon tous les commandements de Dieu (Ps. 1:1-2; Rom. 7:22-23).

Question 115 : Pourquoi Dieu veut-il alors qu'on enseigne très exactement les dix commandements, si personne ne peut les observer en cette vie? D'abord, afin que, tout au long de la vie, nous reconnaissons toujours mieux combien notre nature est pécheresse (Ps. 32:5; Rom. 7:24-25) et que nous recherchions d'autant plus le pardon des péchés et la justice qui est en Christ (Rom. 3:19-26; 1 Jean 1:9); ensuite, afin que nous nous appliquions sans relâche à demander à Dieu la grâce du Saint-Esprit, pour être renouvelés toujours plus à son image (Ps. 51:12; Luc 11:13; Éph. 3:16; Éph. 4:23-24; Col. 3:10), jusqu'à ce qu'après cette vie nous atteignons la perfection qui est le but (1 Cor. 9:24-27; Phil. 3:12-14; 1 Jean 3:1-3).

Confession de La Rochelle

Article 23. L'usage de la Loi et des Prophètes : Nous croyons qu'en la venue de Jésus-Christ toutes les images et représentations de la Loi ont pris fin (Rom. 10:4). Cependant, quoique les cérémonies de l'Ancien Testament ne soient plus en usage, nous croyons que nous trouvons en la personne du Christ — en qui toutes choses ont été accomplies — la substance et la réalité de ce qu'elles représentaient et signifiaient (Matt. 5:17; Col. 2:17; Hébr. 9:11-14, 24-28; 10:10, 13-18). Au surplus, nous croyons qu'il faut nous aider de la Loi et des Prophètes tant pour régler notre vie que pour être confirmés dans les promesses de l'Évangile (Deut. 4:2; 12:32; Rom. 7:12; 2 Tim. 3:16; 2 Pi. 1:19).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « La liberté dans la loi », « La loi dans le Nouveau Testament – La loi dans les écrits de Paul – La liberté à l'égard de la loi » et « La norme de la vie chrétienne », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE ET LA LOI DE DIEU

Écriture sainte : 1 Corinthiens 10:23 à 11:1.

Le rôle de la loi de Dieu

Nous avons parlé, dans notre dernier exposé, de la place et du rôle de la loi de Dieu dans notre vie chrétienne. Il n'existe cependant pas d'accord unanime à son sujet dans les Églises chrétiennes. D'après certaines d'entre elles, la loi serait superflue. Elle serait préjudiciable au salut par la seule grâce. Certains chrétiens soulignent des passages des lettres de Paul, où celui-ci insiste sur le fait que nous ne sommes plus placés sous la loi, mais sous la grâce (Romains 6 par exemple).

Ces chrétiens oublient généralement que l'Écriture parle de la loi en lui donnant des sens différents. Ainsi, nous y lisons que la loi est le miroir qui nous montre notre état de péché, ou encore qu'elle est le pédagogue qui nous conduit vers le Christ, et aussi qu'elle est la règle de notre vie nouvelle.

Il est exact, dans un sens, que nous ne sommes plus placés sous la loi. Mais dans un autre sens, nous sommes tenus à observer tous les commandements de Dieu.

Ce n'est qu'en tenant compte de cet arrière-plan que nous sommes à la fois tenus de l'observer et libres à son égard dans le service que nous rendons au Seigneur. Il nous sera ainsi donné de comprendre le rapport entre la loi et la liberté dans la vie de la foi. La question de la liberté est tellement importante qu'elle prête facilement à nombre de malentendus. Elle est souvent pervertie. Aussi, nous ferons bien d'y accorder à présent toute notre attention.

La nature de la liberté chrétienne

En quoi consiste la véritable liberté chrétienne? C'est là une question vitale, d'autant plus que l'apôtre Paul en souligne avec une grande beauté toute l'importance dans Galates 5:1 : « C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. »

Notre liberté chrétienne est l'inverse de notre servitude au péché, dans laquelle nous nous trouvons dès notre naissance, car le pouvoir du péché nous assujettit et nous éloigne du service de Dieu (Jean 8:34). Par conséquent, notre liberté, accordée par le Saint-Esprit, est le fruit de la rédemption que le Christ a acquise pour nous. Elle n'est pas simple liberté formelle et extérieure, nous permettant d'opérer nos choix, mais infiniment plus : la délivrance des ténèbres de nos esprits, la tyrannie de nos désirs pécheurs, la corruption de la chair. Nous devenons libres en ce sens que, dès à présent, le pouvoir du Saint-Esprit nous rend capables d'accomplir la volonté de Dieu et de marcher dans la sanctification et la sainteté devant lui. Nous avons cessé de vivre dans la sphère de la loi externe, qui nous force de l'extérieur et devient fardeau pour nos esprits. À cause de la nouvelle relation avec Dieu, nous avons sa nouvelle loi écrite sur les tables de nos cœurs. C'est même avec joie que nous pourrions observer tous ses commandements (Romains 8:21). C'est une liberté qui résulte de la présence en nous du Saint-Esprit (2 Corinthiens 3:17). C'est la vérité de Dieu qui nous rend libres (Jean 8:32), la parfaite loi de Dieu selon laquelle marche le peuple de Dieu (Jacques 1:25).

À la lumière de ces passages bibliques, nous comprenons pourquoi la Bible nous avertit fortement contre l'abus de la liberté (Galates 5:13 et 1 Pierre 2:16). Le péché nous fait perdre la liberté et

nous asservit à Satan et au monde. Ce n'est qu'en observant la volonté de Dieu, non pas parce qu'il y est forcé, mais dans la joie, que le croyant devient libre.

Nous résumerons la nature de notre liberté :

1. Elle est liberté à l'égard de la loi considérée comme moyen de salut, Christ ayant payé à notre place le prix de notre rédemption, nous ne pouvons ni ne devons gagner ce salut par nos œuvres méritoires.
2. Nous sommes libres des cérémonies extérieures autrefois imposées par Dieu à Israël jusqu'à ce que vienne le Christ. Son obéissance parfaite nous a affranchis de ces observances.
3. Grâce à la présence de l'Esprit en nous, nous sommes libres d'accomplir la volonté de Dieu comme des enfants qui l'aiment. Nous sommes par nature incapables d'accomplir le bien, mais à présent nos cœurs ont été régénérés par l'Esprit qui nous donne le pouvoir d'aimer, d'obéir et de servir Dieu.
4. Nous sommes aussi libérés à l'égard des choses qui ne sont ni interdites expressément par la Bible ni recommandées par elle.

L'usage de la liberté

C'est ce point-là qui a fait surgir au sein des Églises chrétiennes la plupart des malentendus. Cette confusion est le résultat du refus de relier la liberté chrétienne à notre salut acquis en Christ.

Certains chrétiens s'imaginent pouvoir se comporter à leur guise, ce qui n'est point biblique; puisqu'il est clairement déclaré dans l'Écriture ce que nous sommes tenus de faire en tant que peuple racheté de Dieu.

Par la grâce du Christ, toutes les choses doivent se faire correctement, et le chrétien peut jouir de tout à condition de se rappeler les limites imposées à sa liberté. Rien de mauvais en soi de manger de tel ou tel aliment, de boire du vin, de prendre plaisir à des jeux et aux loisirs. Mais l'usage doit en être déterminé en tenant compte des trois points suivants :

1. Le bien-être de notre vie dans la foi
2. L'édification de notre prochain
3. La gloire de Dieu.

Ainsi, la loi de l'amour, le renoncement à soi et la véritable spiritualité doivent contrôler nos choix et l'usage de la liberté chrétienne.

Et puis, rappelons-nous qu'il existe nombre de choses qui sont mauvaises en soi et qui, associées à des usages mondains, peuvent nuire autant à nous-mêmes qu'à autrui.

Révision

1. En quel sens la Bible parle-t-elle de la loi?
2. Pourquoi avertit-elle fortement de ne pas faire de notre liberté chrétienne une excuse pour nous comporter à notre guise?

3. En quel sens peut-on parler de la liberté chrétienne?
4. Quelles doivent être nos considérations en usant de la liberté chrétienne?
5. Pourquoi peut-on renoncer à ces choses dites « bonnes en soi »?

Répondre par écrit

1. Qu'entendons-nous par la loi de Dieu? N'y a-t-il que le Décalogue comme loi? Expliquez.
2. Que penser de l'ascétisme chrétien?
3. L'Écriture interdit-elle certaines pratiques, telles que boire du vin, fumer, danser, aller au théâtre ou au cinéma?
4. L'Église doit-elle établir des règles à cet égard?
5. L'Alliance des œuvres est-elle encore en vigueur?

Lectures bibliques

La liberté en Jésus-Christ : Jean 8:31-36

La liberté chrétienne : Galates 2:4; 5:1

Contre l'abus de la liberté : Galates 5:13; 1 Pierre 2:16

Obéir à la loi de la liberté : Jacques 1:21-25

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « La liberté chrétienne » et « Une liberté nouvelle », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LES DEUX TABLES DE LA LOI

Écriture sainte : Luc 10:25-37.

Le contexte du don de la loi

L'histoire biblique du pèlerinage du peuple d'Israël dans le désert est une belle illustration et un bel exemple de la vie du chrétien, du berceau à la tombe. Israël, peuple de l'Ancienne Alliance, avait été délivré par la main puissante de Dieu, arraché de la servitude, préservé d'une mort certaine. Il fut ensuite conduit dans un pays aride, au désert, où il dut s'appuyer sur la bonté de son Libérateur à chaque instant, pour pouvoir préserver son existence. Dieu seul lui fournit la nourriture, le protégea contre les ennemis et promit de l'amener, sain et sauf à sa destination. Cette expérience de l'Ancien Testament est répétée dans la vie du peuple de la Nouvelle Alliance, qui est l'Église. En effet, nous avons été nous aussi libérés de la servitude du péché. Nous nous trouvons, dans le monde présent, comme dans un désert spirituel, comme l'Israël d'autrefois, entourés d'ennemis nombreux et redoutables, et où la nourriture spirituelle et un abri parfait nous manquent. Ce n'est que lorsque le Seigneur nous guide que nous sommes en sûreté et que nous pourrons finalement parvenir, nous le savons, à la maison céleste.

L'importance de deux tables de la loi

Il est intéressant de noter que Dieu a conduit son ancien peuple par le chemin du mont Sinaï. C'est à cet endroit que Dieu lui a révélé sa sainte loi, destinée à régler toute son existence et sa conduite, aussi bien religieuse que privée et nationale. Quoique cette loi ait été donnée dans le cadre de l'Ancien Testament, elle possède une importance permanente. Nous aurons à l'écouter et à l'observer scrupuleusement. Elle contient la volonté divine concernant notre vie de fidèle. Tout ce qui s'y trouve, aussi bien les vertus recommandées que les vices réprouvés, réglera notre conduite dans la vie de la foi. Nous apprendrons ainsi que le Décalogue est la règle de la gratitude envers Dieu pour ses actes rédempteurs et nous apprendrons également ce qu'est le devoir envers l'homme.

Depuis toujours, les chrétiens ont divisé la loi ou le Décalogue en deux parties, dites les deux tables de la loi. Deutéronome 5:29 y fait déjà allusion.

Résumant la loi, Christ parlait de son côté des deux commandements dont dépendent la loi et les prophètes (Matthieu 22:37-40).

Nous apprenons ici que le chrétien a fondamentalement deux devoirs à accomplir : il doit aimer Dieu au-dessus de tout et son prochain comme lui-même.

En insistant de la sorte, la Bible nous montre comment notre vie est liée à la fois au ciel qui est la demeure de Dieu et à la terre, où nous rencontrons les hommes que Dieu met sur notre route. Ayant compris clairement ce double attachement, nous échapperons au danger de réduire la vie dans la foi à un aspect social aux dépens de notre devoir envers Dieu, négligeant ainsi la première table de la loi.

En tout temps, les hommes ont tendance à réduire leur religion à un service social, et l'abaissent même en exhibition de bonnes œuvres comme le devoir exclusif à accomplir. D'autre part, nous échapperons au danger opposé, qui consiste à ne cultiver que des sentiments spirituels et, sous prétexte de communion vitale avec Dieu, à négliger et parfois mépriser la deuxième table de la loi.

Cet autre type de chrétiens a tendance à considérer cette partie comme une loi toute naturelle, à laquelle tous les hommes seraient tenus, plutôt que comme le devoir que la foi accomplit au nom de Dieu.

La relation entre les deux tables de la loi

Une étude soigneuse des commandements qui se trouvent sur chaque table manifesterait le lien étroit qui existe entre les deux tables.

Dans la première table, il est dit que notre relation avec Dieu exige que nous connaissions Dieu, que nous l'adorions correctement, que nous respections son nom saint et que nous vénérions son autorité souveraine. Dans la deuxième table, il nous est commandé d'avoir une relation correcte et propre avec les hommes, ce qui veut dire que nous devons les honorer, respecter leur réputation et nous soumettre à l'autorité que Dieu établit sur nous en la confiant à des hommes.

La loi montre que Dieu a placé l'homme au milieu du monde avec ses relations complexes. Il y a eu, au cours des âges et au cours de l'histoire de l'Église chrétienne, ceux qui ont cherché à cultiver une vie spirituelle et religieuse plus profonde en se retirant du monde et en fuyant les hommes, se libérant ainsi des soucis considérés comme temporels et pécheurs. Le fidèle qui lit sa Bible sait parfaitement qu'il ne doit pas fuir le monde. Agir ainsi, c'est désobéir carrément à la volonté expressément révélée de notre Dieu. Les personnages de la foi (étudier par exemple Hébreux 11) ne se sont pas séparés du monde ni n'ont abandonné leurs devoirs quotidiens. Même le Seigneur Jésus, quoique célibataire, n'a pas mené une vie ascétique. En revanche, tout au long de sa vie et de son ministère, il a été en rapport étroit avec des gens, allant de village en village, participant à des noces ou se mêlant à la peine et au deuil des personnes qui l'entouraient.

Ainsi, la croissance normale et harmonieuse de notre personnalité chrétienne se fera en accord avec la volonté de Dieu exprimée au moyen de la loi et en vue de sa seule gloire. C'est le moyen qui nous évitera les dangers du péché et l'inutile séparation de la foi d'avec le monde présent.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Comment l'histoire du peuple d'Israël peut-elle nous servir de type dans la foi?
2. Quelles sont les deux erreurs qui contredisent ouvertement l'obéissance à la loi?
3. De quelle manière les deux tables de la loi sont-elles liées ensemble?
4. Montrer que le chrétien ne doit pas « abandonner » la vie sociale, quotidienne?

Répondre par écrit

1. Montrer les qualités principales recommandées par le Décalogue.
2. Quelle est la plus importante des deux tables de la loi?
3. Croyez-vous en l'importance du « service social » chrétien?
4. Quelles sont les forces et les faiblesses de la vie monacale?

Lectures bibliques

L'importance de la loi : Psaume 119

Le joug de la loi : Romains 7

La loi et la foi : Galates 3 et 4

Catéchisme de Heidelberg

Question 4 : Qu'exige donc de nous la Loi de Dieu? Jésus-Christ nous l'apprend dans le sommaire qu'il en donne (Matt. 22:37-40; Luc 10:27) : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force (Deut. 6:5). C'est là le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Lév. 19:18; Gal. 5:14). De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.* »

Question 92 : Que dit la loi de Dieu? Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant :

I. Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

II. Tu ne te feras pas de statue ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, de ce qui est en bas sur la terre, et de ce qui est dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne leur rendras pas de culte; car moi, l'Éternel ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punis la faute des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent et qui use de bienveillance jusqu'à mille générations envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

III. Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain, car l'Éternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain.

IV. Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le sabbat de l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi, car en six jours, l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

V. Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

VI. Tu ne commettras pas de meurtre.

VII. Tu ne commettras pas d'adultère.

VIII. Tu ne commettras pas de vol.

IX. Tu ne diras pas de faux témoignage contre ton prochain.

X. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui soit à ton prochain. (Ex. 20:1-17; Deut. 5:6-21).

Question 93 : Comment divise-t-on ces commandements? En deux tables (Ex. 34:28; Deut. 4:13; Deut. 10:3-4), dont la première enseigne en quatre commandements comment nous devons nous conduire envers Dieu, et la seconde en six commandements comment nous devons nous comporter envers notre prochain (Matt. 22:37-39).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « La place de la loi de Dieu dans notre vie », et l'article du pasteur Paulin Bédard intitulé « La règle de la reconnaissance — Les dix commandements », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE PREMIER COMMANDEMENT

Dieu au-dessus de tous

Écriture sainte : Deutéronome 28:9-22.

Dieu nous a donné un modèle parfait de vie. Ce modèle se trouve dans les dix commandements. Bien que donné dans l'Ancien Testament à un peuple, Israël, le Décalogue contient tous les principes de sa volonté valables pour notre vie actuelle. Pour savoir ce que Dieu attend de nous ou ce qu'il nous dit, nous n'avons qu'à lire ses commandements.

Le premier est bref, mais essentiel. En un sens, il est le plus important de tous. Il est non seulement l'objet de la foi, mais encore sa source. Nous apprenons donc qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Dieu révélé, ce qui présuppose que l'existence de Dieu doit être acceptée sans prouver Dieu; elle le déclare vivant et actif. La foi présuppose l'existence de Dieu. Le premier commandement demande donc que nous le reconnaissons comme tel et que nous honorions le Dieu de la Bible en tant que notre Dieu personnel, au sens le plus complet du mot.

Ce qui est présupposé

Notre devoir chrétien, fondamental, ne peut être accompli que si nous avons des convictions fondamentales basées sur le premier commandement. Les voici :

Nous reconnaissons que ce Dieu est le seul vrai Dieu; qu'il n'en existe aucun auprès de lui. Non seulement il est notre Créateur, mais encore il est notre Libérateur. Il réclame pour lui notre foi, notre adoration, notre obéissance. Nous serons attentifs au danger de croire en lui seulement en théorie et d'agir comme s'il ne comptait pas pour notre vie pratique. L'athéisme pratique est aussi dangereux que l'athéisme idéologique. Notre Dieu est un Dieu personnel. C'est ainsi qu'il entre en relation avec nous et établit sa communion avec les siens. La communion dans son alliance constitue le cœur même de la vraie religion. Nous ne pourrions le prier ou nous soumettre à sa volonté, à moins de croire qu'il est un Dieu personnel. Cette loi insiste finalement sur le fait qu'il n'y a pas d'autre dieu devant lui.

Ce qui est interdit

Le péché essentiel condamné ici est l'idolâtrie qui consiste à reconnaître quelqu'un ou quelque chose comme dieu à côté du vrai Dieu. Sous une forme ou une autre, tous les non-chrétiens sont coupables d'idolâtrie. Ils ne veulent ni connaître la Bible ni l'accepter et, de ce fait, n'acceptent pas le Dieu qui s'y révèle. Pourtant, nous aussi, chrétiens, nous pourrions commettre le péché d'idolâtrie en cherchant le bien suprême dans le plaisir, la facilité, le prestige social, l'éducation, la famille ou les amis, et en les tenant pour plus importants que Dieu. Ce faisant, nous idolâtrons des objets, des idées ou des réalités terrestres, leur vouant un culte qui ne revient qu'à Dieu.

D'autres péchés sont proches de celui-ci. Nous les éviterons. Mentionnons-en, en passant, quelques-uns, comme la sorcellerie, au moyen duquel on cherche à s'appropriier le pouvoir divin. Cette pratique est souvent associée au culte du diable. Or, Dieu punit ce péché par la mort. De la même manière, Dieu interdit de prédire la bonne aventure, étroitement associée avec la sorcellerie. De nos jours, on pratique la lecture des cartes, la consultation de la boule de cristal, l'astrologie, la chiromancie, la lecture des lignes de la main, etc. Dieu interdit même d'adresser des

prières aux morts, aux saints ou à de fidèles chrétiens. Car l'honneur qui leur est accordé est volé à celui qui est dû à Dieu seul. Toutes les formes de superstition et la croyance en la chance, la fortune, etc., sont contraires à l'honneur de Dieu.

Ce qui nous est commandé

Cinq devoirs principaux sont inclus dans le premier commandement :

1. Dieu nous demande de tout apprendre correctement à l'aide de sa Parole. Notre foi ne peut pas se fonder sur une idée religieuse vague, mais sur la claire compréhension de ce qu'il a révélé en Jésus-Christ.
2. Nous devons apprendre à nous confier en lui seul, fermement convaincus qu'il gouverne le monde.
3. Il nous demande de nous soumettre à sa volonté et à son gouvernement, assurés qu'il a un dessein pour notre existence.
4. Il veut que nous attendions le bien de ses mains et non pas de la bonne fortune.
5. Il nous commande de l'aimer et l'honorer comme Créateur et Rédempteur et comme soutien suprême. Sans une telle relation d'alliance avec lui, nous ne trouverons pas de repos pour notre cœur ni de bonheur véritable pour l'existence.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quels sont les trois principes fondamentaux qui sont présumés dans le premier commandement?
2. Qu'est-ce que le péché d'idolâtrie?
3. Mentionner trois transgressions possibles de ce premier commandement?
4. Quelles sont nos obligations envers le premier commandement?

Répondre par écrit

1. Pourquoi le premier commandement est-il si important?
2. Décrivez la différence entre athéisme théorique et athéisme pratique.
3. Le chrétien peut-il consulter les diseurs de bonne aventure?
4. Qu'est-ce que le spiritisme? L'Écriture le condamne-t-elle?

Lectures bibliques

Dieu seul : Ésaïe 43:8-21

Au service de Dieu : Deutéronome 18:9-14; Luc 16:10-13

Renoncer à tout par amour pour Dieu : Luc 4:25-35

La gloire de Dieu : Exode 33:11-23

Catéchisme de Heidelberg

Question 94 : Que Dieu ordonne-t-il dans le premier commandement? Pour que nous ne perdions pas le salut et le bonheur spirituel, il ordonne d'éviter et de fuir toute idolâtrie (1 Cor. 6:9-10; 1 Cor. 10:5-14; 1 Jean 5:21), sorcellerie (Lév. 19:31; Deut. 18:9-12), formules superstitieuses (Col. 2:8,18-23), invocation des saints ou d'autres créatures (Matt. 4:10; Apoc. 19:10; Apoc. 22:8-9); et à l'inverse, de connaître droitement le seul vrai Dieu (Jean 17:3), de mettre en lui seul notre confiance (Jér. 17:5-7), de n'attendre que de lui tous les biens (Ps. 104:27-30; És. 45:7; Jac. 1:17) en toute humilité (1 Pi. 5:5-6) et patience (Rom. 5:3-4; 1 Cor. 10:10; Phil. 2:14; Col. 1:11; Hébr. 10:36), et de l'aimer (Deut. 6:5; Matt. 22:37), de l'honorer (Deut. 6:13; Deut. 10:20; Matt. 4:10) et de le craindre (Deut. 6:2; Ps. 111:10; Prov. 1:7; Prov. 9:10; Matt. 10:28; 1 Pi. 1:17) de tout cœur, et de renoncer à toutes les réalités créées plutôt que de faire la moindre chose contre sa volonté (Matt. 5:29-30; Matt. 10:37-39; Ac. 5:29).

Question 95 : Qu'est-ce que l'idolâtrie? C'est inventer ou avoir, en place ou à côté du seul vrai Dieu qui s'est révélé dans sa Parole (1 Chr. 16:26; Ps. 81:8-9; Jean 5:23; 1 Jean 2:23; 2 Jean 9), quelque autre chose en quoi l'on met sa confiance (Matt. 6:24; Rom. 1:20-23; Gal. 4:8; Éph. 2:12; Éph. 5:5; Phil. 3:19).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « Choisir c'est éliminer — 1^{er} commandement », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

Comment adorer Dieu

Écriture sainte : Romains 1:18-25.

L'adoration de Dieu

Le culte d'adoration est le premier de nos devoirs et le plus grand privilège, aussi bien que l'expérience la plus enrichissante de notre vie dans la foi. De toutes les créatures, l'homme seul est capable de plier ses genoux dans l'humilité pour l'adorer. Plus que toute autre qualité, celle de pouvoir adorer Dieu le distingue des créatures animées ou inanimées. Quel malheur, non seulement pour l'homme, mais encore pour toute une nation, que de ne pas pouvoir adorer Dieu! Tous les hommes adorent, soit une personne, soit un objet. S'ils refusent de se convertir au seul Dieu, ils se mettront à adorer leur propre personne ou bien l'une des créatures inférieures de Dieu, anges ou démons.

Mais il peut encore y avoir des cultes que l'on voue, soi-disant, à Dieu, et qui ne lui plaisent pas pour autant. Or, Dieu est un Dieu saint et jaloux, qui ne laisse pas son honneur à quelqu'un d'autre. Aussi, il ne s'est pas contenté de nous révéler sa personne, il nous fait également connaître le seul moyen et la seule méthode pour l'adorer, celle qui lui agréait. Le deuxième commandement contient cet ordre particulier concernant son culte.

À première vue, le premier et le second commandement paraissent identiques. Il existe même une grande similarité dans les mots, et c'est la raison pour laquelle certains chrétiens — romains ou luthériens — le confondent en un seul commandement. Mais ceci n'est pas juste, car le contenu premier est autre que celui du second. Dans le premier, il nous est dit *qui* nous devons adorer, dans le second *comment* nous devons le faire. Obéir à cette règle du Décalogue, c'est reconnaître la nature spirituelle de Dieu (Jean 4:24).

Ce qui est interdit

Le premier péché, le plus important, dénoncé ici, est le culte voué à des images. D'après Deutéronome 4:15-16 le même commandement était adressé à Israël, ce qui a pu paraître étrange, car toutes les nations l'environnant ne connaissaient et n'adoraient leurs dieux qu'à l'aide d'images. Mais, parce que dans son infinité, Dieu se trouve au-dessus de toute sa création, il ne peut souffrir qu'on le compare à qui que ce soit ni à quoi que ce soit. Toute créature est indigne de servir de moyen pour représenter Dieu. Cela ne veut pas dire que la peinture, la sculpture et les œuvres d'art soient interdites. Bien au contraire, même dans la Bible nous lisons que les Israélites ont eu recours à ces formes de l'art et que Dieu a donné les compétences nécessaires à des hommes pour décorer son sanctuaire. Il y a eu des chérubins brodés sur les rideaux du Temple, et des bœufs ont été représentés sur la fonte pour soutenir les grands ustensiles du Temple. Cependant, Dieu interdit que ces images servent pour le représenter, lui, afin d'éviter qu'on adore l'objet inanimé au lieu du Dieu vivant (voir aussi Exode 23:24 et Ésaïe 40:18).

Essentiellement, trois péchés sont dénoncés ici :

1. Nous ne devons pas faire ressembler l'Éternel à quoi que ce soit, car ceci reviendrait à renier sa nature spirituelle. Toutes les images ne réussiront pas à le représenter correctement. Elles ne peuvent que donner une image pervertie de Dieu.

2. Il ne faut faire aucune image d'une créature quelconque dans le but d'adorer Dieu par son intermédiaire. Ce péché a été commis dans le désert par Israël, et ce fut Aaron, le frère de Moïse, qui aida les israélites à fabriquer un veau en or et à l'adorer au lieu d'adorer le vrai Dieu, leur libérateur.

3. Nous ne devons pas placer d'images dans les églises ou les foyers, comme si elles étaient des livres dans lesquels on devrait lire la Parole de Dieu (c'était le cas autrefois dans les églises du Moyen Âge, en Europe). Quoique certains chrétiens — catholiques romains — affirment que ces images ne sont pas objet d'adoration, mais de vénération, on sait qu'elles deviennent des tentations pour remplacer Dieu et l'Évangile qui, seul, nous éduque spirituellement.

Nos obligations

Dieu nous a donné la plus parfaite image de sa personne en son Fils unique qui s'est incarné pour nous révéler le Père. Nous adorons Dieu par son moyen, par la foi, car l'unique voie par laquelle nous venons à Dieu, c'est celle que le Sauveur nous a ouverte. Nous connaissons Christ à travers la prédication et c'est pour cela que nous devons nous assembler, là où sa Parole est fidèlement prêchée. Au moyen de la prédication, bénie par le Saint-Esprit, nous sommes transformés à l'image du Christ. Originellement, nous avons été créés à l'image de Dieu, mais cette image a été perdue à la suite de la chute. À présent, Dieu restaure cette image par l'intermédiaire de son Fils. Notre salut inclut le renouveau de notre vie, et fait de nous la véritable image de Dieu (par notre ressemblance au fils de Dieu) plutôt qu'il ne fabrique des images matérielles; c'est la seule façon valable de lui plaire.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Pourquoi le culte d'adoration est-il important pour la vie dans la foi?
2. Quelle est la différence entre le premier et le second commandement?
3. Dieu interdit-il toutes les « œuvres d'art »?
4. Quels péchés sont interdits par ce commandement?
5. Quelle est notre obligation?

Répondre par écrit

1. De quelle manière Ésaïe 44:9-22 se moque-t-il de ceux qui font des idoles?
2. Quel est le sens de l'expression : « Dieu est un Dieu jaloux »?
3. En quel sens le Christ est-il l'image de Dieu?
4. Comment l'image de Dieu est-elle restaurée en nous par le Christ?

Lectures bibliques

Ne pas représenter Dieu en image : Romains 1:22-25

La faute d'Israël : Exode 32:11-23

Un cas d'idolâtrie spéciale : Nombres 21:5-9; 2 Rois 18:4; Ésaïe 44:12-20

Catéchisme de Heidelberg

Question 96 : Que Dieu demande-t-il dans le deuxième commandement? Que nous ne représentions Dieu en aucune manière (Deut. 4:15-19,23-24; És. 40:18-25; Ac. 17:29; Rom. 1:22-23) et que nous ne lui rendions aucun autre culte que celui qu'il a commandé dans sa Parole (Lév. 10:1-7; Deut. 12:30-32; 1 Sam. 15:22-23; Matt. 15:9; Jean 4:23-24).

Question 97 : Ne faut-il donc faire aucune image? Nous ne pouvons ni ne devons représenter Dieu d'aucune manière. Et, si nous pouvons représenter les créatures, Dieu nous défend cependant de faire ou de posséder aucune image pour l'honorer ou l'employer au culte divin (Ex. 23:24; Ex. 34:13-14,17; Nomb. 33:52; Deut. 4:23; Deut. 7:5; Deut. 12:3; 2 Rois 18:3-4).

Question 98 : Mais les images ne pourraient-elles pas être tolérées dans les églises comme livres pour les ignorants? Non, car nous ne devons pas être plus sages que Dieu qui veut instruire son peuple non par des idoles muettes (Jér. 10:8; Hab. 2:18-19), mais par la prédication vivante de sa Parole (Rom. 10:14-17; 2 Tim. 3:16-17; 2 Pi. 1:19).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « Les images — 2^e commandement », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE TROISIÈME COMMANDEMENT

Honorer le nom de Dieu

Écriture sainte : Psaume 113.

La gloire de Dieu est tellement indicible que personne ne peut correctement la comprendre et la décrire. Même les phrases les plus descriptives et les plus expressives ne réussissent pas à nous la représenter. Ses perfections sont tellement exaltées qu'aucun nom ne peut totalement nous les révéler. En un sens profond, Dieu est un Seigneur caché. « Certes, tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, sauveur! » (Ésaïe 45:15).

Pourtant, à cause de nous et pour notre salut, il lui a plu de se faire connaître. Dans le domaine de la nature, il a manifesté sa majesté et sa puissance, comme l'écrit le psalmiste. « Éternel, notre Dieu! Que ton nom est magnifique sur toute la terre! » (Ps. 8:1). Mais encore plus particulièrement, il s'est révélé dans sa Parole écrite. Les noms que Dieu se donne sont tellement importants que c'est par leur moyen que nous apprenons à connaître qui il est et ce qu'il fait.

Prendre le nom de Dieu en vain

À cause du péché, nous courons le danger d'abuser du nom de Dieu. Nous pouvons l'ignorer, ainsi que le font les athées. Par ce grave péché, nous ignorons Dieu de manière pratique, lui qui a droit à l'honneur, à l'hommage et à l'adoration de ses créatures. Bien plus, nous risquons de prendre son nom à la légère. Ce péché est fortement condamné dans le troisième commandement. « Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain. » (Ex. 20:7). Ce commandement n'interdit pas d'utiliser son nom ou de le prononcer, ainsi que l'ont pensé les juifs après leur retour d'exil. Il règle plutôt l'usage du nom de Dieu comme glorieux et saint, pour que nous connaissions de quelle manière nous devons l'honorer et le révéler.

Maudire le nom du Seigneur

Le péché principal est de maudire le nom du Seigneur, ou même de le rendre banal comme si nous lui reprochions sa majesté et sa gloire. Ce péché apparaît sous diverses formes. Parfois, il s'agit d'une malédiction directe de Dieu, comme ce fut le cas du fils de Shalomith dans le livre du Lévitique (chapitre 24). Il fut mis à mort par lapidation. Des formes dérivées de cette transgression sont la malédiction de nous-mêmes ou encore celle de notre prochain, soit dans la colère, comme ce fut le cas de ces quarante juifs dont il est question dans le livre des Actes des apôtres (23:12) et qui cherchaient à tuer Paul, soit par impatience, tel Job maudissant le jour de sa naissance (Job 3:1). Une forme répandue de ce péché est la malédiction courante. Ceux qui la pratiquent semblent ignorer le sérieux de cet acte, car s'ils se rendent compte, d'une certaine manière, qu'il y a un seul vrai Dieu, ils l'estiment à la légère et ils sont étrangers à toute la vraie piété.

Dieu condamne aussi la fausse manière de jurer. Une telle pratique est appelée parjure et elle prouve l'irrespect qu'on a pour Dieu ou pour la vérité.

Une grande irrévérence est aussi trahie par ceux qui usent du nom de Dieu sans aucune nécessité. Certains jurent et prennent Dieu à témoin à chaque occasion. C'est un grave affront à sa dignité et à sa majesté. Personne d'entre nous ne se permettrait d'utiliser son propre nom ou

celui de ses proches et de ses bien-aimés à la légère. À combien plus forte raison ne doit-il pas le faire pour celui du Seigneur!

Cultiver une plus grande révérence

Pour vénérer correctement le nom de Dieu et sa sainteté, nous devons avant tout nous abstenir de toute expression où le nom de Dieu est déguisé sous une forme ou sous une autre, surtout dans nombre d'expressions courantes. Ce commandement nous vient sous forme négative, mais il attend aussi beaucoup de nous positivement : d'abord, nous devons confesser le nom de Dieu et celui du Christ devant les hommes. « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 10:32). C'est ainsi que nous aurons à étudier la révélation faite à Dieu. Lorsque ceci nous est recommandé, nous devons jurer par le nom du Seigneur de manière révérencieuse et avec une conscience totale, puisqu'il nous est dit ce que nous sommes tenus de faire. Ceci est d'autant plus nécessaire parmi les chrétiens, puisqu'il nous est dit que notre oui sera oui, et notre non sera non. Prêter serment devant les autorités est aussi un moyen de glorifier Dieu et de rendre témoignage à la vérité de son existence et de sa majesté.

Nous devons aussi chercher refuge et paix dans le nom du Seigneur. La Bible nous le recommande. « Le nom de l'Éternel est une tour forte; le juste y court et s'y trouve hors d'atteinte. » (Proverbes 18:10).

Finalement, nous devons parler et chanter ses louanges en tout temps.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quelle importance a le nom de Dieu pour nous?
2. Quelle a été l'erreur spéciale des juifs dans ce domaine?
3. Que signifie « maudire » et sous quelles formes des malédictions peuvent-elles être proférées?
4. Mentionnez d'autres transgressions de ce même commandement.
5. Qu'aurons-nous à faire positivement pour observer ce commandement?

Répondre par écrit

1. Quelle est la différence entre le nom de Dieu et notre nom?
2. Étudiez et expliquez le sens de certains noms que la Bible donne à Dieu : El, Élohim, Shaddaï, Yahvé.
3. Pourquoi Dieu est-il si indigné de voir son nom et sa réputation déshonorés?
4. Comment l'usage correct et respectueux du nom de Dieu peut-il contribuer à notre croissance dans la vie de la foi?

Lectures bibliques

Prendre garde à dire Seigneur : Matthieu 7:21-23
Une bonne conduite : 2 Thessaloniens 3:6-13
Le nom de Dieu : Exode 3:11-15; Lévitique 24:10-16
Louer le nom de Dieu : Psaume 113:1-9

Catéchisme de Heidelberg

Question 99 : Qu'ordonne le troisième commandement? Que non seulement nous ne blasphémions ni ne profanions le Nom de Dieu par des jurons (Lév. 24:10-17), de faux serments (Lév. 19:12) et des jurements inutiles (Matt. 5:37; Jac. 5:12), mais que, par notre silence ou notre complaisance (Lév. 5:1; Prov. 29:24), nous ne nous rendions pas complices de péchés aussi horribles; en résumé, que nous n'ayons son saint nom à la bouche qu'avec crainte et vénération (Ps. 99:1-5; És. 45:23; Jér. 4:2) afin de le confesser (Matt. 10:32-33; Rom. 10:9-10; 1 Pi. 3:15), de l'invoquer (Ps. 50:14-15; 1 Tim. 2:8) et de le glorifier droitement dans toutes nos paroles et nos actions (Rom. 2:24; Col. 3:16-17; 1 Tim. 6:1).

Question 100 : Outrager le Nom de Dieu par jurements et blasphèmes est-il un si grand péché que Dieu soit irrité même contre ceux qui ne s'efforcent pas de l'empêcher et de l'interdire. Oui, certainement (Lév. 5:1); car il n'y a pas de plus grand péché, ni rien qui excite davantage la colère de Dieu que le blasphème de son Nom. C'est aussi pourquoi il a ordonné de le punir de mort (Lév. 24:15-16).

Question 101 : Peut-on prêter serment saintement par le Nom de Dieu? Oui, lorsque le magistrat l'ordonne ou lorsque la nécessité l'exige pour maintenir et soutenir la fidélité et la vérité, et pour promouvoir la gloire de Dieu et le salut du prochain; car cette manière de prêter serment est fondée sur la Parole de Dieu (Deut. 6:13; Deut. 10:20; Jér. 4:1-2; Hébr. 6:16) et, par conséquent, a été employée droitement par les saints de l'Ancien et du Nouveau Testaments (Gen. 21:24; Gen. 31:53; Jos. 9:15,19; 1 Sam. 24:22-23; 2 Sam. 3:35; 1 Rois 1:28-30; És. 48:1; Rom. 1:9; 2 Cor. 1:23).

Question 102 : Peut-on aussi prêter serment par les saints ou par d'autres créatures? Non, car le serment légitime est une invocation de Dieu par laquelle je lui demande, à lui seul qui connaît les cœurs, de rendre un plein témoignage à la vérité, et de me punir si je jure faussement (Rom. 9:1; 2 Cor. 1:23). Un tel honneur n'appartient à aucune créature (És. 65:16; Jér. 5:7; Matt. 5:34-37; Matt. 23:16-22; Jac. 5:12).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « Le nom de Dieu — 3^e commandement », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

Observer le jour du repos

Écriture sainte : 1 Corinthiens 16:1-9.

Nous reposer en Dieu

Dieu a merveilleusement pourvu à tous nos besoins, aussi bien spirituels que physiques. Non seulement il nous a révélé son nom, mais il nous a aussi montré de quelle manière nous devrions l'adorer.

Il nous offre un jour sur sept de la semaine pour le consacrer à cet effet; l'utilisation de cette journée est réglée par le quatrième commandement.

Cependant, il n'existe pas de commandement aussi mal interprété que celui-ci.

Si Dieu ne se satisfait que de l'observation extérieure de ce commandement, alors nous devons imiter la manière légaliste des juifs. Dans la nouvelle économie du salut, Dieu attend de nous, le peuple de sa Nouvelle Alliance, que nous saisissons parfaitement notre devoir. Observer le sabbat est un moyen véritablement spirituel, par lequel nous apprenons à nous reposer de nos œuvres et à nous réjouir en son salut et en sa grâce. Ce n'est qu'à cette condition-là que nous nous préparerons pour notre repos éternel.

Pour le faire, nous aurons à comprendre clairement :

1. Notre besoin de repos.
2. La forme de l'Ancien Testament dans laquelle le commandement nous est parvenu.
3. L'accomplissement par le Nouveau Testament de ce même commandement.

Le jour du repos

Dieu créa le monde comme le reflet de sa perfection infinie. Après avoir achevé la création, il se reposa de toutes ses œuvres et sanctifia le septième jour. Créés à son image, nous devons suivre l'exemple de Dieu et goûter à son repos. Pour cela, Dieu a donné à l'homme, depuis les origines de la création, un jour sur sept pour qu'il cesse de travailler. Le mot sabbat exprime l'idée de cessation de travail, de repos, afin de pouvoir goûter à la paix et au repos véritables. Ayant été créés corps et âme, nous avons besoin d'un double repos. Pour notre bien-être physique, le cycle de six jours de travail sera brisé par un jour de repos. En nous façonnant de la sorte, Dieu sait que nous avons besoin d'un double repos et il y a pourvu lui-même. Ignorer cette réalité c'est courir un grave danger. Nous avons besoin de repos pour nos corps et nos âmes, et ce n'est qu'en goûtant à la communion avec Dieu que ce besoin spirituel fondamental sera rempli.

Par sa vie parfaite vécue en notre faveur et par sa mort expiatoire, Christ a gagné cette communion avec Dieu pour nous qui avons transgressé sa loi.

À présent, le Saint-Esprit nous rend capables de nous reposer sur cette œuvre parfaite, en nous appliquant les promesses de l'Évangile. C'est ainsi et à cette condition que nous apprenons à nous

reposer de nouveau en Dieu. Au fond, ce repos spirituel devrait pénétrer dans notre existence tout entière. Cependant, pour notre croissance spirituelle et notre bien-être, Dieu nous a donné un jour dans la semaine, consacré à jouir spécialement de sa communion. Nos sabbats sur terre doivent nous préparer au sabbat parfait de l'éternité.

Le repos dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament

Dans l'Ancien Testament, Dieu a sanctifié le septième jour, le dernier de la semaine. C'était le modèle original pour l'homme qui devait se reposer après son travail dans la création de Dieu. Quoique l'homme eût transgressé la loi, Dieu, dans sa grâce, lui laissait encore le sabbat. En ce jour-là, Israël était invité à accomplir, à s'acquitter de ses devoirs religieux. Le peuple devait se reposer, c'est-à-dire se consacrer à Dieu. Dans l'Ancien Testament, l'accent majeur était mis sur le premier aspect.

Dieu a tellement renforcé cette loi que la peine de mort était infligée à tout contrevenant, même pour une infraction apparemment minime, telle par exemple que de cueillir des épis ou de planter un clou.

Mais Dieu savait que, si le peuple négligeait l'observation de ce jour, il oublierait aussi son Dieu. La venue de Christ a changé la situation. La période d'ombres et des types a passé avec le Christ qui a accompli la loi et a assuré notre salut. Il a prouvé qu'il était le Seigneur du sabbat. À présent, son peuple doit observer non plus le dernier jour, mais le premier de la semaine et ce, d'après Actes 20:7; 1Corinthiens 16:2 et Apocalypse 1:10.

Nous voyons une étonnante avance de la grâce dans l'accomplissement du dessein de la rédemption. C'est une manifestation de la grâce que nous puissions d'abord nous reposer pour travailler ensuite. Cette journée a été offerte par la résurrection de notre Sauveur, par certaines apparitions les plus importantes, par le don du Saint-Esprit et par sa révélation spéciale à Jean sur l'île de Patmos. Il y a eu aussi un changement dans la manière d'observer ce jour-là et l'aspect positif de la sanctification de ce jour a reçu l'accent majeur.

Ceci ne rend pas plus aisée son observation, puisque nous ne devrions absolument pas nous permettre quoi que ce soit d'interférer avec l'usage vraiment spirituel du jour du Seigneur. Il n'y a que les œuvres de nécessité et de charité qui nous sont permises.

Nos obligations

Sanctifier le jour du repos signifie ceci :

1. Participer au culte communautaire et avoir recours aux moyens de grâce : prière, méditation, sacrements. Sans une bonne prédication, notre vie dans la foi ne saurait se développer. Ceci exige de même que nous ayons nos propres institutions éducatives et culturelles en vue de notre développement global.
2. Pour un bon usage du jour du repos, nous devons nous abstenir de tout travail ordinaire. Ce jour-là appartient au Seigneur.
3. Pour atteindre cet objectif, nous devons nous astreindre à une véritable discipline sur nous-mêmes et sur la vie de chaque jour. Laissons Dieu opérer en nous son œuvre par son Esprit. Alors nous aurons permis que le sabbat éternel commence pour nous dès ici-bas. Et ce pour plaire à Dieu et pour le glorifier.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quelles sont les idées exprimées par le terme « sabbat »?
2. Quel est le repos véritable pour nos personnes?
3. Comment Dieu demande-t-il qu'Israël observe le sabbat?
4. Quelle différence y a-t-il dans l'importance qu'accordent l'Ancien et le Nouveau Testament pour l'observation du repos?
5. Quelles sont les libertés et l'obligation du chrétien envers le quatrième commandement?

Répondre par écrit

1. Quels sont vos arguments en faveur de l'observation du dimanche comme jour du Seigneur?
2. D'après vous, quelles sont les activités permises durant ce jour du repos?
3. Quels principes doivent vous guider pour en décider?
4. Pouvons-nous échapper au légalisme et au laisser-aller extrême dans ce domaine?
5. Expliquer la nature du sabbat éternel.

Lectures bibliques

Le sabbat : Exode 31:12-17

Jésus a-t-il observé le 4^e commandement? Marc 2:23-28; 3:1-6

Le repos de Dieu : Hébreux 4:1-11; 5:12-15

Le festin dans le Royaume : Luc 14:15-24

Catéchisme de Heidelberg

Question 103 : Que Dieu veut-il dans le quatrième commandement? Dieu veut d'abord que le ministère de la Parole et l'enseignement chrétien soient maintenus (Deut. 6:4-9,20-25; 1 Cor. 9:11-14; 1 Tim. 5:17; 2 Tim. 2:2; 2 Tim. 3:14-17; Tite 1:5), et que moi, surtout le jour du repos, je vienne assidûment aux saintes assemblées (Deut. 12:5-12; Ps. 40:10-11; Ps. 68:27; Ac. 2:42,46; Hébr. 10:23-25) pour y entendre la Parole de Dieu (Rom. 10:14-17; 1 Cor. 14:26-33; 1 Tim. 4:13-17) et prendre part aux saints sacrements (Ac. 20:7; 1 Cor. 11:23-24,33), pour invoquer publiquement le Seigneur (Col. 3:16; 1 Tim. 2:1-3,8) et pratiquer la charité chrétienne (Ps. 50:14; 1 Cor. 16:2; 2 Cor. 8-9), ensuite, que tous les jours de ma vie, cessant mes œuvres mauvaises, je le laisse œuvrer en moi par son Esprit, goûtant ainsi dès cette vie le repos éternel (És. 66:23; Hébr. 4:9-11).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « Repos et travail — 4^e commandement », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE CINQUIÈME COMMANDEMENT

Respecter l'autorité humaine

Écriture sainte : Éphésiens 6:1-9.

Notre époque est marquée par un très fort individualisme; chacun pense avoir le droit d'agir à sa guise. Dans tous les secteurs de la vie sociale, nous apercevons un manque de respect pour toute autorité établie. Cette attitude caractérise la nature humaine esclave du péché; elle mérite notre attention et l'examen du fondement du cinquième commandement, et ce qu'il enseigne.

Le respect des parents et de toute autorité

La parole de Dieu insiste clairement : honore ton père et ta mère.

À certains égards, ce commandement du Décalogue diffère largement des autres. Il se présente de manière positive, disant ce que nous avons à faire plutôt que ce que nous n'avons pas à faire. Il est aussi le premier assorti d'une promesse (Éphésiens 6:1). Ce qui prouve le soin apporté par Dieu pour régler l'existence des siens.

Le devoir essentiel, qui nous est ordonné et prescrit, est le respect de toute autorité instaurée par Dieu. Une mention spécifique de celle des parents est faite pour une très bonne raison. Nous aurons à nous rappeler que la famille constitue l'unité fondamentale de la société humaine. Elle vient en premier dans le temps, ayant ses racines dans la création même de l'homme. Elle est la première dans l'ordre, parce que nous sommes tous nés au sein d'une famille.

Lorsque celle-ci est sapée, toutes les autres relations et institutions sociales sont troublées. Elle est aussi la première au point de vue de l'importance, parce que nous voyons dans la famille la réflexion la plus pure de l'autorité de Dieu dans la vie de ses enfants.

Ce que Dieu exige

1. Que nous fassions preuve d'honneur et de respect envers nos parents, en tant que ceux à qui Dieu confie le soin de nos personnes.
2. Que nous obéissions aux parents dans le Seigneur puisqu'il a plu au Seigneur de nous gouverner et de nous conduire par leur intermédiaire.
3. Que nous fassions preuve à leur égard d'amour et de gratitude, puisque la seule obéissance extérieure n'a aucune valeur. Naturellement, Dieu attend aussi certains devoirs de la part des parents. Ils doivent élever leurs enfants avec sagesse, dans l'amour en les exhortant et en les punissant « dans le Seigneur » (Éphésiens 6:4). Cependant, leurs imperfections et leurs péchés n'excusent ni n'absolvent les enfants de désobéir à l'ordre du Décalogue. Dieu accorde, là où la loi est observée, ses bénédictions sur les parents et sur leurs enfants, maintenant son alliance avec eux et leur fournissant tout ce dont ils ont besoin pour le respect et pour l'obéissance. La bonne éducation est la base d'un caractère sain et d'une personnalité mûre. Cette loi règle non seulement le foyer, mais toute la vie sociale. Ceci est prouvé par tous les discours de l'apôtre Paul, où il fait allusion à l'obéissance due aux parents, qu'il enchaîne par un discours sur le respect des autorités dans d'autres domaines de la vie (Éphésiens 6; Colossiens 3).

Pierre, dans sa lettre, insiste sur le respect des autorités dans l'État, et aborde ensuite l'obéissance due aux maîtres par les serviteurs (1 Pierre 2:13-19). Il termine en parlant de la soumission que les épouses doivent montrer à leurs époux (1 Pierre 3:1-7).

Sans respect pour l'autorité, il serait impossible de maintenir les écoles, de conduire les affaires et de vivre dans l'ordre de manière décente, dans la communauté nationale ou internationale, et de jouir des bénédictions d'une vie d'Église bien ordonnée. Ainsi, dans une mesure limitée, le même respect, le même amour et la même obéissance qui doivent caractériser l'attitude des enfants vis-à-vis de leurs parents doivent aussi être ceux des citoyens dans leurs professions, à tous les niveaux, et surtout de ceux qui exercent un ministère dans l'Église.

Ce que Dieu interdit

Dieu y dénonce les tendances modernes et les pratiques actuelles d'insubordination et de contestation violente à toutes sortes d'autorités.

Les parents ne doivent être ni des tyrans ni non plus des jouets entre les mains des enfants. C'est une provocation vis-à-vis de Dieu que de permettre aux enfants de faire n'importe quoi. Le fait de se désintéresser de ses parents, dans leur vieillesse, et de les laisser en charge à l'Église ou à la communauté sociale, est en contradiction avec le cinquième commandement.

L'accroissement de la délinquance juvénile de ces dernières années est la conséquence de l'ignorance ou de la négligence de ce commandement. De même que les tensions entre travail et capital, dans la politique, dans l'inégalité entre nantis et pauvres, entre nations et peuples, sont les conséquences dramatiques de la transgression de la loi de Dieu. Seuls la saine autorité et le respect de celle-ci permettront une vie de famille, de société et de nation normale et paisible.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Pourquoi ce commandement est-il différent des autres commandements?
2. Qu'est-ce que ce commandement attend de nous?
3. Montrez comment il régit toute la vie sociale?
4. Quels sont les péchés qui tombent sous le coup de celui-ci?

Répondre par écrit

1. Pourquoi la famille constitue-t-elle l'unité de base dans la société?
2. Que signifie « obéir dans le Seigneur »?
3. Les enfants peuvent-ils parfois désobéir?
4. De quelle manière peut-on de nos jours renforcer une « saine » autorité de l'État?

Lectures bibliques

Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes : Actes 5:27-40

La tradition opposée à la loi de Dieu : Matthieu 15:1-9

L'obéissance due aux autorités : Romains 13:1-7; 1 Pierre 2:13-17

Obéir aux conducteurs de l'Église : 1 Corinthiens 4:14-17; 1 Timothée 5:17-20; Hébreux 13:17

Catéchisme de Heidelberg

Question 104 : Que Dieu veut-il dans le cinquième commandement? Que je rende à mon père et à ma mère (Ex. 21:17; Prov. 15:20) et à toutes autorités placées au-dessus de moi (Rom. 13:1-2; Éph. 5:21-24; Éph. 6:5-9; Col. 3:18 à 4:1; 1 Tim. 2:1-2; Hébr. 13:17), honneur, amour et fidélité; que je me soumette avec l'obéissance qui leur est due à leurs bonnes instructions et corrections (Prov. 1:8-9; Prov. 4:1; Éph. 6:1-4; Col. 3:20-21), supportant aussi avec patience leurs défauts (Deut. 27:16; Prov. 20:20; Prov. 23:22; Prov. 30:17; 1 Pi. 2:18), puisque Dieu veut nous conduire par leurs mains (Matt. 22:21; Rom. 13:1-8; Éph. 6:1-9; Col. 3:18-24).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « La loi de la famille — 5^e commandement », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE SIXIÈME COMMANDEMENT

Respecter la vie du prochain

Écriture sainte : Matthieu 5:21-26.

Ce commandement enseigne très clairement que Dieu attend de nous le respect de la vie humaine. Bien que la majorité des hommes ne transgressent pas ce commandement dans sa forme extérieure, chacun d'entre nous se trouve en danger d'y contrevenir chaque jour, transgressant ainsi la volonté de Dieu clairement exprimée. Nous recevons l'ordre de respecter, de préserver et de promouvoir la vie du genre humain.

Le respect chrétien de la vie

De nos jours, on parle beaucoup de la dignité inhérente à la vie de l'homme. La pensée libérale proclame la valeur intrinsèque à l'homme. Elle insiste sur le respect de la vie. Cependant, le chrétien a une raison bien plus grande et meilleure pour préserver la vie humaine. Tout en reconnaissant que les hommes sont tous pécheurs, ayant perdu leur valeur inhérente et leur dignité, il sait qu'ils restent, même dans un sens plus limité, des hommes à l'image de Dieu. Aussi, le fidèle leur doit-il un respect. Dieu seul a le droit d'ôter la vie. Lui seul est l'auteur et le soutien de toute vie. Si l'homme assume la décision d'ôter la vie, il usurpe la place et la prérogative de Dieu.

En interdisant le meurtre, Dieu condamne tout aussi bien ce qui hait la vie ou conduit au meurtre. Parmi les vices condamnés, il y a la haine, l'envie, la malice, la colère. Pour nous défaire de ces passions, nous aurons à cultiver dans nos relations avec notre prochain des vertus telles que la patience, la paix, l'humilité, la compassion et la gentillesse. Tout désir de vengeance est condamné comme étant contraire à la volonté de Dieu (1 Jean 3:15).

Ce commandement possède également son côté positif. Notre amour envers le prochain doit se montrer dans nos actions. Ceci charge chacun de nous de certaines tâches bien définies. Nous aurons à promouvoir le bien-être d'autrui par des moyens justes et légitimes, dans la mesure du possible.

Nous aurons à préserver la vie de l'homme lorsqu'elle est en danger. Si nous cherchons à obéir à cette loi, nous apprendrons à aimer même nos ennemis et à faire du bien à ceux qui nous haïssent (Matthieu 5:44). Alors seulement nous nous montrerons des enfants véritables de notre Père qui est au ciel (Matthieu 5:45).

L'attitude chrétienne à l'égard de la guerre

La question de la guerre a été soulevée, en rapport avec ce commandement.

Devons-nous nous engager dans une guerre qui détruit la vie humaine et nous expose au danger? Certains groupes insistent pour affirmer que toute guerre doit être condamnée comme le contraire de la loi d'amour chrétien.

Le chrétien, en tant qu'individu, ainsi que les nations, devraient plutôt souffrir la perte même de leur vie plutôt que de s'opposer par la force à l'ennemi, affirment ces groupes de chrétiens dits « pacifistes ».

Nous croyons, nous, fondés sur la Parole de Dieu, que certaines guerres sont permises et même nécessaires. Lorsqu'une nation, pour l'amour de sa liberté et pour préserver des valeurs essentielles, s'engage dans la guerre contre l'agresseur, ses actes ne sont pas en conflit avec ce commandement. Lorsqu'une nation appelle ses citoyens à lutter contre l'ennemi, les citoyens ont le devoir d'entendre et de répondre à cet appel.

Ce n'est que lorsque quelqu'un est convaincu que la nation s'engage dans une guerre injuste qu'il peut et doit refuser de s'enrôler. Cette position doit être prise après une grande réflexion, puisque la personne, à titre individuel, a rarement des données suffisantes à sa disposition pour juger à elle seule de la réalité d'une situation. La sincérité de ses convictions doit plutôt se montrer par l'acceptation du châtement, la peine impliquée à sa désobéissance plutôt que par une tentative de révolte ouverte.

Le chrétien et le mal moderne

De nombreux péchés qui prévalent de nos jours sont condamnés par ce commandement. Le suicide ou encore le fait de s'exposer sans nécessité à un danger inutile sont interdits par Dieu. De même, la pratique de l'euthanasie (tuer par charité les incurables) est en conflit direct avec la volonté révélée de Dieu. Parmi les maux industriels et sociaux modernes, on doit mentionner :

1. La pratique de payer de trop bas salaires à des gens qui de ce fait ne peuvent pas pourvoir à leurs besoins ni à ceux de leur famille.
2. Permettre l'existence de taudis dans les cités, qui mettent en danger le bien-être physique et moral de milliers de personnes.
3. Tolérer le travail de jeunes enfants dans l'industrie moderne.
4. Faire de la propagande afin d'exciter la haine entre classes ou entre races.

L'unique attitude envers autrui qui puisse plaire à Dieu est celle de l'amour, tel que Jésus l'a énoncé dans le sommaire de la loi (Matthieu 22:37-40). L'histoire qui illustre parfaitement la pratique d'une telle vertu se trouve dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10:30-37).

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Pourquoi devons-nous respecter la personne humaine?
2. Quels sont les péchés condamnés par ce commandement?
3. Quelle attitude Dieu attend-il de nous vis-à-vis du prochain?
4. À quel moment une nation peut-elle s'engager dans la guerre contre une autre?
5. Quels sont les péchés modernes dans les sphères de la société et de l'industrie qui transgressent ce commandement?

Répondre par écrit

1. Quelle attitude le chrétien doit-il adopter vis-à-vis de la peine capitale?
2. Jusqu'à quel point le chrétien peut-il assumer, individuellement, une responsabilité quand son pays déclare une guerre injuste?
3. Quelle est la meilleure façon de nous opposer à la propagande qui attise la haine entre pays, classes et races?
4. Peut-on risquer sa vie pour défendre des faibles et des enfants contre une agression meurtrière?

Lectures bibliques

Avons-nous le droit de laisser mourir quelqu'un? Matthieu 25:31-46

Avons-nous déjà désobéi au sixième commandement? Pourquoi? Matthieu 5:21-26

La vie mérite-t-elle d'être préservée à tout prix? 1 Jean 3:16

Le meurtre d'Abel : Genèse 4:3-16

L'arrestation de Jésus : Matthieu 26:47-56

Catéchisme de Heidelberg

Question 105 : Que Dieu veut-il dans le sixième commandement? Que je n'insulte, ne haïsse, n'offense ou ne tue pas mon prochain, par mes pensées (Lév. 19:17-18), mes paroles (Matt. 5:21-22), mon comportement et encore moins par mes actes (Gen. 9:6; Matt. 26:52), mais que je me dépouille de tout désir de vengeance (Prov. 25:21-22; Matt. 18:35; Rom. 12:19; Éph. 4:26). Je ne dois pas non plus me nuire à moi-même ou m'exposer témérairement au danger (Matt. 4:7; Matt. 26:52; Rom. 13:11-14). C'est aussi pourquoi le magistrat porte l'épée pour s'opposer au meurtre (Gen. 9:6; Ex. 21:14; Rom. 13:4).

Question 106 : Ce commandement défend-il seulement de tuer? En nous défendant le meurtre, Dieu veut nous enseigner aussi qu'il a en horreur tout ce qui en est la racine comme l'envie, la haine, la colère et le désir de vengeance (Prov. 14:30; Rom. 1:28-32; Rom. 19:12; Gal. 5:19-21; Jac. 1:20; Jac. 3:13-18; 1 Jean 2:9-11). Pour lui, tout cela est un meurtre intérieur (1 Jean 3:15).

Question 107 : Le meurtre seul est-il interdit? Non, car en condamnant l'envie, la haine et la colère, Dieu veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes (Matt. 7:12; Matt. 22:39; Rom. 12:10) et lui témoignions patience, paix, douceur, miséricorde et bienveillance (Matt. 5:5-9; Luc 6:36; Rom. 12:10,15,18; Gal. 6:1-2; Éph. 4:2; Col. 3:12-14; 1 Pi. 3:18), que nous lui évitions, autant que cela dépend de nous, tout dommage, et que nous fassions du bien même à nos ennemis (Ex. 23:4-5; Matt. 5:44-45; Rom. 12:20-21).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « La protection de la vie — 6^e commandement », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE SEPTIÈME COMMANDEMENT

Maintenir la pureté

Écriture sainte : 1 Corinthiens 6:12-20.

Le corps doit être gardé pur

Parmi les vertus qui nous sont demandées par l'Écriture sainte, celle de la pureté du cœur et de la vie est l'une des plus élevées. Tout fidèle devrait le rechercher. Elle reflète l'excellence de la morale de notre Créateur et Rédempteur. Bien que le septième commandement prescrive notre devoir d'une manière négative en mentionnant le péché principal que nous devons fuir, il se base sur une conception biblique, positive, du corps humain.

Nous devons nous rappeler que nos corps sont le temple du Saint-Esprit. Nous devons donc les garder purs. L'usage du corps doit être réglé non par le désir personnel, mais par la volonté révélée de Dieu. Nous devons le considérer comme ayant une valeur égale à celle de notre âme, puisqu'il a été créé par Dieu, libéré par l'idée chrétienne du mariage.

Toute considération sur la nature et le but du corps requiert immédiatement que nous prenions note du fait que Dieu a créé les deux sexes.

Le mariage doit être honoré

Dans le premier chapitre de la Genèse, nous lisons que Dieu dit qu'il n'était « pas bon pour l'homme de rester seul » (Genèse 2:18). En conséquence, le mariage, avec tout ce qu'il comporte, doit être honoré comme une institution ordonnée, établie par Dieu pour la vie humaine normale.

Le considérer comme inférieur au célibat est contraire à l'Écriture. Mais puisque le péché trouve son chemin à travers le corps pour nous asservir, la relation entre les deux sexes est souvent l'occasion de commettre des péchés désastreux, voire abominables. Par conséquent, cette relation a été très soigneusement réglée par la loi de Dieu. L'idée chrétienne du mariage se fonde sur une triple conviction :

1. Le chrétien reconnaît que le mariage n'est pas une invention humaine, mais une institution divine. Au commencement, Dieu donne Ève comme aide à Adam.
2. Le fidèle reconnaîtra dans le mariage les relations d'amour entre un homme et une femme. Dieu a permis, ou plutôt toléré, à l'occasion, la polygamie (par exemple, durant la période de l'Ancien Testament). Mais de tels foyers étaient anormaux et par conséquent il y a manqué la forme la plus élevée du bonheur fondé dans la relation conjugale. Christ a souligné cet idéal en réclamant que cette relation soit destinée pour toute la vie terrestre.
3. Avec Christ, le fidèle reconnaît que le lien du mariage doit être permanent. Le divorce n'est permis, selon l'enseignement du Christ, que lorsque les partenaires sont infidèles. Même dans ce cas, le partenaire coupable n'a pas le droit de se remarier, et celui qui l'épouse devient à son tour coupable d'adultère (Matthieu 19:3-9).

Nous apprenons la haute estime dans laquelle Dieu tient le mariage par la déclaration de l'apôtre Paul qui affirme que la femme doit être soumise à son mari comme l'Église est soumise à Christ, et que l'homme doit aimer son épouse comme Christ a aimé son Église (Éphésiens 5:22-23).

Lorsque les deux parties tentent, de toutes leurs forces, d'atteindre cet idéal, la relation de mariage sera vraiment heureuse.

La condamnation biblique de l'impureté

Beaucoup de péchés sont condamnés par ce commandement. Le pire en est l'adultère (ou infidélité) de la part du conjoint. Par un tel acte, le mariage est virtuellement dissous, de sorte qu'un divorce légal est permis selon les Écritures.

Mais même alors, le chrétien doit se comporter avec précaution, se rendant compte des conséquences sérieuses du divorce, aussi bien pour lui-même que pour son conjoint, pour les enfants et pour l'Église du Christ. Il faut chercher à pardonner ce péché; le divorce devrait être considéré comme la dernière solution. Sur cette base, la Bible interdit toute forme d'irrégularité sexuelle.

La fornication, la prostitution, l'inceste, la cohabitation ou le concubinage s'opposent à la volonté de Dieu. Les résultats tragiques de tels péchés doivent être mentionnés dans l'Église. Ils sapent le foyer, l'une des bases fondamentales de la société humaine, et ils dégradent les personnes qui les tolèrent.

Par-dessus tout, ils sont une offense envers Dieu, saint et pur, de sorte que celui-ci retient ses bénédictions sur les personnes qui s'y livrent et sur leurs descendants.

D'autres péchés contre ce commandement apparaissent sous une forme plus déguisée. Ils sont également interdits. Jésus-Christ dit qu'ils sont des désirs impurs, des convoitises, des passions, et que Dieu tient pour de l'adultère (Matthieu 5:28). Un discours indécent, des plaisanteries douteuses et une conduite laxiste entre les sexes doivent être évités. Ils trahissent une disposition intérieure d'impureté qui peut aboutir facilement à un péché public. Il faut mentionner aussi les habits indécents, immodestes, suggestifs et sensuels. Tout ceci doit être condamné et évité comme le contraire de la Parole et de la volonté de Dieu qui nous concerne. C'est sur cette base-là que l'Église avertit contre un certain théâtre, un certain cinéma ou une certaine danse. Nous devons également protester contre les gens qui s'adonnent à l'alcoolisme et surtout contre ceux qui fabriquent l'alcool et s'enrichissent de ce commerce. D'innombrables transgressions du septième commandement ont été occasionnées par l'abus d'alcool. Livres et revues contenant des plaisanteries suggestives, des descriptions immorales ne devraient pas avoir de place dans nos foyers. À notre époque, qui s'enorgueillit d'être franche, nous devons cultiver des vertus telles que la sobriété, la modestie, la pureté qui plaisent à Dieu.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. De quelle façon le chrétien doit-il considérer son corps?
2. Quel est le point de vue chrétien sur le mariage?
3. Quel est l'enseignement chrétien sur le divorce?
4. Quelles sont les conséquences de la transgression de ce commandement?

5. Pourquoi le chrétien doit-il s'opposer à une certaine forme de théâtre, de littérature et de danse?

Répondre par écrit

1. Quel est l'enseignement biblique sur le divorce?
2. Les personnes divorcées peuvent-elles se remarier et être reçues membres d'une Église réformée?
3. Pourquoi l'obsession moderne de la sexualité humaine? Quelle est la bonne attitude chrétienne?
4. Pourquoi le mariage est-il tenu pour une institution divine?

Lectures bibliques

L'institution du mariage : Genèse 1:24-28; 2:18-25

La gravité de l'adultère : Matthieu 19:3-6

L'enseignement de Jésus sur le divorce : Matthieu 5:31-32

Christ, le modèle de l'époux chrétien : Éphésiens 5:21-23

Le respect envers le mariage : 1 Corinthiens 7:1-5

Catéchisme de Heidelberg

Question 108 : Que m'ordonne le septième commandement? Toute souillure étant maudite de Dieu (Lév. 18:27-30; Éph. 5:3-5), nous devons la haïr de tout cœur (Jude 22-23) et vivre avec pureté et sobriété soit dans le saint état du mariage, soit hors de cet état (1 Cor. 7:1-11,25-31; 1 Thess. 4:3-8; Hébr. 13:4).

Question 109 : Dieu n'interdit-il dans ce commandement que l'adultère et autres abominations? Comme notre corps et notre âme sont le temple du Saint-Esprit (1 Cor. 3:13; 1 Cor. 6:19), Dieu veut que nous les conservions tous les deux purs et saints (Phil. 1:10; Phil. 2:15; Phil. 4:8; 2 Tim. 2:21-22; 1 Pi. 1:15-16). Pour cela, il nous défend toute impureté dans nos actions, nos gestes, nos paroles, nos pensées, nos désirs (Matt. 5:27-32; 1 Cor. 6:18-20; Éph. 5:3-5), et tout ce qui peut nous y entraîner (1 Cor. 15:33; Éph. 5:18-19).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « La pureté de cœur — 7^e commandement » et la série d'articles du même auteur intitulée *Homme et femme il les créa*, disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE HUITIÈME COMMANDEMENT

La propriété d'autrui

Écriture sainte : Proverbes 30:1-9.

Il nous faut une claire et très précise compréhension de ce commandement pour notre époque. Plus de difficultés ont surgi dans la vie moderne à cause de la question relative aux biens, à la propriété et à l'argent, qu'à cause d'autres inégalités existant parmi les individus et les nations. L'élévation du niveau de vie, les différences entre les nantis et les pauvres, la lutte entre le travail et le capital ont obligé les hommes à accorder une très grande attention aux problèmes économiques. La question a pris des proportions internationales du fait de l'extension de la pensée marxiste-communiste. Le chrétien examinera ces questions et ces problèmes à la lumière de l'Écriture.

Le droit à la propriété privée

Le huitième commandement nous demande de respecter la propriété d'autrui. Il est étroitement associé aux lois qui insistent sur le respect de la vie du prochain et de sa réputation. La révélation écrite de Dieu nous montre que la vie de l'homme est intimement liée à ce monde et aux biens qui lui appartiennent. Il les a reçus du Seigneur qui attend que tout homme lui rende des comptes de sa gestion.

Pour comprendre la portée de ce commandement, nous devons saisir clairement les principes scripturaires sur lesquels il est fondé.

1. D'abord, la propriété appartient à Dieu qui a créé et qui soutient l'univers (Psaume 24:1).
2. Les possessions matérielles ne seront jamais considérées comme des péchés en soi. Dieu a alloué, dans sa providence, à chaque personne une possession et attend qu'elle en fasse bon usage (Proverbes 22:2; Genèse 1:28).
3. Parce que le monde physique est subordonné au monde spirituel, l'homme doit user de ses biens pour promouvoir son propre bien-être et celui des autres (Matthieu 6:33).
4. Pour que l'homme se dirige vers ce but, il doit se regarder, non pas comme le propriétaire exclusif, mais comme l'économe de ses biens.

Communisme ou christianisme

De ce qui précède, il devient clair que le marxisme-communisme s'oppose à l'enseignement biblique. Cette théorie qui jouit d'une très large faveur à notre époque nie le droit à la propriété privée et cherche à renverser de manière révolutionnaire tout système qui présuppose la propriété privée.

L'État communiste viole, chaque jour, en théorie et en pratique, ce commandement. D'aucuns pensent que l'Église primitive pratiquait le communisme (selon Actes 4:32). Une lecture attentive de ce livre montrera que nul chrétien, possédant une propriété privée, ne se sentait coupable. Aucune propriété n'était ôtée sous la contrainte ou la violence. Ce qu'illustre parfaitement l'histoire d'Ananias et de Saphira (Actes 5:1-5). La raison pour laquelle les premiers chrétiens avaient mis

leurs biens ensemble se trouve dans le fait qu'ils étaient remplis du Saint-Esprit et qu'ils avaient compris que tous les biens matériels devaient être usés pour le bien-être spirituel de la communauté. Ils donnaient avec joie des biens au trésor central; cette pratique que nous devons chercher approximativement en principe et en pratique était bien étrangère au communisme moderne. De plus, cette pratique initiale de mise en commun des biens a changé quand certains problèmes ont surgi dans l'Église, nécessitant la nomination de diacres (Actes 6:1-7).

Nos obligations

Lorsque Dieu interdit le vol, il nous recommande de faire le contraire. Il demande, dans le huitième commandement, de promouvoir le bien-être de notre prochain; de le traiter comme nous aurions voulu être traités par les autres; que nous travaillions fidèlement à pourvoir à nos besoins et à donner aussi aux pauvres. Nous devons être scrupuleusement honnêtes dans toutes nos paroles et dans tous nos actes. La Bible condamne spécialement l'accumulation et la glorification excessives des choses matérielles tout en insistant sur le fait qu'il faut pourvoir aux besoins matériels, surtout en vue de la vieillesse.

En utilisant des biens matériels, nous devons apprendre à nous restreindre. Christ a montré combien facilement les riches oublient les affaires spirituelles à cause de leur intérêt excessif pour leurs possessions matérielles.

Non seulement le vol, mais encore les pratiques frauduleuses sont condamnées par la Bible. Les fausses mesures, les faux poids, l'adultération de la nourriture, la vente sous de fausses appellations, la banqueroute pour éviter des obligations financières y sont également interdits. Ceux qui emploient d'autres personnes doivent payer un salaire décent pour le travail accompli.

Toutes les formes d'extravagance sont contraires au service du chrétien : la négligence de la propriété, que ce soit la nôtre ou celle d'autrui, la course aux jeux de hasard pour gagner de l'argent. Parfois, même les « ventes de charité » peuvent être opposées à la bonne pédagogie du don, car beaucoup de gens se laissent aller à leurs penchants d'obtenir quelque chose en échange de leurs dons...

Nous voyons donc ici toute l'importance de la conception biblique de la propriété. Alors nous serons en mesure d'utiliser les biens de manière à glorifier notre Créateur et notre Rédempteur qui les a donnés comme des moyens pour promouvoir son Royaume et pour louer sa bonté.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Pourquoi est-il nécessaire de bien comprendre le huitième commandement?
2. Quels sont les principes fondamentaux sur lesquels il se fonde?
3. Que nous demande Dieu dans ce commandement?
4. Mentionnez au moins cinq manières dont on peut le transgresser.

Répondre par écrit

1. De quelle manière pouvons-nous prouver que nous sommes les gérants de Dieu?
2. Quels sont les arguments bibliques contre une idée et une pratique communistes?

3. Quelle doit être notre attitude vis-à-vis d'un système économique qui enrichit les riches en exploitant les pauvres?
4. Quand doit-on considérer quelqu'un comme avare? Comme gaspilleur?
5. De quelle manière peut-on observer une attitude équilibrée pour bien user des biens matériels?

Lectures bibliques

L'offrande des prémices en Israël : Deutéronome 26:1-11

Est-il bon d'être riche? Pourquoi? Marc 10:17-27

Ce que ces textes disent à propos de ce commandement : 2 Corinthiens 8:13-15; Éphésiens 4:28

Dieu prend soin de nous : Ésaïe 43:1-3; Hébreux 13:5-6

La générosité : Deutéronome 24:10-22

Catéchisme de Heidelberg

Question 110 : Que Dieu défend-il dans le huitième commandement? Dieu défend non seulement le vol et le pillage (Ex. 22:1; 1 Cor. 5:9-10; 1 Cor. 6:9-10) que punit le magistrat, mais aussi tous les mauvais moyens et desseins par lesquels nous essayons de nous emparer du bien de notre prochain, que ce soit par violence ou tricherie (Mi. 6:9-11; Luc 3:14; 1 Thess. 4:6; Jac. 5:1-6) (comme par de faux poids, de fausses mesures, de faux métrages, de fausses marchandises, de fausses monnaies, par usure) (Deut. 25:13-16; Ps. 15:5; Prov. 11:1; Prov. 12:22; Prov. 16:11; Éz. 45:9-12; Luc 6:35) ou par tout autre moyen défendu par Dieu; il nous interdit aussi toute avarice (Luc 12:15; Éph. 5:5; 1 Tim. 6:6-10) et tout gaspillage de ses dons (Prov. 21:20; Prov. 23:20-21; Luc 16:10-13; Jean 6:12).

Question 111 : Que Dieu te demande-t-il alors dans ce commandement? De rechercher, autant qu'il est en mon pouvoir ce qui est utile à mon prochain (És. 58:5-10; Gal. 6:9-10; Phil. 2:4; Jac. 2:8), d'agir envers lui comme je voudrais qu'on agisse envers moi (Matt. 7:12; Luc 6:31), de travailler fidèlement afin de pouvoir secourir ceux qui manquent du nécessaire (Gen. 3:19; Ac. 20:35; Éph. 4:28; 1 Thess. 4:11).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « Le vol — 8^e commandement », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE NEUVIÈME COMMANDEMENT

Honorer la réputation du voisin

Écriture sainte : Jacques 3:1-13.

La réputation de notre prochain

« La réputation est préférable à de grandes richesses, et la grâce vaut mieux que l'argent et que l'or. » (Proverbes 22:1). Ces mots de l'auteur du livre des Proverbes montrent la valeur d'une bonne réputation. Dans la loi, Dieu insiste pour que nous veillions à la réputation des autres. Comme il défend jalousement l'honneur de son propre nom, de même il nous ordonne de défendre le nom de notre prochain. Or, aucun mal social n'est aussi répandu actuellement que la transgression du neuvième commandement.

La loi annoncée ici est très explicite. Nous notons immédiatement qu'elle a une couleur juridique. Elle parle de porter « faux témoignage » devant les magistrats. C'est la plus évidente et la plus désastreuse violation de cette loi. C'est pourquoi elle est mentionnée expressément. Pour comprendre ce que Dieu nous demande, nous devons nous rappeler des principes importants :

1. Cette loi est fondée sur le caractère de Dieu en tant que Dieu de vérité. Comme tel, il est l'ennemi du diable qui est le prince des ténèbres et le père du mensonge.
2. Nous devons nous rappeler le contraste absolu entre la vérité et l'erreur. Elles n'ont absolument rien en commun. Il n'existe pas de demi-vérités.
3. En outre, la Bible insiste sur l'importance d'une bonne réputation puisque c'est par elle que nous sommes connus et évalués par autrui.
4. Finalement, la vérité doit être maintenue à tout prix si les relations sociales doivent fleurir entre les hommes et les nations.

Des devoirs fondamentaux

Nous avons reçu l'ordre de dire la vérité en tout temps. Jamais cela n'est plus nécessaire que dans les cours de justice, puisque la loi civile représente la justice de Dieu. Là où la vérité est négligée ou bafouée, la société humaine ne peut s'épanouir. Nous devons promouvoir et protéger le bon nom de notre prochain dans nos contacts sociaux. Ainsi, nous ne devons pas participer à la calomnie et à la médisance qui ont été appelées « les œuvres du diable ». Et ceux qui succombent à ce péché trahissent leur parenté avec lui. Nous aurons à reprendre tous ceux qui s'engagent dans cette mauvaise pratique devant nous.

Associée très étroitement à ce péché est la médisance, qui prétend rapporter des faits, des propos ou des gestes, sans investigation sérieuse quant à leur réalité. Souvent, des allusions subtiles au caractère de la personne incriminée — caractère qui peut être d'ailleurs mal compris — ruineront sa réputation. Certaines personnes semblent se faire une vocation de juger les motifs cachés des autres. Proverbes 6:16-17 condamne le discours vain en des termes parfaitement clairs en disant que l'Éternel a de la haine pour la langue trompeuse. Parce que nous sommes enfants de Dieu, nous avons à dire la vérité toujours et partout.

Des problèmes fondamentaux

Une insistance aussi stricte sur la vérité mettra certaines personnes mal à l'aise. Ainsi, des questions ne sont soulevées, tendant à faire jaillir la lumière, que de temps à autre. Nous n'avons pas à dire la non-vérité par amour de la petitesse. Lorsque des gens se rencontrent, lorsqu'ils se saluent avec effusion sans qu'il y ait pourtant authenticité dans leurs sentiments. Nous ne pouvons pas nier qu'une certaine dose de charme ou de bonnes manières est nécessaire dans la société humaine.

Nous devons nous garder de ceux qui se vantent « d'être francs ». D'habitude, ils sont peu aimables, et surtout cruels. Mais malgré la nécessité d'une authentique courtoisie, nous devons nous garder de toute hypocrisie.

Que penser au sujet des mensonges innocents? Ceux-ci aussi tombent sous le même jugement. Les petits mensonges ne sont pas aussi innocents qu'ils le paraissent! Ils déshonorent Dieu, nous dépouillent de notre caractère et menacent notre amour de la vérité. Tôt ou tard, ils sont découverts par d'autres, gâchent des relations et ruinent des amitiés.

N'y a-t-il pas des mensonges nécessaires? Certains ont prétendu que le mensonge est permis pour éviter de plus grands maux. On avance les exemples d'Abraham (Genèse 20:12; 27:7), d'Isaac (Genèse 26:7), des sages-femmes en Égypte (Exode 1:19-20), de Rahab (Josué 2:4-6), mais nous connaissons par la Bible combien désastreux furent les mensonges d'Abraham et d'Isaac. Dieu a béni les sages-femmes d'Égypte et Rahab, non parce qu'elles avaient menti, mais malgré leur mensonge.

En tout temps, nous devons dire et défendre la vérité. En face des fausses propagandes, de l'intrigue et des subterfuges parmi les peuples et les nations, de la calomnie et de la médisance, de la flatterie dans toutes les classes sociales, nous devons chercher à vivre de la seule vérité, comme des enfants de Dieu croyant que dans cette vie même c'est elle qui nous affranchira.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Pourquoi faut-il veiller sur la réputation d'autrui?
2. Sur quels principes essentiels se base ce commandement?
3. Quels sont les péchés qui détruisent la réputation du prochain?
4. Pourquoi les « petits mensonges » ne sont-ils pas innocents?
5. Comment certains essaient-ils de justifier actuellement le mensonge?

Répondre par écrit

1. Pourquoi témoigner fausement devant la cour de justice est-il un acte abominable?
2. Existe-t-il une différence entre la calomnie et le commérage?
3. Peut-on mentir à l'ennemi en temps de guerre?

4. Pourquoi Rahab est-elle considérée comme héroïne de la foi, alors qu'elle avait menti pour sauver les espions israélites?
5. Devons-nous nous soucier de la réputation d'autrui? Expliquez.

Lectures bibliques

L'importance de nos paroles : Matthieu 12:36-37

Se méfier de sa langue : Jacques 3:1-12

Le seul Juge : Matthieu 7:1-5; 1 Corinthiens 4:1-5

Être miséricordieux : Luc 6:32-45

Dieu connaît tout : Psaume 139:1-12

Catéchisme de Heidelberg

Question 112 : Que m'ordonne le neuvième commandement? De ne pas porter de faux témoignage contre quiconque (Prov. 19:5,9; Prov. 21:28); de ne pas tordre les paroles de quiconque; de n'être ni médisant, ni calomniateur (Ps. 15:2-3; Rom. 1:29-30), de ne pas aider à la condamnation inconsidérée de quelqu'un sans qu'il ait été entendu (Matt. 7:1-2; Luc 6:37; Jean 7:24,51); mais d'éviter tout mensonge et toute tromperie comme autant d'œuvres du Diable lui-même, afin d'éviter la terrible colère de Dieu (Lév. 19:11-12; Prov. 12:22; Prov. 13:5; Jean 8:44; Apoc. 21:8). Soit en justice, soit en toute autre occasion, je dois aimer la vérité (1 Cor. 13:6), la dire et la confesser sincèrement (Éph. 4:25; Col. 4:6). Enfin, je dois, de tout mon pouvoir, soutenir l'honneur et préserver la réputation de mon prochain (1 Pi. 3:8-9; 1 Pi. 4:8).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « Le faux témoignage » et « Le faux témoignage — 9^e commandement », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LE DIXIÈME COMMANDEMENT

Le cœur pur

Écriture sainte : 1 Timothée 6:3-10.

L'Écriture nous avertit contre toute tentation de vivre la vie de la foi uniquement pour la façade. Aux yeux de Dieu, le simple accomplissement extérieur des devoirs n'a aucune valeur. Dieu veut que notre cœur, avec ses idéaux et ses ambitions, soit en parfait accord avec sa volonté révélée. Ainsi, le dixième commandement n'est pas un épilogue de la part du législateur divin, mais fait partie intégrante du Décalogue.

Le rôle de ce commandement

En comparant Exode 20:17 avec Deutéronome 5:21, qui contiennent ce commandement, nous remarquons des détails intéressants : l'Exode mentionne d'abord la maison du prochain. Deutéronome commence par sa femme. Exode mentionne ce péché en parlant de la convoitise. Deutéronome parle aussi du désir. Nous souvenant que les deux instances du don de la loi ont été séparées par des années, nous ne serons pas surpris qu'il y ait une telle différence. Si nous acceptons la théorie de l'inspiration mécanique qui ne fait des auteurs de la Bible que de simples sténographes de Dieu, nous n'apprécierons pas à sa juste valeur cette différence. Cependant, sur la base de la théorie organique de l'inspiration, il n'y a aucune difficulté ici.

À cause de ces différences, l'Église romaine et les luthériens divisent ce commandement en deux lois. Pour avoir dix commandements, ils ont réuni le premier et le second en un seul. Si la légère différence dans la lecture exige deux commandements, il existe encore plus de raisons pour séparer le premier du second. Il semble que leur désir d'observer et de retenir l'usage des images et des statues dans le culte les a conduits à adopter cette position étrange.

Le fondement de cette loi

Dans le dixième, Dieu demande que nous gardions nos cœurs contre le désir pécheur et désordonné conduisant à l'iniquité. Nous devons apprendre à haïr tout péché de notre cœur et à ne prendre plaisir que dans la justice que Dieu attend de nous. Ce n'est que de cette manière-là que nous montrerons la véritable gratitude à son égard, motivée par son salut.

Mais comment cela peut-il se renforcer? Les magistrats civils ne peuvent certainement pas lire au fond du cœur. Nous nous rappellerons que ces lois étaient beaucoup plus que des prescriptions ou des régulations civiques. Israël était le peuple particulier de Dieu et Dieu l'a gouverné directement en tant que son Roi. Il était le juge de son peuple autant que son législateur, celui à qui ils devaient rendre compte et qui sonde les cœurs et les esprits (Psaume 7:9).

Dieu désire que nous cultivions une attitude spirituelle adéquate dans nos vies. La loi place l'accent sur certains principes essentiels :

1. Elle nous apprend que Dieu ne se contente pas d'une obéissance extérieure. Il demande que notre conduite exprime véritablement le désir de nos cœurs.

2. Elle rappelle que le péché consiste non seulement dans les actes extérieurs, mais encore dans les tendances du cœur. La conception réformée de la nature du péché diffère radicalement de celle des pélagiens et des semi-pélagiens qui n'est pas propre aux seuls catholiques romains, mais encore à beaucoup de protestants. Condamner seulement certains mots et certaines œuvres est superficiel et c'est une conception non biblique du péché.

3. Dieu insiste pour gouverner non seulement notre conduite, mais aussi notre cœur. Dans toutes nos relations, nous devons chercher à lui plaire avec notre être tout entier.

Le contentement chrétien

Dieu nous demande ici de vivre dans le contentement profond. À cet égard, la foi chrétienne est différente de toutes les autres religions puisqu'elle nous enseigne de quelle manière nous pouvons être contents en toutes circonstances. Cette attitude est due à la conviction que Dieu ordonne et règle toutes choses pour le véritable bien de son peuple, l'Église.

Nous pouvons cultiver le contentement en reconnaissant que, quelles que soient nos expériences (vie, mort, adversité, richesse ou pauvreté, plaisir ou peine), rien ne vient par la fatalité, mais par le seul gouvernement paternel de Dieu. Ce n'est qu'en nous soumettant à son règne que nous trouverons le repos et la paix véritables à son règne dans notre vie.

Ce qui ne veut pas dire que nous ne devons pas essayer d'obtenir ce que Dieu place à notre portée. Nous devons lui soumettre la terre et utiliser ses pouvoirs et toutes ses ressources. Cependant, en cherchant à améliorer notre vie, nous devons nous laisser toujours conduire par la seule volonté de Dieu.

Dieu condamne toute envie envers la prospérité d'autrui, aussi bien que le mécontentement perpétuel qui caractérise tant de personnes à notre époque.

Toute avarice est odieuse aux yeux de Dieu. De nos jours plus particulièrement, l'avertissement doit redoubler contre la convoitise sociale, par laquelle le pauvre envie le riche, l'employé son employeur, le simple d'esprit le cultivé.

La tension entre les classes est trop souvent inspirée par l'envie et le mécontentement. Dieu condamne fortement ceux qui vivent dans la convoitise et la jalousie. Sa Parole déclare clairement que Dieu les hait (Psaume 10:3), qu'ils sont des idolâtres adorant les biens matériels (Éphésiens 5:5). Ils n'entreront pas dans son royaume (1 Corinthiens 6:10). Nous devons nous rappeler sans cesse que la piété va avec le contentement du cœur (1 Timothée 6:6-8).

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Qu'est-ce que Dieu demande exactement dans le dixième commandement?
2. Quels sont les principes essentiels sur lesquels se fonde sa loi?
3. Que signifie « être content de son sort »?
4. Qu'enseigne la Parole de Dieu au sujet des cupides?

Répondre par écrit

1. Que dit l'Écriture au sujet de l'importance du cœur?
2. Quelle est la différence entre l'idée pélagienne et l'idée réformée du péché? Faut-il souligner cette différence?
3. La politique internationale des grandes puissances donne-t-elle des signes de convoitise?
4. Quels péchés résultent d'une attitude de perpétuel mécontentement?

Lectures bibliques

La désobéissance à un commandement conduit à la transgression d'autres : 1 Rois 21:1-16

Reproches de Jésus adressés aux scribes et aux pharisiens : Matthieu 23:23-28

Dieu regarde au cœur : 1 Samuel 16:1-13

La convoitise mène à la mort : Jacques 1:12-15; 1 Jean 2:15-17

La prospérité des méchants : Psaume 73:1-6, 16-28

Catéchisme de Heidelberg

Question 113 : Que nous ordonne le dixième commandement? De n'avoir jamais, dans notre cœur, la moindre envie ou pensée contraire à la Loi de Dieu (Ps. 139:23-24; Prov. 4:23; Matt. 15:11,19-20; Rom. 7:7-8; Jac. 1:14-15), mais de détester en tout temps le péché et de prendre plaisir à toute justice (Ps. 19:8-15).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « La convoitise — 10^e commandement » et « La reconnaissance », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LES VERTUS CHRÉTIENNES

Écriture sainte : Galates 5:13-26.

Nous avons examiné en détail le Décalogue qui contient la somme des exigences de la vie chrétienne. Déjà l'Ancien Testament en souligne toute l'importance capitale (Ecclésiaste 12:13). Dans le Nouveau Testament, Jésus insiste sur le fait que nous avons à observer les deux tables de la loi en aimant Dieu par-dessus tout et tous, et notre prochain comme nous-mêmes.

La nature d'une véritable vertu chrétienne

Aucun système de « bonne vie » ne sera complet sans la considération des qualités morales qu'on appelle « vertus ». Ce sont là les traits d'excellence morale ou spirituelle, et ils doivent être cultivés par tout fidèle.

En dehors de la révélation biblique, la forme la plus noble de « la bonne vie » se trouve chez Platon. Le philosophe grec a fait mention de quatre vertus principales dont elle dépendrait : prudence, courage, tempérance, justice.

Cette énumération a été reprise par l'Église romaine. Adoptée d'abord par Ambroise, le père spirituel d'Augustin, elle pénétra dans la théologie romaine sous le titre de vertus naturelles. Elles devaient se distinguer des trois vertus théologiques qui sont la foi, l'espérance et la charité. Ensemble, elles sont considérées par cette Église comme des vertus cardinales envers lesquelles tout homme contracte une obligation.

Les Églises réformées se sont toujours opposées à une telle distinction entre vertu théologique et vertu naturelle. Elles se fondent sur l'Écriture sainte, qui enseigne que toute vertu ou tout don parfait nous vient de Dieu et dépend de lui seul.

Nous ne diviserons pas la vie en deux parties, l'une dans laquelle nous pourrions nous conduire comme tant de non-croyants qui vivent d'après la règle morale générale, et l'autre, ajoutée à la première, dans laquelle nous accorderions à Dieu une place. Nous croyons que tout ce qui est en accord avec la volonté de Dieu est vertu et que tout ce qui s'y oppose est mal.

Toute obéissance véritable prend naissance à partir d'une foi vivante en Dieu et se fait en accord avec sa loi. Elle cherche à le glorifier. Par conséquent, la culture de la vertu véritable est le devoir propre de tout fidèle. Ceci s'oppose aux désirs, aux ambitions et aux actes de l'homme naturel qui accomplit ce qui est connu comme les œuvres de la chair.

Paul souligne que ceux qui accomplissent les œuvres de la chair n'hériteront pas le royaume de Dieu. Ceux qui portent le nom du Christ doivent donc s'éloigner de ces œuvres en crucifiant la chair avec ses passions et ses convoitises (Galates 5:24).

Développer la vertu chrétienne

Les vertus qui doivent caractériser nos vies sont appelées le « fruit de l'Esprit ». C'est lui seul qui, en renouvelant notre cœur et en inclinant notre volonté, nous rend capables d'accomplir ce qui est bon aux yeux de Dieu. Dans Galates 5:22-23, nous lisons que ce fruit consiste en amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi. Ils conduisent et régissent nos rapports avec notre prochain, ils prouvent que nous sommes dans une relation normale avec

Dieu par Jésus-Christ. Des listes de vertus, fruits de l'Esprit, se trouvent dans les épîtres de Paul. Pierre, dont les épîtres sont intensément pratiques, les mentionne souvent (1 Pierre 3:8-9; 2 Pierre 1:5-7).

La recherche et la croissance de la vertu chrétienne sont appelées par Paul « revêtir l'homme nouveau »; par elle, nous sommes renouvelés d'après l'image de Dieu qui nous a créés (Colossiens 3:10; Éphésiens 4:24). L'intention de Dieu à notre égard, nous son ouvrage, est que nous marchions dans les bonnes œuvres préparées par lui (Éphésiens 2:10). Par cette obéissance, nous croissons (Éphésiens 4:13). Par l'œuvre du Saint-Esprit qui nous stimule, nous atteignons la stature du Christ, le but de nos vies.

L'étude des vertus chrétiennes doit procéder, par conséquent, du principe fondamental que Dieu, par sa grâce, nous restaure à son image. Selon l'image de Dieu, nous pourrions parler :

1. Des vertus de l'esprit;
2. Des vertus de la volonté, de la justice, du contrôle de soi, du courage;
3. Des vertus du cœur; amour, joie, compassion. Celles-ci se manifestent dans nos rapports avec Dieu et avec nous-mêmes devant notre prochain. En cherchant de tout cœur leur pratique, nous nous préparons pour la vie de bonheur éternel, là où le péché n'aura plus aucune emprise sur nous.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quelles sont les vertus cardinales d'après l'Église romaine?
2. Sur quelle base nous opposons-nous à la distinction entre deux types de vertus?
3. Quelle est la nature de notre obéissance chrétienne?
4. Comment l'apôtre Paul envisage-t-il la pratique de la vertu chrétienne?
5. De quelle manière pourrions-nous classer les vertus d'après l'image de Dieu?

Répondre par écrit

1. Quelle est la différence entre les « bonnes œuvres » des croyants et celles des non-croyants?
2. Les « bonnes œuvres » des non-croyants ont-elles une quelconque valeur? Si oui, laquelle?
3. Comment faire du Christ le modèle de la pratique des vertus chrétiennes?
4. Qu'entendons-nous par « restauration de l'image de Dieu en nous »?
5. À quoi faut-il attribuer la pratique des « bonnes œuvres » des non-chrétiens? Ceci est-il en conflit avec l'enseignement biblique de la perversion totale de tout homme?

Lectures bibliques

La nature des œuvres bonnes : 1 Samuel 15:22; 1 Corinthiens 10:31; Hébreux 11:6

La persévérance dans la foi : Jean 10:28-29; 1 Timothée 4:18; 2 Timothée 1:12

La puissance transformatrice de Dieu : Philippiens 3:21

L'arrivée à la perfection : Hébreux 12:23; Apocalypse 14:5; 21:27

Catéchisme de Heidelberg

Question 86 : Puisque nous sommes délivrés de notre misère par la grâce du Christ, sans aucun mérite de notre part, pourquoi devons-nous faire des œuvres bonnes? Parce que le Christ, après nous avoir rachetés par son sang (1 Cor. 6:20; Éph. 1:7; Tite 2:14; 1 Pi. 1:18-19), nous renouvelle aussi par son Saint-Esprit à son image (1 Cor. 6:11; Éph. 3:16; Éph. 4:20-24; Col. 3:9-10; Tite 3:5), afin que nous montrions à Dieu, par toute notre vie, notre reconnaissance pour ses bienfaits (Rom. 6:13; Rom. 12:1-2; 1 Pi. 2:5-10) et qu'ainsi nous le glorifions (Matt. 5:16; 1 Cor. 6:19-20); ensuite, afin que nous puissions aussi être nous-mêmes assurés de notre foi par les fruits qu'elle porte (Matt. 7:17-18; Gal. 5:6,22-25; 1 Pi. 1:3-11; 2 Pi. 1:10), et que par la sainteté de notre vie, nos prochains soient gagnés à Jésus-Christ (Matt. 5:14-16; Rom. 14:17-19; 1 Pi. 2:12; 1 Pi. 3:1-2).

Question 87 : Ceux qui ne se convertissent pas de l'ingratitude et de l'impénitence de leur vie pour venir à Dieu ne peuvent-ils donc être sauvés? Aucunement, car l'Écriture dit : « *Ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les brigands, ni leurs semblables n'hériteront le royaume de Dieu.* » (1 Cor. 6:9-10; Gal. 5:19-21; Éph. 5:5-6; 1 Jean 3:14-15).

Question 88 : Quels sont les deux éléments de la véritable repentance ou conversion de l'homme? La mortification du « vieil homme » et la résurrection de l'« homme nouveau » (Rom. 6:4-6; 1 Cor. 5:7; 2 Cor. 5:17; Éph. 4:22-24; Col. 3:5-10).

Question 89 : Qu'est-ce que la mortification du « vieil homme »? C'est être affligé du fond du cœur à cause de ses péchés (Ps. 51:3-6,19; Joël 2:12-13; 2 Cor. 7:9-10), les haïr (Ps. 97:10; Am. 5:15; Rom. 12:9) et les fuir de plus en plus (Rom. 6:12-13; Rom. 8:12-13; 1 Cor. 6:18; Hébr. 12:1).

Question 90 : Qu'est-ce que la résurrection de l'« homme nouveau »? C'est se réjouir de tout cœur en Dieu par Jésus-Christ (Ps. 51:10-14; És. 57:15; Rom. 5:1; Rom. 8:10-11; Rom. 14:17) et mettre sa foi et son amour à vivre, selon la volonté de Dieu, dans l'accomplissement de toutes œuvres bonnes (Rom. 6:10-11; Gal. 2:20; Éph. 2:10; Éph. 4:17-32; Col. 3:9-17).

Question 91 : Mais quelles sont ces œuvres bonnes? Ce sont seulement celles qui procèdent d'une vraie foi (Jean 15:5; Rom. 14:23; Hébr. 11:6) et sont accomplies selon la Loi (Lév. 18:4; 1 Sam. 15:22; Éph. 2:10) et pour la gloire de Dieu (1 Cor. 10:31); et non pas celles qui sont fondées sur nos propres opinions ou sur des préceptes humains (Deut. 12:29-31; És. 29:13; Éz. 20:18-19; Matt. 15:7-9).

Confession de La Rochelle

Article 18. Notre pardon gratuit : Nous croyons que toute notre justice est fondée sur la rémission de nos péchés (És. 1:18; 43:25; Jér. 31:4; Éz. 36:29; Jean 3:17-18; 5:24; Rom. 3:23-24; 1 Cor. 6:11; Col. 1:14; 1 Jean 2:12) et que notre seul vrai bonheur se trouve dans ce pardon, comme le dit David (Ps. 32:1-3; Luc 1:77; Rom. 4:6-8; 8:1-2). C'est pourquoi nous rejetons tous les autres moyens par lesquels nous penserions pouvoir nous justifier devant Dieu et sans présumer d'aucune vertu ni d'aucun mérite (Rom. 4:2; 1 Cor. 1:29-31; 4:7), nous nous en tenons uniquement

à l'obéissance (Rom. 5:19) de Jésus-Christ, qui nous est attribuée aussi bien pour couvrir toutes nos fautes que pour nous faire trouver grâce et faveur devant Dieu (Éph. 2:8).

Notre paix : En fait, nous croyons qu'en nous écartant si peu que ce soit de ce fondement — l'obéissance de Jésus-Christ — nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais que nous serions toujours rongés par l'inquiétude puisque, pris en nous-mêmes, nous sommes dignes d'être haïs par Dieu, et que nous ne serons jamais en paix avec lui jusqu'à ce que nous soyons fermement convaincus d'en être aimés en Jésus-Christ.

Article 22b. Les œuvres bonnes : Ainsi la foi non seulement ne refroidit pas en nous le désir de bien et saintement vivre, mais au contraire l'engendre, l'excite et produit nécessairement les bonnes œuvres (Matt. 5:16; 7:7; Luc 1:74-75; Jean 15:5, 8; Rom. 6:22; 2 Cor. 5:9-10; Gal. 5:6, 19-26; Éph. 2:10; 1 Thess. 4:3, 7; Tite 2:14; 3:8; Jac. 2:14, 18, 22, 26; 1 Jean 2:3-6; 3:3; 5:18). Au reste, bien que Dieu, pour accomplir notre salut, nous régénère et nous rende capables de faire le bien (Deut. 30:6; Phil. 2:13), nous confessons toutefois que les œuvres bonnes que nous faisons sous la conduite de son Esprit ne viennent point en compte pour nous justifier ou pour mériter que Dieu nous tienne pour ses enfants (Luc 17:10; Rom. 4:1-2, 4), parce que nous serions toujours ballottés par le doute et l'inquiétude, si nos consciences ne s'appuyaient sur la réparation par laquelle Jésus-Christ nous a acquittés (2 Tim. 1:9; Tite 3:5-7).

Lectures complémentaires

Les cinq articles du pasteur Aaron Kayayan sur *l'appel à la sanctification* intitulés « La sanctification et la justification », « Le rôle du Saint-Esprit dans notre sanctification », « L'imitation du Christ », « Le progrès dans la sanctification » et « L'homme de Dieu », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

VIVRE ET MOURIR CHRÉTIENNEMENT

Écriture sainte : Philippiens 1:21-30.

La vocation chrétienne consiste à mener une vie qui, dans tous les domaines, cherche la gloire du Dieu Créateur et Rédempteur.

Cette vie sera caractérisée toujours davantage par un constant renoncement à nous-mêmes et par l'aspiration à la vie éternelle et à la gloire dans laquelle nous serons capables de servir Dieu parfaitement.

La vie actuelle sera alors une école nous préparant à l'au-delà. La principale leçon à apprendre est celle-ci : maintenir un équilibre spirituel, sain, entre notre intérêt pour la vie présente et notre espérance pour la vie à venir.

L'absence d'équilibre spirituel

Une telle conception de la vie porte nécessairement à considérer la mort très sérieusement, puisqu'elle signifie la fin de l'homme dans sa chair (Ecclésiaste 7:2). Les réactions à la mort physique sont nombreuses et multiples. Certains évitent de réfléchir à sa réalité. Ils pensent très peu à la mort imminente et à leur état dans l'au-delà. Lorsqu'elle s'introduit dans le cercle des amis ou de la famille, ils cherchent à ignorer le message que, dans sa providence, Dieu leur adresse. À la pensée de la mort, certains se plongent dans le gouffre du désespoir. D'autres entretiennent le vain espoir que leurs péchés ne sont pas plus grands que ceux des autres, et que, d'une manière ou d'une autre, ils trouveront une place au ciel. Aussi, nombreux sont ceux qui refusent d'accepter l'enseignement biblique du ciel et de l'enfer. Pour fuir, ils concentrent toute leur attention sur les choses du monde et ne vivent que pour le présent.

La nécessité de l'équilibre spirituel

Le chrétien doit apprendre à regarder la mort à la lumière de la Parole de Dieu. Elle lui assure la victoire par Jésus-Christ. Aussi doit-il s'efforcer de cultiver l'attitude convenable en face de la mort et en appliquer les leçons qu'il apprend des Écritures.

D'autre part, il doit s'effrayer à la pensée de la séparation de son corps d'avec l'esprit comme de quelque chose qui n'est pas naturel.

Pour lui, la mort demeure le dernier ennemi qu'il doit rencontrer et le dernier obstacle sur le chemin de la sanctification. Il sait qu'à cette heure, Satan tentera de le plonger dans le désespoir en distrayant son attention de l'œuvre parfaite du Christ et en la centrant sur ses erreurs et ses manquements. Il doit se préparer pour cette éventualité pendant qu'il jouit d'une bonne santé, afin de lutter contre l'incrédulité et le péché de la vie actuelle. Aussi il ne cherchera pas à faire face à la mort avec une indifférence stoïque.

Par ailleurs, il entretiendra en lui le désir et l'aspiration pour la vie céleste, celle du bonheur sans fin dans la présence du Sauveur. Il apprendra que quitter la vie en compagnie du Christ et se trouver avec lui est « de loin le meilleur » (Philippiens 1:23).

Il regardera la mort comme un instrument entre les mains de Dieu pour l'affranchir de la souffrance, des luttes et des péchés de la vie actuelle. Mais ce désir pour la vie céleste pourrait

parfois l'amener à la négligence envers les devoirs de la vie présente. Nous devons apprendre, par conséquent, à maintenir un équilibre spirituel entre notre intérêt pour les deux mondes réels. Souligner l'un au détriment de l'autre aurait des résultats désastreux pour la croissance de la vie dans la foi. Pour maintenir cet équilibre, le chrétien doit en apprendre le plus possible au sujet de la plénitude de la vie chrétienne de ce côté-ci de la tombe. Toutes les richesses du Christ nous appartiennent déjà ici-bas. Nous devons nous les approprier par la foi, en vue de la transformation de nos vies, afin que, dans une vie sainte, nous cherchions à plaire à Dieu dans tout ce que nous pensons, disons et faisons. Une telle vie exige de nous la mort quotidienne à soi-même et au monde mauvais qui nous entoure.

Le fruit de l'équilibre

Là où la sainteté de vie a été en principe réalisée, une sainte mort sera une glorieuse possibilité. Un tel chrétien est préparé par l'Esprit du Christ pour l'heure de sa mort.

1. Il apprend à regarder au-delà de lui-même et cherche le terrain de son salut entièrement dans la grâce toute suffisante de Dieu.
2. Sa foi dans les promesses est renforcée, de sorte qu'il peut résister à la tentation et à Satan.
3. Au temps désigné par Dieu, les liens qui le lient à sa famille, à sa vocation et aux joies terrestres seront relâchés et il pourra « s'endormir dans le Seigneur » avec la sainte assurance de se réveiller dans la gloire du Sauveur.

Pour lui, la mort est engloutie dans la victoire. Il est capable de donner l'écho aux mots de l'apôtre Paul : « Ô mort, où est ta victoire? Ô mort, où est ton aiguillon? » (1 Corinthiens 15:55-56).

Il jouit de l'assurance que Dieu, qui a commencé une bonne œuvre en lui, la rendra par sa grâce aussi parfaite jusqu'au jour du Seigneur Jésus-Christ (Philippiens 1:6), ce qui conduit le fidèle à la victoire finale et glorieuse, remportée sur tous les résultats tragiques du péché.

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Quelle est l'attitude des gens en général en face de la mort?
2. Comment le chrétien envisage-t-il sa propre mort?
3. Quelle est la grande aspiration du chrétien à cet égard?
4. Comment le fidèle peut-il découvrir un sain équilibre dans sa vie présente?
5. De quelle manière l'Esprit de Dieu nous prépare-t-il à la mort?

Répondre par écrit

1. Pour quelle raison le chrétien doit-il encore mourir puisque le Christ est mort à sa place?
2. Qu'est-ce qui est plus dangereux spirituellement : négliger notre vie présente ou bien l'espérance en celle à venir?

3. Est-il vrai que la foi chrétienne motive la négligence du monde présent? Cela a-t-il été le cas dans le passé?
4. Quelle est la valeur de la doctrine de la persévérance des saints (ou des fidèles) dans la foi, en face de la mort?
5. L'âge que nous avons a-t-il une influence sur l'intérêt porté à la vie éternelle? Expliquez.

Lectures bibliques

La parabole du riche insensé : Luc 12:13-21

La mort comme châtement du péché : Romains 5:12; 6:23

Le croyant victorieux sur la mort : 1 Corinthiens 15:55-57

Ce qu'est le shéol : Psaume 9:17; Proverbes 15:24; Luc 16:23

Catéchisme de Heidelberg

Question 1 : Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort? C'est que, dans la vie comme dans la mort (Rom. 14:7-9), j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même (1 Cor. 6:19-20), mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur (1 Cor. 3:23; Tite 2:14) : par son sang précieux (1 Pi. 1:18-19), il a totalement payé pour tous mes péchés (1 Jean 1:7; 1 Jean 2:2) et m'a délivré de toute puissance du Diable (Jean 8:34-36; Hébr. 2:14-15; 1 Jean 3:8) : il me garde si bien (Jean 6:39-40; Jean 10:27-30; 2 Thess. 3:3; 1 Pi. 1:5) qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Matt. 10:29-31; Luc 21:16-18), et que toutes choses doivent concourir à mon salut (Rom. 8:28). C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle (Rom. 8:15-16; 2 Cor. 1:20-22; 2 Cor. 5:5; Éph. 1:13-14) et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur (Rom. 8:14).

Question 2 : Combien de choses dois-tu savoir pour vivre et mourir dans cette heureuse assurance? Trois. D'abord, combien sont grands mon péché et ma misère (Jean 9:41; Jean 15:22; Rom. 3:9-10; Tite 3:3; 1 Jean 1:10). Ensuite, comment j'en suis délivré (Luc 24:46-47; Jean 17:3; Ac. 4:12; Ac. 10:43; 1 Cor. 6:11; Tite 3:4-7). Enfin, quelle reconnaissance je dois à Dieu pour cette délivrance (Matt. 5:16; Rom. 6:1-2; Rom. 6:11-14; Éph. 5:8-10; Col. 3:17; 1 Pi. 2:9-12).

Lectures complémentaires

Les articles du pasteur Aaron Kayayan intitulés « Notre mort et notre vie » et « Nous croyons — La résurrection des morts », disponibles sur le site *Ressources chrétiennes*.

LA VIE AU-DELÀ DE LA MORT

Écriture sainte : Apocalypse 21:18.

Bien que la vie dans la foi commence ici et maintenant, elle n'atteint son achèvement glorieux qu'à la fin, à la mort et à la résurrection. Par conséquent, le dernier sujet à étudier de la vie dans la foi est la vie qui continue au-delà de la tombe. Sur ce sujet, Dieu ne tient pas à donner satisfaction à notre curiosité en répondant à toutes les questions qui surgissent dans nos esprits. Nous devons constamment faire preuve d'une grande prudence en examinant ce sujet. Mais il nous a révélé beaucoup et ceci ne peut être ignoré.

L'état de la personne après la mort

Selon l'Écriture, l'homme, avec sa personnalité, demeure conscient après la mort, condition qui est valable aussi bien pour les fidèles chrétiens que pour les non-croyants (Ecclésiaste 12:7; Luc 16:22-23; Philippiens 1:23).

Pour ces derniers, c'est l'existence sous la colère de Dieu avec l'adversaire principal de Dieu et ses anges de ténèbres qui les attendent. Pour le croyant, élu de Dieu, elle consistera en une vie de communion bienheureuse, ininterrompue et indicible avec notre Père en Jésus-Christ. Aussi bien le châtement que le bonheur éternel se passent dans des lieux réels, quoiqu'il soit impossible pour nous de les localiser avec exactitude.

En ce qui nous concerne, cela signifie que l'état céleste commence immédiatement après la mort. Il n'existe par conséquent pas de « sommeil de l'âme » jusqu'à la résurrection. Il n'y a pas non plus de besoin de purification ou de préparation pour la vie céleste dans le purgatoire. De telles théories ne sont que l'importation d'éléments païens qui ont trouvé écho parmi certaines Églises et parmi certains chrétiens.

Nous nous opposons aussi bien à l'idée de « l'âme en sommeil » qu'à l'idée qu'elle doit se purifier dans le séjour des morts. Elles sont en contradiction avec les Écritures parce qu'elles ôtent aux croyants la consolation que Dieu leur offre et déshonorent le Sauveur qui a accompli un salut complet et effectif pour son peuple racheté (2 Corinthiens 5:10; Luc 23:43).

Ceux qui sont morts dans le Seigneur sont appelés « les esprits des justes rendus parfaits » (Hébreux 12:23). Non seulement ils continuent dans l'union avec le Christ, leur Chef, mais encore leur relation est devenue parfaite. Ils participent à sa gloire à la droite du Père, et ils règnent avec lui dans le ciel (Apocalypse 3:21). Ainsi, ils sont capables de servir et de louer Dieu avec la même perfection et le même zèle que ses saints anges.

Nous sommes en outre informés que, dans la vie éternelle, la relation ordinaire du mariage et de la famille ne sera plus ce qu'elle est ici-bas (Matthieu 22:30). Notre principal intérêt dans le ciel ne consistera pas à cultiver nos rapports avec la famille et les amis, mais plutôt dans le bonheur de la communion parfaite avec Dieu.

De nombreux Psaumes le confirment : « Quant à moi, je contemple ta face dans la justice; je serai satisfait lorsque je m'éveillerai en contemplant ton visage. » (Psaume 17:15). L'Apocalypse décrit également la gloire du ciel : « J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni

douleur, car les premières choses ont disparu. Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. » (Apocalypse 21:3-5).

L'état final du croyant

La Parole de Dieu nous révèle le sort réservé à nos corps, puisque nous avons été créés corps et âme, ou plutôt corps animé. Puisque Christ est mort pour sauver notre personne tout entière, l'œuvre du salut n'atteint son accomplissement complet et glorieux qu'après le jugement final.

« Le dernier jour », au son de la trompette, nos corps ressusciteront de la tombe dans laquelle ils avaient été posés. Les méchants, non repentis, ressusciteront eux aussi, mais ce sera pour la honte et la séparation éternelle d'avec Dieu (Daniel 12:2). Les corps des croyants ressusciteront dans l'incorruptibilité et l'immortalité, comme des instruments parfaits de leur personnalité exempte de tout mal (1 Corinthiens 15:42-44).

Tous comparaitront devant le Christ lorsqu'il reviendra au dernier jour pour la restauration de toutes choses. La terre sera alors purifiée, comme à travers le feu, de tout ce qui est imparfait et mauvais, et les rachetés hériteront les nouveaux cieux et la nouvelle terre dans laquelle demeurera la justice (Matthieu 5:5; 2 Pierre 3:12-13). D'après des textes évangéliques, tels Matthieu 25:14-23, nous concluons qu'il y aura des degrés de béatitude. Ce sera la récompense donnée en accord avec notre fidélité dans l'amour et le service de Dieu. Mais ce ne sont pas des mérites gagnés. La récompense aussi est une grâce, et notre joie ne sera jamais imparfaite ou incomplète au ciel. L'apôtre Paul parle de cet état glorieux dans ces termes : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » (1 Corinthiens 2:9).

ÉTUDE PERSONNELLE

Révision

1. Qu'arrive-t-il à l'âme au moment de la mort?
2. Pourquoi refuser l'hypothèse du sommeil de l'âme?
3. Quelle sera au ciel notre principale tâche?
4. Qu'arrivera-t-il au dernier jour?
5. Pourquoi croyons-nous à divers degrés de félicité dans la vie éternelle?

Répondre par écrit

1. Pourrons-nous reconnaître au ciel ceux qui nous appartiennent?
2. Que signifient immortalité conditionnelle, sommeil de l'âge, purgatoire?
3. Les croyants seront-ils jugés par le Christ au jour du jugement?
4. Comment expliquer qu'il existera des degrés dans la félicité éternelle des élus?
5. De quelle manière interprétez-vous les images du ciel d'après Apocalypse 21 et 22?

Lectures bibliques

La résurrection générale : Daniel 12:2; Jean 5:28-29; Actes 24:15

La résurrection du corps : Romains 8:11; 1 Corinthiens 15:35

Le jugement dernier : 2 Corinthiens 5:10; Apocalypse 20:12

La vie éternelle : Daniel 12:3; Matthieu 25:46; Romains 2:6-8; 2 Corinthiens 9:6; 2 Thessaloniens 1:9

Catéchisme de Heidelberg

Question 42 : Mais puisque le Christ est mort pour nous, comment se fait-il que nous devons aussi mourir? Notre mort n'est pas un paiement pour nos péchés, mais seulement une mise à mort du péché et une entrée dans la vie éternelle (Jean 5:24; Rom. 7:24-25; Phil. 1:21-23; 1 Thess. 5:9-10).

Question 52 : Que t'assure *le retour du Christ pour juger les vivants et les morts*? Dans toute peine et persécution, j'attends du ciel (Ac. 1:10-11; Phil. 3:20-21), la tête haute (Luc 21:28), comme juge, celui-là même qui s'est auparavant présenté pour moi devant le tribunal de Dieu, éloignant ainsi de moi toute malédiction (Rom. 8:18,22-25; Tite 2:13-14); j'attends aussi qu'il jette dans la damnation éternelle tous ses ennemis et les miens (2 Thess. 1:6-10), et qu'il me prenne, au contraire, avec tous les élus, dans la joie et la gloire célestes (Matt. 25:31-46; 1 Thess. 4:16-17; Hébr. 9:28).

Question 57 : Quelle assurance te donne *la résurrection de la chair*? Non seulement mon âme, après cette vie, sera aussitôt emportée vers son chef, le Christ (Luc 16:22; Luc 23:43; Phil. 1:21-23), mais aussi ma chair, ressuscitée par la puissance du Christ (Job 19:25-26; 1 Cor. 15:20-23,42-46,53-54), sera réunie à mon âme et rendue conforme au corps glorifié du Christ (Phil. 3:20-21; 1 Jean 3:2).

Question 58 : Quelle assurance te donne l'affirmation de *la vie éternelle*? Si, à présent, j'éprouve dans mon cœur le commencement de la joie éternelle (Jean 17:3; Rom. 8:23; Rom. 14:17; 1 Pi. 1:6-8), j'en aurai la plénitude après cette vie (Jean 17:24; 2 Cor. 5:1-9) — ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est monté au cœur d'aucun homme (1 Cor. 2:9) —, et cela pour louer Dieu éternellement (Apoc. 5:11-14; Apoc. 7:9-12; Apoc. 19:5-7).

Lectures complémentaires

L'article du pasteur Aaron Kayayan intitulé « Nous croyons — La vie éternelle », disponible sur le site *Ressources chrétiennes*.